

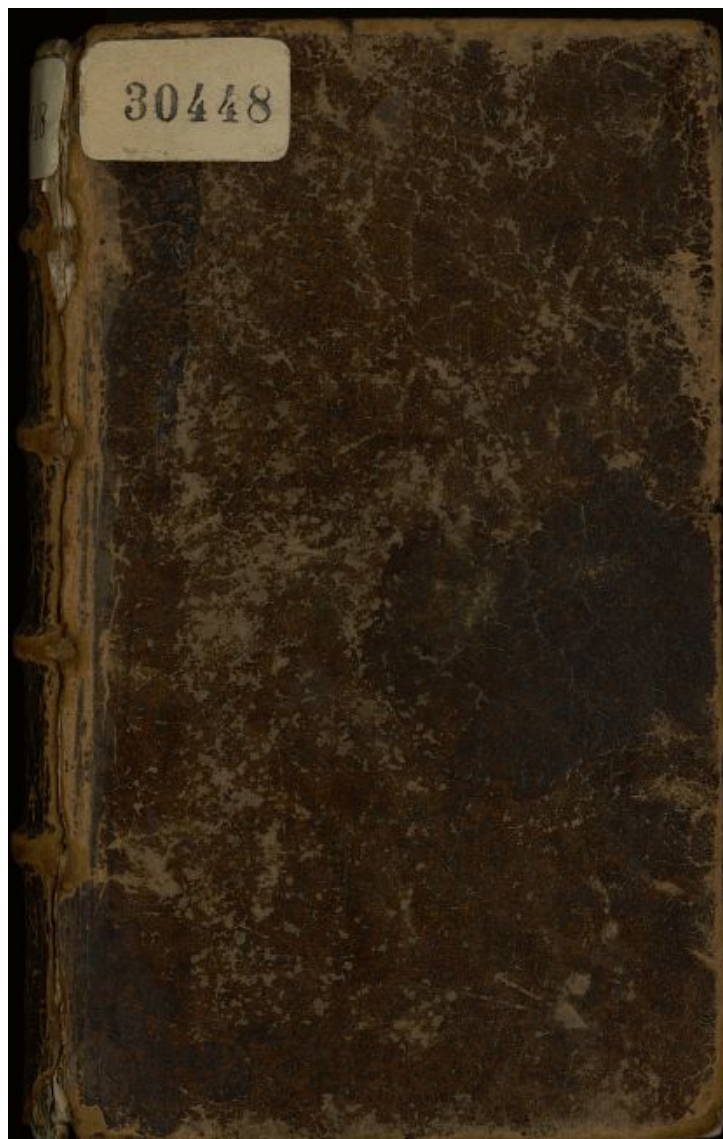
Bibliothèque numérique

medic@

**Blégny, Nicolas de. L'art de guerir les
hernies, contenant plusieurs
observations curieuses & nouvelles,...**

A Paris, chez l'Autheur, 1676.

Cote : 30448









L'ART DE GUERIR

LES 30448

HERNIES;

CONTENANT PLUSIEURS
Observations curieuses & nouvelles,
& un grand nombre de Remedes sin-
guliers & extraordinaires, pour la
connoissance & pour la guerison des
Tumeurs qui arrivent au Nombil,
aux Aines, au Siege, au Scrotum & à la
Vulve, par les Decentes & par les au-
tres mouvemens depravez de l'Epi-
ploon, des Intestins & de la Matrice.

*Avec la construction, l'usage & les utilitez
des Brayers & des Pessaires à ressort,
inventez par l'Auteur.*

Par NICOLAS DE BLEGNY
Chirurgien Ordinaire de la Reine.

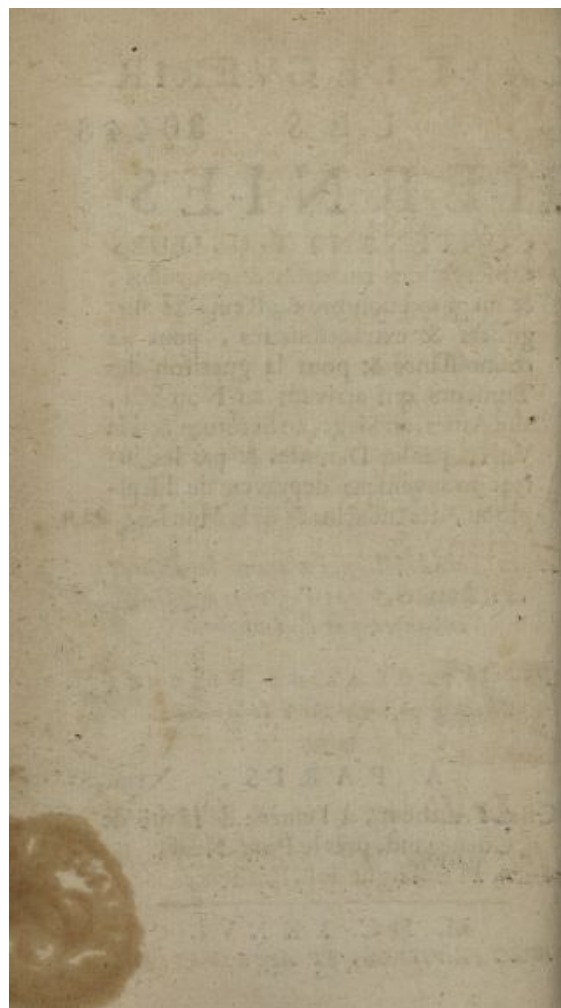


A PARIS,

Chez l'Auteur, à l'entrée de la rue de
Guenegaud, pres le Pont-Neuf,
à l'Enseigne de la Prudence.

M. D C. L X X V I.

AVEC PRIVILEGE, ET APPROBATIONS.





A MONSIEUR
MONSIEUR FELIX
CONSEILLER DU ROY,
receu en survivance de
la Charge de Premier
Chirurgien de sa Maje-
sté, Chef des Chirur-
giens & des Barbiers de
France.



MONSIEUR,

*Le Livre que je vous of-
fre vous est naturellement*
à y



EPISTRE.

destiné ; & tous ceux qui
escrivent de la Chirurgie ,
doivent chercher soigneuse-
ment vostre aveu & vostre
approbation , pour se met-
tre à couvert des disgraces
ordinaires aux Auteurs
qui excitent l'envie , ou la
Censure. Les grandes Cures
que vous avez faites , l'ex-
perience que vous avez ac-
quise dans un âge peu avan-
cé , donnant vos assistances
salutaires dans les Armées,
dans les Hospitaux , &
dans tous les lieux où vo-
stre Charge vous attache

EPISTRE.

près de la sacrée Personne
du Roy : l'honneur de la
bien-veillance, de l'estime,
& de la confiance de sa
Majesté, les sçavantes le-
çons & l'exemple instructif
de Monsieur vostre Pere,
vos Estudes continuelles, &
les lumieres que vous avez
receuës de la nature, m'as-
surent que mon Ouvrage se-
ra bien receu de tous les ha-
biles gens, si vous le trou-
vez conforme à vos con-
noissances. Ces motifs qui
m'engagent à le soumettre à
vostre jugement, regardent

â iij

EPISTRE.

vostre seul merite, MON-
SIEVR, & le respect que
je dois à vostre Employ si
considerable dans nostre Pro-
fession, m'oblige d'en recon-
noistre la superiorité, & à
rechercher les occasions de
vous témoigner avec com-
bien d'attachement & de
soumission, Je suis,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, &
tres-obeissant Serviteur,
DE BLEGNY.



AVERTISSEMENT.

L Ors que j'entrepris de
traitter l'Art de guerir
les Maladies Veneriennes, je
sçavois bien que les plus
exacts Escrivains avoient
trouvé des censeurs, que
presque tous les meilleurs
ouvrages avoient esté criti-
quez, & que la plus saine
Doctrine avoit esté bien
des fois condamnée; mais ie
n'ignorois pas aussi que les
plus Sages s'estoient peu
souciez de ces disgraces, que
les jaloux & les envieux n'a-
voient principalement m'é-

â iiij

Avertissement.

prisé que les Livres dont ils avoient tiré le plus d'utilité; que les honnêtes gens n'avoient jamais dénié aux Auteurs l'estime qu'ils avoient meritée, & qu'enfin ceux qui avoient pris la peine d'écrire sans passion en faveur du Public, avoient eû du moins la satisfaction de procurer du bien à plusieurs, & de ne déservir personne: si bien qu'estant prevenu par de si puissantes considerations, je me déterminay sans peine à publier les Observations que j'avois faites, & je me persuaday qu'elles seroient applaudies par ceux qui seroiēt assez éclairez

Avertissement.

pour en connoître l'importance, & par ceux qui seroient assez des-interressez pour en juger sans prevention, parce que je sçavois qu'elles estoient tout ensemble nouvelles, veritables, & necessaires: aussi cette entreprise eût-elle tout le succez que j'en pouvois justement esperer: La celebre Faculté de Medecine de Paris qui n'autorise jamais les nouveautez, si elles ne sont averées par des raisonnemens & par des experiences incontestables, honora cét Ouvrage de son approbation: Messieurs les premiers Medecins des Familles Royales

à v

Avertissement.

ne refuserent pas de donner leurs suffrages en sa faveur ; Ceux des Pais étrangers le reçurent avec aplaudissement, & quelqu'uns des plus fameux se donnerent la peine de me témoigner par des Lettres obligeantes, la bien-veillance qu'il m'avoit acquise parmy eux ; Un savant Medecin de Londres prit mesme le soin de le Traduire & de le faire Imprimer en Anglois ; Il ne fut pas plustost entre les mains des plus habiles Chirurgiens, qu'ils ne pratiquerent plus que conformément aux maximes qu'il contient ; La plupart des malades qui eu-

Avertissement.

rent la curiosité de le lire ,
me vinrent témoigner en
différens temps , la joye
qu'ils avoient eû d'y trouver
des veritez qu'ils ne pou-
voient ignorer sans s'exposer
mal à propos ; Enfin ceux
mesmes que la seule jalousie
avoient porté jusqu'à se dé-
clarer mes ennemis , ne pû-
rent pas se dispenser de par-
ler à son avantage , dans le
temps qu'ils vomissoient con-
tre moy , tout ce que l'envie
peut porter dans la bouche
des méchans , soit parce qu'ils
n'y peurent rien trouver à
redire , soit parce qu'ils n'o-
serent pas démentir de si au-

à vj

Avertissement.

tentiques témoignages.

Ce coup d'essay ayant esté si favorablement receû de tout le monde, j'en devois du moins une reconnoissance publique; & j'aurois esté accusé iustement d'estre insensible à l'honneur & à la gratitude, si je n'avois fait un nouvel effort pour conserver l'estime qu'il m'a procurée, & pour contribuer de plus en plus à l'utilité commune: Ainsi pour ne pas manquer à ce que je devois à moy-mesme, & à ce que je ne pouvois dénier aux autres, je pensay que je devois choisir entre les parties de la Chirurgie, celle que je

Avertissement.

trouverois tout ensemble la plus necessaire & la plus negligée, pour rechercher avec application tout ce qui pourroit servir à la perfectionner: Celle qui regarde la connoissance & la guerison des Hernies me parût estre de cette sorte; il y a peu de maladies qui affligent un plus grand nombre de personnes, ny qui apportent tant de fâcheuses incômoditez que celles-là: Les moyés qu'on pratique aujourd'huy pour les guerir, ne sont pas seulement difficiles à supporter, ils sont encore presque toujours inutiles & impuissans, Les Chirurgiens qui seroient seuls

Avertissement.

capables d'en faire un bon usage , en ont abandonné la conduite à des Operateurs, à des faiseurs de Brayers, à des femmes, & à d'autres personnes qui ignorent les principes de la Nature & de l'Art, les vertus & les proprietéz des Medicamens, l'Anatomie universelle & particuliere du Corps de l'homme, & generalement toutes ces autres choses qui dépendent de la Medecine, & qu'on doit necessairement sçavoir pour pratiquer la moindre de ses parties avec avantage.

Après avoir réfléchi sur des motifs si pressans, il ne

Avertissement.

me fût pas difficile de juger du party que je devois prendre, & je connus bientôt que l'Art de guerir ces Maladies, devoit estre le sujet de mes Meditations ; dans cette pensée je revis la plus grand part des Auteurs qui avoient écrit sur cette matiere, je confirmay mes idées par l'examen de leurs opinions, je me servis de la bien-veillance & de l'autorité de mes Amis pour trouver de tous costez des Malades à guerir & des Cadavres à dissequer ; je recherchay d'où pouvoit provenir l'impuissance des Remedes communs, & je m'efforçay d'en

Avertissement.

inventer qui fussent plus efficaces ; en un mot , je n'épargnay rien de tout ce qui pouvoit verifier les Observations , & asseurer les Experiences que j'avois déjà faites sur cette matiere en differens temps & en diverses occasions , tellement que je fus bien-tost en estat de composer le Livre que je donne maintenant au public.

Ce Livre , qui est divisé en deux Parties , contient dans la premiere toutes les choses qui peuvent donner la connoissance ; & dans la deuxième toutes celles qui peuvent faire la guerison des indispositions

Avertissement.

que j'ay nommées. Les premières que je regarde comme les principes de cet Art, sont l'histoire anathomique du Bas ventre, les utilitez qu'on peut tirer de la consideration de ses principales parties, & tout ce qu'on peut dire en general de la nature de ces mesmes indispositions; les derniers sont les moyens qui doivent servir à la reduction des parties déplacées, & ceux qu'on doit mettre en usage afin de retenir ces mesmes parties pour un temps, & de produire ceux qui les peuvent assujettir pour toujours dans leur situation naturelle.

Avertissement.

Comme j'avois dessein de ne rien obmettre de tout ce qui pouvoit estre utile , j'ay décrit exactement toutes les circonstances qui dépendent des choses qui viennent d'estre dites ; mais aussi comme ie ne voulois rien dire d'infructueux , je n'ay pas rapporté ce qui a donné lieu aux Anciens de prendre pour des Hernies, les tumeurs qui se font au Scrotum par la dilatation des vaisseaux , ou par l'amas des vents & des humeurs ; Je n'ay point décrit la maniere de preparer les Remedes que je propose , parce qu'il seroit inutile aux Malades de l'apprendre, &

Avertissement.

que les Artistes ne la doivent pas ignorer ; & je n'ay point parlé de toutes les autres choses que j'ay crû indépendantes de mon sujet ; Il est vray qu'on pourroit dire que j'aurois dû par ce motif , me dispenser de faire la description des parties du Bas ventre, puisqu'entre les Chirurgiens, pour qui j'écris principalement, la plus grand part ont une parfaite connoissance de l'Anatomie, & que ceux qui n'en ont qu'une legere teinture, peuvent recourir quand il leur plaist , à la lecture des Ouvrages de tant de celebres Anathomistes ; mais outre que

Avertissement.

cette description est assez exacte pour servir aux premiers à rafraichir leurs idées, & qu'elle est assez abrégée pour procurer aux autres l'avantage de trouver dans un petit nombre de feuillets, ce qui fait dans quelques Auteurs presque la moitié d'un gros Volume, c'est que les Hernies ne consistent que dans les changemens qui arrivent à la forme & à la situation de quelques-unes des parties que j'ay dites; que celles-cy ont une continuité nécessaire avec les autres, & qu'ainfi la disposition naturelle où elles doivent estre toutes ensem-

Avertissement.

bles, fait aussi bien partie des principes de l'Art que j'ay traité, que les indispositions qui leur arrivent par les changemens que je viens de dire.

D'ailleurs, s'il n'y a ordinairement que les Medecins qui se donnent la peine de lire les Livres qui contiennent la Medecine universelle, on sçait que les autres hommes consultent souvent ceux qui traittent en particulier des Maladies dont ils sont affligés ; & comme ces dernieres personnes ne connoissent jamais qu'imparfaitement la nature du sujet, de la matiere, ny des autres attributs de

Avertissement.

cette science, il s'ensuit qu'on ne sçauroit exposer les choses d'une maniere trop intelligible, quand on veut leur faire entendre quelles peuvent estre les suites de leurs maux, & quelles sont les resolutions qu'ils doivent prendre pour en obtenir la guerison.

Mais si l'exactitude que j'ay apportée pour rechercher le necessaire, & pour oster le superflu, rend cét Ouvrage d'autant plus instructif; l'ordre que j'ay observé pour la distribution des Matieres qu'il contient, ne contribuë pas encore peu à le rendre intelligible; car outre que ie l'ay

Avertissement.

divisé généralement en deux Parties , pour distinguer les principes qui regardent la connoissance & les preceptes qui concernent la pratique ; j'ay subdivisé chacune de ces Parties en deux Sections , chaque Section en plusieurs Chapitres , & chaque Chapitre en autant d'Articles que ie l'ay iugé necessaire , pour en déterminer précisément iusqu'aux moindres dépendances.

Au reste , sans parler icy de l'importance des nouvelles Observations que j'ay faites , de la bonté des Remedes singuliers que j'ay proposez , ny

A vertiffement.

de l'excellence des Brayers,
des Pessaires & des autres ma-
chines extraordinaires que
j'ay inventées, je laisse à cha-
cun la liberté d'en juger com-
me il luy plaira : mais je prie
neantmoins les Chirurgiens
de suspendre leur jugement,
jusqu'à ce que la pratique les
ait mis hors d'estat de douter ;
& je conjure toutes les autres
personnes qui liront cét Ou-
vrage, de ne rien prononcer
sans avoir consulté leur bon
sens, & sans avoir réfléchi
sur le caractère de ceux qui
ont donné les Approbations
qui suivent.

AP PRO-



A P P R O B A T I O N
de Monsieur Dacquin Con-
seiller du Roy en tous ses Con-
seils, & Premier Medecin de
sa Majesté.

AYANT jugé par l'examen d'un Livre intitulé, l'*Art de guerir les Hernies*, Composé par Monsieur DE BLEGNY, qu'il a trouvé tant dans la methode de traiter ces maladies que dans l'art d'en composer les Bandages, beaucoup de choses tres-utiles pour en avancer la guerison, Nous n'avons pû luy refuser le témoignage qu'il nous en a demandé, comme d'une chose qui peut estre tres-utile au Public, & qui n'a rien de contraire aux principes de la veritable Chirurgie. Donné à Versailles ce 3. Septembre 1676.

Signé, DACQUIN.
z



A P P R O B A T I O N
de Monsieur de la Chambre,
Conseiller du Roy en ses Con-
seils, & premier Medecin de
la Reyne.

J'Ay leû ce Traité des Descentes avec beaucoup de satisfaction, & parce qu'il est bien écrit, & parce qu'il contient plusieurs Observations qui seront utiles au public; c'est ce qui m'y fait donner mon approbation avec plaisir, & exhorter l'Auteur de continuer l'application qu'il paroist avoir pour la Chirurgie, qui luy doit de la reconnoissance pour ce Traité, & pour celuy de la Verolle: A Saint Germain en Laye ce 18. Novembre 1676.

Signé, D E L A C H A M B R E.



APPROBATION

*de Monsieur Renaudot, Con-
seiller du Roy en ses Conseils,
& premier Medecin de Mon-
seigneur le Dauphin.*

ENTRE les maladies externes & Chirur-
gicalles, les Hernies ont toujours esté
difficiles à connoistre & à guerir : Mais
Monsieur de Blegny Chirurgien ordinaire
de la Reyne, a si bien éclaircy toutes les ob-
scuritez qui se rencontrent dans la con-
noissance de ces fortes de Tumeurs, & il
donne un Art si facile de leur guerison,
qu'il est mal-aisé de n'y pas réussir, en
suivant exactement les préceptes & en
pratiquant avec application les moyens
qu'il propose dans cet Ouvrage ; mais
outre qu'il contient plusieurs Observa-
tions curieuses & nouvelles, & un grand
nombre de remedes tres-propres à deli-
vrer les malades des incommoditez qu'el-
les leur apportent : j'y ay remarqué une
solidité de raisonnement, & une pureté

¶

de discours, qui me l'ont fait lire avec
tant de satisfaction, que ie me crois obli-
gé d'en rendre ce témoignage au public:
A Saint Germain en Laye le 20. Novem-
bre 1676.

Signé, RENAUDOT.

A P P R O B A T I O N
de Monsieur Esprit, Conseiller
et premier Medecin de Mon-
sieur.

CEt Art de guerir les Hernies est une
production d'un Esprit éclairé, d'un
raisonnement solide, & d'un profond
sçavoir en tout ce qui concerne la con-
noissance & la guerison de ces indisposi-
tions, en sorte que l'on ne sçauroit assez
estimer la grandeur du Genie & le merite
de son Auteur; tous ceux qui l'ont pre-
cedé, & qui ont bien escrit sur cette ma-
tiere n'ayant iamais pû penetrer les
moyens qu'il a penetrez par les Observa-
tions fidelles & tres-ingenieuses, si ne-

cessaires d'ailleurs au soulagement des
personnes qui sont attaquées de ces mala-
dies, & exposées à tous les accidens qui
en sont à craindre: ainsi j'estime que l'on
ne peut rien ajouter à la perfection de
cét Art; Donné à Paris le 22. Novembre
1676.

Signé, E S P R I T.

A P P R O B A T I O N
de Monsieur Bourdelot, pre-
mier Medecin de la Reyne de
Suede & de Monseigneur le
Prince.

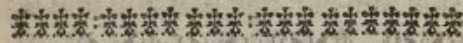
Nous soussigné premier Medecin de
la Reyne de Suede, & de Monsei-
gneur le Prince; certifions avoir leû &
examiné le Livre de Monsieur de Blegny,
intitulé *L'Art de guerir les Hernies*, dans
lequel j'ay veû de bonnes Observations &
des remedes curieux; de sorte que ie ne
puis que ie n'approuve ce Livre, en foy
de quoy j'ay signé: Fait à Paris ce 26. No-
vembre 1676. Signé, BOURDELOT.

ẽ iiij

APPROBATION
de Monsieur Lisot Conseiller
du Roy, Medecin ordinaire de
sa Maiesté, & premier Medec-
cin de Madame.

Nous certifions avoir leû & examiné
un Livre intitulé l'Art de guerir les
Hernies, composé par Monsieur de Ble-
gny, Chirurgien ordinaire de la Reyne,
lequel contient des instructions si neces-
saires pour la connoissance de ces sortes
d'indispositions, & des moyens si propres
pour les bien guerir, que nous estimons
que les Chirurgiens & les malades en ti-
reront de tres-grands avantages, en foy
de quoy nous avons signé la presente ap-
probation: Fait à Paris ce 14. Novemb.
1676.

Signé, N. LISOT.



*APPROBATION
de Messieurs les Doyen &
Docteurs Regens de la Faculté
de Medecine en l'Université
de Paris.*

Nous Doyen & Docteurs Regens de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris : oüy le rapport de Messieurs Maistres Antoine Morand, Pierre Cressé, Loüis Gallais, & Pierre Dacquín, Docteurs de la mesme Faculté, députez par elle pour lire un Livre intitulé *L'Art de guerir les Hernies*, composé par Nicolas de Blegny Chirurgien de la Royne, & examiner certains Brayers & Pessaires dont il y est fait mention, & qui ont esté inventez par le mesme Autheur, avons consenti que ledit Livre fut imprimé, & que lesdits Brayers & Pessaires plus commodes que ceux dont on s'est servi iusqu'à present fussent debitez : Fait à Paris le 2. Aoust 1676.

Signé, A. L. MORAND, Doyen.

APPROBATION
de M. Felix Conseiller du Roy,
premier Chirurgien de sa Ma-
iesté, & Chef des Chirurgiens
& des Barbiers de France.

Après avoir leu le Livre des Hernies
de Monsieur de Blegny Chirurgien
ordinaire de la Reyne, & tres-soigneuse-
ment examiné ce qu'il a ajouté aux Ban-
dages ordinaires, j'ay crû qu'il n'y auroit
rien de plus utile aux Chirurgiens, & à
ceux qui sont affligez de ces sortes de ma-
ladies: A Saint Germain le 19. Novembre
1676. Signé, FELIX.

APPROBATION
de Monsieur Gervais, Chi-
rurgien ordinaire du Roy, &
Syndic des Chirurgiens de la
Famille Royale.

JE certifie avoir lû & examiné un Li-
vre intitulé l'Art de guerir les Hernies,

contenant plusieurs Observations, & une
nouvelle maniere de faire les Bandages,
composé & inventé par Monsieur de Ble-
gny Chirurgien ordinaire de la Reyne.
Ce Livre qui enseigne beaucoup de reme-
des nouveaux & inconnus iusqu'icy, &
qui donne des moyens singuliers pour
s'en servir, sera sans doute tres-utile aux
personnes affligées de ces sortes de mala-
dies, tres-avantageux aux gens qui les
doivent traiter, & ne peut estre que tres-
glorieux à l'Auteur qui l'a composé : A
Paris ce premier Decembre 1676.

Signé, GERVAIS.

LETTRE DE MON IEUR
David, Conseiller & premier
Chirurgien de la Reyne, en-
voyée à l'Auteur pour servir
d'approbation au present Livre.

I'Ay lû vostre Livre des Hernies avec
beaucoup de plaisir, les maladies que
vous y traitez y sont descrites avec toute

la netteré possible ; & si le discours que vous en faites peut en donner la connoissance tres-exacte à ceux qui voudront en estre instruits , les remedes & les operations que vous proposez y sont si convenables, qu'il faut qu'elles soient absolument incurables pour n'en pas esperer la plus prompte & la plus parfaite guerison ; & de crainte que le retardement de son impression n'en apporte à vostre gloire, & au bien que le public en doit recevoir, ie vous le renvoye afin que vous y donniez ordre au plustost : Je suis, &c. À Saint Germain en Laye le 18. Novembre 1676.

Signé, D A V I D.

A P P R O B A T I O N
de Monsieur Tanqueret, Con-
seiller & premier Chirurgien
de Monsieur.

LE Traité des Hernies de Monsieur de Blegny Chirurgien ordinaire de la Reyne, contient une Doctrinée, un Art facile, & des preceptes assu-

rez; de sorte que nous estimons que les
Chirurgiens y pourront apprendre sans
peine, tout ce qu'ils doivent scavoir pour
connoistre ces maladies, & tout ce qu'ils
doivent faire pour les guerir; & que les
malades y trouveront d'ailleurs tout ce
qu'ils peuvent souhaiter pour s'instruire
de la nature de leurs indispositions, des
accidens qu'ils en doivent craindre, & du
genre des remedes qu'on leur doit faire
pour les en delivrer lors qu'il est possible,
ou pour les rendre moins incommodés
quand elles sont absolument incurables,
c'est ce qui nous engage d'en rendre ce té-
moignage au public : A Paris le premier
Decembre 1676.

Signé, TANQUERET.

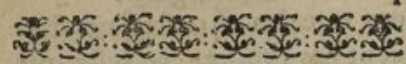
A P P R O B A T I O N

de Monsieur Carrere, pre-
mier Chirurgien de Madame.

LE Livre des Descentes de Monsieur de
Blegny Chirurgien ordinaire de la
Reyne, est un Ouvrage tres-parfait; on y

apprendra à parler de ces maladies avec beaucoup de politesse, sans qu'on ait besoin d'user des termes rudes & barbares, desquels on s'est servi iusqu'à present à les expliquer; la description qu'il fait des lieux où sont situées ces sortes de Tumeurs, & des parties dont elles sont causées, est tres-exacte & tres-fidele; les moyens qu'il enseigne pour les connoître, pour les distinguer les unes des autres, & pour iuger sainement de leur succez, sont tres-assurez: enfin les machines singulieres qu'il a inventées sont infiniment plus commodes pour les malades, & plus propres pour produire leur guerison, que celles qu'on a mis iusqu'icy en usage; c'est pourquoy i'estime que non seulement les aspirans en Chirurgie, mais les Maistres mesmes les plus consommés, en lisant cét Art de guerir les Hernies y trouveront encore à s'y perfectionner, & que l'on feroit un pre iudice au public tres-considerable, de ne luy en pas donner la communication: Fait à Paris ce 25. Novembre 1676. Signé, CARRERE.

L'ART



L'ART DE GUERIR

LES

HERNIES.

I. PARTIE.

SECTION PREMIERE.

Contenant les Observations Ana-
thomiques qui peuvent servir à
l'intelligence de cet Art.

CHAPITRE PREMIER.

*Des Principes de l'Art de guerir
les Hernies en general.*



Es Arts qui ne sont
que des habitudes
acquises par des
exercices reïterez,
ont neantmoins des Princi-

*Des Prin-
cipes des
Arts en gé-
neral.*

A

pes que les Artistes ne doivent pas ignorer ; & telle que soit l'adresse & la subtilité qu'ils peuvent acquerir par la pratique , ils se trouvent arrestez dans milles rencontres par des difficultez qui leur semblent insurmontables , quand elle n'a pas esté précédée par l'Estude des notions qui la peuvent rendre certaine ; c'est ainsi que les entreprises des Empiriques ont si souvent des suites funestes, quoy qu'ils soient ordinairement guidez par l'expérience , & qu'ils ayent en main les moyens que les meilleurs Medecins employent pour oster les maladies, & c'est de la sorte qu'on voit errer à tous momens, les Chirurgiens qui ne sont pas esclairez par l'Anatomie, & qui ignorent

les circonstances que les Auteurs ont marquées pour bien faire les operations de la Chirurgie.

Ainsi pour pratiquer avec succès l'art de guerir les Hernies, qui en est une des plus considerables parties ; il ne suffit pas d'acquérir par l'usage, la maniere de reduire & de retenir dans leur lieu, les parties qui sont les causes conjointes & immediates de ces maladies ; mais on doit apprendre indispensablement & en premier lieu, quelle est la forme, l'usage & la situation naturelle de ces parties, en combien de façons ces choses peuvent estre changées, interrompuës & dépravées, quelles sont les causes de ces changemens, de ces interruptions & de ces dépravations, quels

II.
Des principes de
l'Art de
guerir les
Hernies en
particulier.

A ij

sont les signes qui servent à connoître & à distinguer ces indispositions, quels sont les symptomes qui les accompagnent dans leur commencement & dans leur progres, quelles sont les dispositions qui peuvent faciliter ou empêcher leur guerison, & generalement quelles sont les autres circonstances qui donnent lieu d'esperer ou de craindre.

III.
De la divi-
sion gene-
rale de ces
principes.

Que si ces choses doivent estre considerées comme les principes de la methode que ie dois enseigner, & comme l'introduction à la pratique qu'on en doit faire, elles doivent aussi estre reduites à un precix, par lequel on s'en puisse former une idée universelle, avant que d'entrer dans le détail de toutes leurs dé-

pendances particulieres : or ce qu'on en peut dire generallement, est qu'elles sont ou dépendantes de la constitution naturelle du Corps de l'homme, comme celles que ie descriray dans cette premiere Section, ou provenant de ce qui peut changer cette disposition dans les Hernies, comme celles dont ie parleray dans la Section suivante.



Cependant comme entre les principales regions du Corps, il n'y a que le bas Ventre qui peut souffrir des Hernies, il seroit inutile de donner la description particuliere des autres ; mais aussi comme entre les parties de cette region, les unes se peuvent déplacer d'une maniere propre à faire ces indispositions, qu'il peut arriver à la forme de quelques-

IV.
De la nécessité de
decrire
toutes les
parties du
Bas ventre.

A iij

unes un changement, capable de permettre, ou même d'accellerer ce déplacement, & qu'enfin toutes les autres ont une si étroite union avec celles-cy, qu'il n'est pas possible de mouvoir les unes sans ébranler les autres. Je pretends m'attacher à descrire toutes les principales avec tant d'exactitude, que ceux qui n'ont point veû de dissections, pourront tirer assez de lumieres des Chapitres suivans, pour entendre ce qui sera dit dans les autres, & que ceux qui ont appris l'Anathomie y verront tout ce qu'ils peuvent souhaiter pour en rafraichir leur memoire, ou peut-estre encore pour y apprendre ce qu'ils n'ont pû trouver ailleurs, puis qu'il est vray que les Anathomistes n'ont pas encore marqué as-

sez précisément, quelques circonstances qui regardent la forme & la situation des Anneaux.

Au reste, comme les deux premières Sections de ce Livre, contiendront toutes les notions universelles & particulières, qui doivent servir de principes & de fondement à l'Art que ie traite, ie renfermeray dans les deux dernières tous les preceptes qui doivent estre observez, & la methode qui doit estre suivie pour le pratiquer avec avantage : Cependant comme la doctrine d'un Ouvrage est plus pure & plus aisée à comprendre, lors que les matieres sont separées de toutes les conséquences qui ne conviennent pas à son sujet, & qu'elles sont traitées par un ordre certain & intelligible : Je ne suis pas

v.
De la disposition de l'Ouvrage.

A iiii

seulement resolu de ne rien obmettre de tout ce qui peut estre utile ou necessaire à ceux pour qui j'écris; mais je m'attacheray encore particulièrement à ne rien dire d'infructueux, & à d'écrire ce que je dois traiter avec toute la clarté & toute la justesse dont ie suis capable.

CHAPITRE II.

*Du corps de l'homme en general
& en particulier, des regions
& des parties contenant du
Bas Ventre.*

I.
De la di-
vision ge-
nerale du
Corps hu-
main.

LEs Anathomistes divisent generalement le Corps de l'homme aux Extremittez qui sont superieures comme les bras & les mains, ou inferieures comme les cuisses, les jambes & les pieds; &

au Tronc qu'ils subdivisent en trois Ventres, dont le supérieur où reside le Cerveau est nommé Teste; le moyen où le Cœur est placé Thorax ou Poitrine, & l'inférieur que je dois d'écrire Abdomé ou Bas ventre:

Le Col qui separe la Teste du Thorax, & qui semble avoir une circonscription particulière, est neantmoins dépendant de cette dernière capacité, qui s'étend jusqu'aux dernières Costes, & qui est séparée en cet endroit du Bas Ventre par un Muscle, ou selon quelques-uns, par une Membrane large & épaisse: ce Muscle qu'on nomme Diaphragme, est placé en forme de cloison entre ces deux derniers Ventes; tellement que l'Abdomen comprend tout ce qui est au dessous des Costes & du Ster-

1 r.
Des limites
tes du Tho-
rax & de
l'Abdomen.

A v.

num qui les joint par devant, & tout ce qui est par en bas distingué des extremités inferieures, du moins si l'on en excepte les fesses qui sont composées de certains Muscles, par le moyen desquels les cuisses sont étenduës.

III.
Des re-
gions de
l'abdomen.

L'espace qui est depuis le haut de ce ventre, jusqu'à quatre travers de doigts au dessus du nombril, est appelé dans sa partie moyenne Epigastre, & dans ses parties lateralles Hypochondres, ce qui est compris depuis la partie inferieure de cette espace, jusqu'à quatre autres travers de doigts au dessous du nombril, reçoit par devant & au milieu, le nom de region ombilicale, par les côtez celuy de Lombes, & par derrier celuy de Rable; Enfin, ce qui reste de ce même ventre

est nommé region hipogastrique, qui dans sa partie supérieure est divisée en sa partie moyenne, qui retient le nom d'Hipogastre, & en ses parties laterales qu'on appelle les Isles, & dans l'inférieure, encore au milieu qu'on nomme Penil, parce qu'il est couvert de poil, & aux côtez qui sont nommez les aines où sôt les plis des Cuisses.

Mais pour donner une connoissance distincte de toutes les parties que ces regions comprennent, je dois les diviser comme on fait dans les Escoles, en contenantés & en contenuës. Les premieres sont ou communes à tout le Corps, comme les cinq qui suivent, & qui sont generalement nommées Tegumens, ou propres & particulieres au Bas Ventre, comme celles dont je parleray

I V.
Des parties de
l'Abdomen
en general.

A vj

V.
De la Cu-
ticulle.

La Cuticulle ou la Surpeau, est la premiere des parties contenant communes ; c'est une Pellicule dure, mince & (pour n'avoir point de nerfs qui la traversent) insensible. On la croit étendue sur la peau, principalement pour servir de moyen au tact, c'est à dire pour empêcher que le sentiment ne soit trop vif.

V I.
De la peau

Par ce qui vient d'estre dit de la Cuticulle, on voit qu'apres elle on trouve immédiatement la Peau, c'est la plus grande & la plus épaisse Membrane du Corps ; mais qui ne laisse pas comme les autres d'estre capable d'extention, surquoy il faut remarquer qu'on appelle Membranes, Tuniques & Meninges, les parties qui en contiennent

d'autres, & qui sont sans ou presque sans chair; mais ordinairement pleines de fibres nerveux qui leur donnent beaucoup de sentiment; dans la Peau qui enveloppe & qui joint toutes les parties du Corps, du moins si on en excepte la Cuticule, les Poils & les Ongles: On y remarque des trous, qui sont ou apparens comme aux yeux, au Nez, à la Bouche, aux Oreilles, à l'Anus & aux parties honteuses, ou insensibles comme les pores, dont elle est toute parsemée, pour donner passage aux eaux & aux vapeurs superflus.

Sous toute la peau, si on en excepte ce qui couvre le front, la verge & le scrotum, on trouve la graisse qui n'est pas d'égale épaisseur dans tous les hommes, & qu'on nomme en-

De la Mē-
brane grai-
seuse.

core Membrane grasseuse, quoy qu'elle soit sans sentiment, & qu'elle ne soit faite & entretenue, que par l'apposition & la condensation des vapeurs sulphureuses.

Au Col, aux Aisselles & aux Aines, on trouve parmi cette graisse, des Glâdes qu'on croit destinées à recevoir les ordures du Cerveau, du Cœur & du Foye, & en effet, on observe que dans les Ecroüelles, dans la Peste & dans la Verolle, elles sont souvent abreuvées de l'humeur impur qui entretient le mal.

VIII.
De la Mé-
brane
charnuë.

Après la graisse suit la Membrane charnuë qui luy est étroitement jointe, & qui pour cette raison n'en doit pas estre distinguée, selon quelques Anathomistes; elle couvre comme la Peau toutes les parties du Corps, & on luy a

donné le nom que je viens de
marquer ; parce qu'elle est rou-
ge, & que beaucoup de fibres
charneux la rendent fort épais-
se en divers endroits.

Enfin, la dernière des par-
ties contenant^{I X.} communes,
est la Membrane des Muscles,
c'est à dire de ces parties char-
nuës, qui servent aux mou-
vemens volontaires ; elle a
esté ainsi nommée, à cause
qu'elle les couvre toutes im-
mediatement ; & on remarque
qu'elle est mince, mais tres-
forte ; parce qu'elle a beau-
coup de fibres nerveux.

Pour ce qui est des parties
contenant^{x.} propres du Bas
Ventre, elles sont ou charnuës,
comme les douze Muscles qui
se trouvent au dessous de la
Membrane commune, & dont
le principal usage est de presser

la Matrice , les Boyaux & la Vessie , pour chasser dehors ce qui en doit sortir, ou Membraneuses comme le Peritoine , qui envelope immediatement toutes les parties contenuës de cette capacité , ou enfin offeuses comme les cinq vertebres des Lombes, les fausses Costes, & l'Os inonimé , qui avec l'Os sacrum, forment la capacité de l'Hipogastre, & dont on nomme les parties posterieures les Isles, laterales, les Hanches, & anterieures les Os pubis. Mais quoy que ces Os servent en quelque façon à contenir & garder les parties du Bas Ventre ; il est vray neanmoins que leur principal usage est (comme de tous les autres Os) de soutenir les parties molles du Corps, & de leur fournir des attaches, par le moyen des fi-

bres de la Membrane qui les couvre, & qui pour ce sujet est appelée Periofte.

C'est ainsi que des douze Muscles, dont j'ay déjà parlé, il y en a six de chaque costé du Ventre, separez dans son milieu, par ce qui est nommé la Ligne blanche. On nomme le premier de ces Muscles oblique descendant, à cause que ses fibres descendent de biais; il est attaché par en haut aux fausses Costes & a quelques vraies, par derriere aux muscles du dos, par devant à la Ligne blanche, & par en bas à la crête des Os des Isles & aux Os pubis, au dessus desquels ses fibres se separent pour former un espace qui donne passage aux Vaisseaux spermatiques, qui peut être dans un adulte de la grandeur d'une feuille de Myrrhe;

XI.
Du Mus-
cle oblique
descendant,
qui forme
le premier
anneau.

c'est ce qu'on nomme le premier Anneau.

XII.
Du Muscle
oblique af-
cendant,
qui forme
le 2. An-
neau.

Le Muscle qui est au dessous de ce premier, est à peu près de même étendue, & il est aussi nommé Oblique, parce que ses fibres vont de biais; mais ascendant, parce qu'ils montent: il donne encore passage aux mêmes Vaisseaux, & par ce moyen il forme le deuxième Anneau, qui est un peu plus grand, plus haut & plus éloigné de la ligne blanche que le précédent.

XIII.
Du Muscle
droit.

Le troisième de ces Muscles est le droit, large d'environ trois travers de doigts, & ainsi nommé, parce qu'il s'étend en ligne droite, depuis l'extrémité inférieure du sternum, nommée Cartilage Xiphoyde, jusqu'aux Os pubis.

XIV.
Du Muscle
pyramidal.

A costé de la jonction de ces Os, & au bas du Muscle droit,

on en trouve ordinairement un autre fort petit, & qui est mis au nombre des Muscles du Bas Ventre, parce qu'on croit que son tendon est attaché au fond de la vessie pour la presser, sa figure luy a fait donner le nom de Piramidal.

Le cinquième de ces mêmes Muscles est nommé Transversal; parce que des éminences des vertebres des Lombes, qu'on nomme Apophises; il porte ses fibres droit à la Ligne blanche, & qui de cette façon il traverse le Ventre; il est attaché par en haut aux fosses costes, & par en bas aux Os des Hanches & du Penil, où il laisse comme les Obliques, un passage aux Vaisseaux spermatiques, qui fait ce qu'on nomme le troisième Anneau; mais qui est encore plus grand, plus haut, & plus

XV.
Du Muscle
transversal,
qui forme
le 3. an-
neau.

éloigné du milieu du Ventre,
que celui de l'Oblique ascen-
dant.

XVI.
Du muscle
Cremas-
tere,

Si l'on ajouste à ces cinq
muscles celui qu'on nomme
Cremastere, qui est couché le
long du ploy de l'Aine, & qui
estend ses fibres iusqu'aux Te-
sticules, on en pourra conter
six, qui avec leurs semblables
placez de l'autre costé, feront
les douze que ie devois d'es-
crire.

XVII.
Du Peri-
toine.

Le Peritoine qu'on sçait
estre une membrane double,
est plus espais dans les hom-
mes au dessus, & dans les fem-
mes au dessous du nombril;
il est fait de maniere que la
partie de dessus sert de cou-
verture à tout le Bas Ventre,
quelle s'éleve dans le nom-
bril pour y permettre l'atta-
che des Vaisseaux ombilicaux,

& qu'elle s'allonge encore iufques dans le Scrotum, pour y conduire les Vaisseaux ſpermatiques & les Teſticules, ſans aucune ſeparation de ſes fibres, de meſme que celle de deſſous, fournit des enveloppes particulieres à chacune des parties contenuës, dont elle prend la ſituation & la figure, ſans perdre ſa continuité,

CHAPITRE III.

De la diviſion generale des parties contenues du Bas Ventre, & de la nature particuliere de celles qui ſervent à la nutrition.

Entre les parties contenues du Bas Ventre, les unes ſervent à la nutrition,

I.
Des parties contenues de l'Abdomen en general.

en faisant ou en distribuant le Chyle, qui doit servir de matiere au sang, ou encore en recevant & en chassant dehors les excremens ; les autres servent à la generation, en formant, distribuant, & retenant les semences necessaires pour la conception.

II.
De l'Estomach.

L'Estomach qu'on nomme encore le ventricule, est peut-estre la plus considerable des premieres parties que j'ay dites, du moins c'est dans sa capacité que tombent les alimens par l'Oesophage, après qu'ils ont esté broyez dans la bouche par les dents, & qu'ensuite ils sont digerez, & reduits dans une substance blanche & liquide comme le Lait que ie viens de nommer Chyle, soit par la chaleur de cette partie, soit comme quel-

ques - uns pensent , par des liqueurs acides qui y servent de dissolvant.

Le Vêtriculle est situé immédiatement au dessous du Diaphragme, tirant un peu du côté gauche, à cause du Foye qui occupe le droit; c'est un corps membraneux qui ressemble assez bien à une Cornemuse, du moins si l'on y comprend le conduit qui le rend continu avec la bouche, & que ie viens de nōmer Oesophage, & le cōmencement des boyaux avec lesquels il y a encore continuité, & dans lesquels il se décharge du Chyle quand il est fait, par une de ses issues, qu'on appelle Pilore; cette issue est à sa partie supérieure, comme celle qui va à l'Oesophage, afin qu'il puisse mieux contenir les alimens

dans son fond ; la capacité de ce Ventriculle est assez petite, quand il est vuide , mais il s'étend dans le besoin comme les autres parties membraneuses, en sorte qu'on croit que dans un homme ordinaire, il peut contenir jusqu'à trois pintes mesure de Paris.

III.
Des menus
boyaux.

Ce qu'on nomme Intestins, ou Boyaux au pluriel, est neantmoins un seul corps fait de trois membranes, rond, creux & continu depuis le Pilore d'où il naît, iusqu'au Siege où il finit, mais avec plusieurs replis & circonvolutions, parce qu'il est long d'environ treize coudées, toutesfois dans son commencement, la longueur de douze travers de doigts, est particulièrement nommée Duodenum, & on distingue ainsi cet endroit

endroit des autres, parce qu'il ne se replie pas comme eux; celui qui le suit qu'on nomme Jejunum, & qui est du moins long d'une aulne, a cette principale difference, qu'il est toujours moins plain que celui qui se remarque apres, & qui est nommé comme ie croy Isleon, à cause que sa plus grande partie occupe les Isles, quoy qu'il fait neantmoins encore bien des replis au milieu du ventre, parce qu'il est long d'environ vingt pieds.

Les trois portions de ce corps qui viennent d'estre nommées, sont ce qu'on appelle les menus Boyaux, parce qu'en effet la longueur qu'elles contiennent, est plus menuë que celle qui reste à considerer, & qui se divise encore en trois

B

portions , qui par la même raison , sont nommées gros Boyaux.

I V.
Des gros
Boyaux, &
du siege où
ils se ter-
minent.

La premiere est appellée Cœcum, parce qu'elle forme une cavité séparée en quelque sorte de celle qui est continuë dans le reste , & qui comme celle d'un sac n'a point d'autre issue que ce qui luy sert d'entrée ; cette portion est seulement longue de quatre ou cinq travers de doigts, & environ large d'un poulce ; dans son commencement on y trouve un alongement dont on ne sçait pas l'usage , & qui dans un homme parfait, est à peu près de la grandeur & de la figure du petit doigt d'un enfant d'un an.

La portion que je viens de d'écrire est toujours dans l'Hipochondre droit, où l'on trouve

par conséquent le commencement de celle qui la suit ; celle cy est appelée gros Boyau, parce qu'elle est en effet la plus grosse de toutes, ou Colon parce que souvent les matieres fecales s'y endurcissent, retiennent les vents, & font par ce moyen la Colique. Ce Colon monte vers le foye, passe sous le ventricule, & se couche dans l'Hipocondre gauche, où il fait plusieurs replis qui forment des manieres de cellules, dans lesquelles les gros excremens sont retenus autant qu'il le faut, pour laisser dans les vaisseaux propres ce qu'ils contiennent encore de nourriture ; apres il s'étend vers l'os sacrum où il s'étrecit, & où l'on peut remarquer le commencement de la derniere portion, à laquelle on a donné le nom

B ij

de Rectum & de Boyau droit, parce que de-là elle va directement aboutir au siege, qu'on nomme encore l'Anus, & qui n'est autre chose que son extremité environnée d'un Muscle circulaire, qui sert à l'ouvrir & à la fermer dans le besoin.

v.
Du Mesan-
terre.

Excepté ces deux dernieres portions qui ont des attaches particulieres, pour estre retenues dans la situation que j'ay marquée, tout le reste des Boyaux est attaché à une maniere de fraise, qui est appelée Mesanterre, & qu'on croit formée des replis de la Membrane interne du peritoine; sa duplicature est toute farcie de petites glandes, & vers l'endroit où elle est attachée aux Vertebres du Dos; il y en a une fort grosse qu'on appelle Pen-

creas , & qu'on croit ainsi placée pour servir de Couffin au Ventricule, ou pour assurer les rameaux de la Veine porte, qui commencent à se diviser dans cet endroit.

Dans la mesme duplicature du Mesenterre, on y voit encore une infinité de Vaisseaux, qui aboutissent tous aux Boyaux, entre lesquels ceux qu'on appelle Veines Lactées, reçoivent ce qu'il y a de plus pur dans le Chyle, apres que de l'Estomach où il se fait, il a esté versé dans les Boyaux, pour le conduire ensuite dans de certains reservoirs couchés vers les Lombes; c'est de là qu'il est puisé par deux Canaux situés le long des Vertebres, & nommez Thoraciques, parce qu'ils traversent la Poitrine, & qu'après il

VI:
Des veines
Lactées, du
reservoir
du Chyle,
& des Ca-
naux Tho-
raciques.

30 *L'Art de guerir*
est porté iusques dans le Cœur
pour servir de matiere au
Sang.

VII.
Des Ma-
tieres Fe-
cales

La partie grossiere du Chy-
le passant ensuite des menus
Boyaux dans les gros, devient
ce qu'on appelle Matiere Fe-
cale ; elle prend ordinaire-
ment sa couleur de la Bile,
qui de sa Vesiculle est jettée
dans le Duodenum , par un
petit Canal nommé pour cer-
te raison Meat Cholidoque ;
c'est aussi par ce mélange que
ces matieres sont renduës pi-
quantes pour en exciter la dé-
charge.

VIII.
De l'Epi-
ploon.

Remarquez qu'outre le Pe-
ritoine, les Boyaux sont en-
core recouverts d'une Mem-
brane double & graisseuse ,
qui n'estant point attachée
par en bas , est comme nâ-
geante par dessus leurs Cir-

convolutions, quoy qu'elle ne descende neantmoins pour l'ordinaire guere au dessous du Nombriil, on la nomme Epiploon, Zirbus, Omentum, ou Coiffe, & on pense que son principal usage est de conserver la chaleur du Ventricle.

Les Boyaux flotans dans le Ventre, en couvrent presque toutes les autres parties, dont les plus considerables paroissent aussi-tost qu'ils sont ostez: on voit premierement le Foye qui est encore appellé Paranchime, parce que ce dernier nom est commun à toutes les parties, qui ont une Chair differente de celle des Muscles, & que celle-cy en a une à peu près semb'able au Sang caillé: Ce Parenchime s'étend depuis le Cartilage

IX.
Du Foye
& de la
Vesicule
du Fiel.

B iijj

Xiphoïde , où il est attaché par un Ligament membraneux, iusqu'au bas de l'Hipcondre droit , qu'il occupe presque entierement, la partie qui touche les Flancs est convexe, sur laquelle est couchée une fort grosse branche de la Veine qui reçoit le nom de Cave ; mais qui, (comme l'on croit) n'y a pas ses racines ; la partie qui regarde le dedans du Ventre est concave, & on en voit sortir un tronc de veine assez gros, qui reçoit le nom de Porte ; on y remarque encore la Vesiculle qui reçoit la Bile, dont la separation est aujourd'huy estimée le principal usage du Foye.

X
Reflexion
sur l'usage
du Foye.

Mais ie ne sçay si on ne pourroit point luy attribuer encore celle de la Melancolie,

du moins est-il vray que la Veine porte ne vient nullement du tronc de la Cave, comme les rameaux qu'on voit dans toutes les autres parties, que le Sang que cette Veine & ses Branches contiennent est plus grossier que celui des autres Veines, & enfin que tous les rameaux aboutissent, ou dans la Ratte qu'on croit le principal receptacle de l'humeur mélancolique, ou en d'autres lieux d'où il peut sortir par le Siege, avec ou sans les Matieres Fecalles, comme dans les Hemorrhoides.

Ce qui semble appuyer encore cette pensée, est que la Ratte qui dans l'Hipocondre gauche, occupe un espace en quelque sorte équivalent celui du Foye, n'a jamais esté

B v

reconnu propre à d'autres usages que celui que ie viens de dire, & qu'on ne voit pas neantmoins par quel autre vaisseau que le rameau splénique qui vient de la Porte, le Sang grossier & mélancolique peut luy estre porté, outre qu'on sçait par experience que les animaux peuvent avoir sans Ratte de la vie & de la santé, & qu'ainsi on doit présupposer qu'à son deffaut, le Sang ne laisse pas d'estre purgé de ses fœces & de sa Lie, ce qui ne se peut faire vraisemblablement que par le Foye, qui pousse ces immondices dehors par les voyes que j'ay dites; cela soit dit en passant.

XI.
De la grosse
Arterie
de la Veine
Cave, des

Les deux plus considerables
Vaisseaux du Bas Ventre sont
la grosse Arterie, qu'on nomme

me encore Aorte & le Tronc de la Veine Cave ; ils viennent tous deux immédiatement du Cœur, l'Arterre pour porter la nourriture aux parties d'en bas, & la Veine pour rapporter le residu ; apres avoir traversé le Diaphragme ils se portent le long & dessus les Os qui forment l'Espine du Dos & qui sont nommez Vertebres, d'où environ le milieu du Ventre, ils donnent chacun un rameau à droit & un autre à gauche, qui vont droit aboutir aux Reins, & qui sont nommez Veines & Arterres Emulgentes.

Arterres &
des Veines
Emulgentes.

On nomme Reins deux Corps charnus, chacun de la grosseur du poing, & de la figure d'une feve ; celui du costé droit est presque caché sous la partie inferieure du

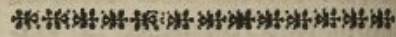
XII
Des Reins
& des Vertebres.

B vj

Foye, & situé un peu plus bas que celui du costé gauche qui est comme vis-à-vis de luy ; mais plus haut , soit parce qu'ils ne doivent pas estre en équilibre, soit parce que le Foye occupe un plus grand lieu que la Ratte ; si on les ouvre dans leur milieu, on y trouve un certain espace qu'on appelle le Basinet ; mais on peut remarquer encore dans leur substance, que les Veines & les Arterres Emulgentes s'y divisent en beaucoup de branches, par les pôres ou par les extremittez desquelles, on croit que le Sang est purgé des serositez superflues qui tombent dans ce Basinet, & d'où elles coulent à la Vessie par les Vreterres, qui sont deux Canaux qui y aboutissent.

La Vessie qui est le reservoir
de l'Urine, est située au bas
de l'Hipogastre en façon d'u-
ne bouteille renversée ; elle
est composée de deux Mem-
branes, ou de trois si on comp-
te le redoublement du Peri-
toine dont elle est envelop-
pée, le milieu de son fond est
suspendu au Nombril, par un
Ligament nommé Ouraque,
& ses costez par deux Vais-
seaux, qui dans le Fœtus s'é-
tendent iusqu'à l'Arrierfais,
où ils y puisent le Sang dont il
doit estre nourry, & qui dans
l'homme ne servent que de Li-
gamens, non plus que la Ve-
ne qui suspend le Foye au
Nombril, & qui avec eux est
ce qu'on appelle les Vaisseaux
Ombilicaux.

XII.
De la Vessie
& des
Vaisseaux
Ombili-
caux.



CHAPITRE IV.

*Des Parties de l'Homme & de la
Femme, qui servent à la
generation.*

I.
Des Parties
Geni-
tales de
l'homme
en general.

DAns les Hommes les Parties qui servent à la generation sont, ou celles qui portent la matiere dont la semence est faite, ou celles dans lesquelles elle se fait, ou celles qui la gardent, ou enfin celles qui la iettent dans la Matrice.

II.
Des Vais-
seaux pre-
parans, &
de l'Epili-
dime.

Les premiers sont les Vaisseaux preparans, ainsi nommez, parce qu'on croit que le Sang qui les traverse, reçoit en passant quelque commencement d'alteration; ils sont quatre une Veine & un Arterre de chaque costé, les Ar-

terres sortent tous deux du tronc de l'Aorte, & la Veine droite de celui de la Cave ; mais la gauche vient de l'Emulgente. La Veine & l'Arterie ainsi accompagnez, s'allongent de chaque costé hors du Ventre & iusqu'aux Testicules, où elles se joignent pour former au dessus d'eux un petit Corps nommé Epididime, dans lequel on croit que la Semence reçoit sa premiere forme.

Quoy qu'il en soit, il est certain qu'elle reçoit seulement sa perfection dans les Testicules ; ce sont deux Corps glanduleux, environ de la grosseur & de la figure d'un Oeuf de Pigeon, & recouverts chacun en particulier ; premierement d'une petite Membrane nerveuse,

III.
Des Testi-
cules & du
Scrotum.

apres de l'alongement de la Membrane externe du Peritoine (qui pour ce sujet passe par les Anneaux auparavant décrits) en suite d'une production du Muscle Cremasterre ; enfin tous deux encore du Scrotum qu'on nomme aussi les Bources, & qui n'est autre chose qu'une continuation de la peau, mais doublée d'une Membrane charnuë appelée Dartos, qui se divise interieurement en deux parties pour les separer l'un de l'autre.

IV.
Des Parties
qui servent
à l'éjaculation
de la
Semence.

Les Testiculles qui sont comme suspendus d'un costé, par les vaisseaux que j'ay nommez Preparans, le sont encore de l'autre costé de l'Epididime, chacun par un vaisseau qui monte par où les Preparans descendent ; mais qui estant

parvenu dans la capacité du Ventre , réfléchit sous les Os pubis où il joint son Congenaire , & d'où ils vont aboutir ensembles près le Col de la Vessie, à quatre ou cinq petites Vesiculles qu'on croit formées de leur dilatation , & qui sont nommées Parastates , c'est de ces Vesiculles que la Semence est exprimée peu à peu , & ensuite receuë par deux glandes qu'on appelle Prostates , & qui sont situées au dessous d'un Muscle Circulaire qui ouvre & qui ferme la Vessie. La matiere Seminalle est reservée dans ces Glandes pour le besoin , & l'on remarque qu'au milieu d'elles, les deux Vases que ie viens de dire s'unissent & ne font qu'un seul conduit , dont l'extremité est bouchée par une petite Carunculle qui

s'esleve dans le Coït pour donner passage à cette matiere, en sorte qu'elle n'a plus à traverser qu'une membrane mince, troüée & placée au commencement d'un Canal commun à la semence & à l'Vrine.

Au reste, on nomme les deux vaisseaux dont ie viens de parler, Deferends & Ejaculatoires, parce que c'est par eux que la Semence est portée dans les Prostates pour les décharges; on remarque neantmoins qu'ils sont fort ridez & retirez, & qu'ils n'ont pas mesme de cavité sensible, mais on croit que leur milieu est assez poreux pour laisser glisser peu à peu les parties de la Semence, qui autrement auroit pû sortir mal digerée des Testicules, particulièrement dans le Coït.

Après cela , il n'y a rien de ^{V.}
 confiderable dans l'homme ^{De la Ver.}
 que la Verge, dont le prin-
 cipal usage est de conduire la
 Semence, dans la partie de la
 femme où se fait la concep-
 tion ; elle est composée de
 deux Nerfs caverneux , qui
 à cause de cela reçoivent beau-
 coup d'esprits qui les gonflent ;
 & qui causent souvent par
 ce moyen l'erection necessaire
 pour l'accouplement : Au mi-
 lieu d'eux est un Canal qu'on
 nomme Urètre, parce que c'est
 par luy que la Vessie se déchar-
 ge de l'Urine, ou Canal com-
 mun parce qu'il sert encore
 au passage de la Semence :
 L'extremité de la Verge est
 nommée Teste ou Gland, &
 ce qui la couvre Prepuce, dont
 on coupe une portion dans la
 Circoncision des Juifs.

IV.
Des Vais-
seaux pre-
parans, &
des Liga-
mens de la
Matrice
des fem-
mes.

La femme qui comme l'homme, fournit encore une sorte de Semence neccessaire à la Generation, a aussi un mesme nombre de Vaisseaux preparans, qui sortent des mesmes endroits & qui vont aboutir à deux Testiculles, qui ressemblent en quelque sorte à ceux des Hommes; mais qui sont renfermez au dedans du Ventre, dans la duplicature de certains Ligamens larges & membraneux, qui du fonds de la Matrice vont s'attacher vers les Reins.

VII.
Des Vais-
seaux éja-
culatoires
de la ma-
trice & de
ses Liga-
mens ronds.

On remarque encore dans ces mesmes Ligamens, les deux Vaisseaux éjaculatoires, qui des Testiculles vont décharger la Semence dans le fonds de la Matrice, & durant la grossesse dans son Col par un de leurs rameaux. Quand la femme

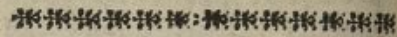
n'est pas grosse, cette dernière partie est à peu près de la grosseur & de la figure de ces Chataignes des Indes dont on fait des Tabatieres ; mais dans la grossesse elle souffre une très-grande extention, parce qu'elle est membraneuse, & qu'elle contient alors beaucoup ; elle est située entre la Vessie & le Rectum qui luy servent de Coussinets, en sorte que son fonds regarde le dedans du Ventre, & que son entrée est dans le Vagin, qui est ce long espace qui dans le Coït sert de fourreau à la Verge de l'homme. Au reste, comme les Ligamens larges dont j'ay parlé, servent à empêcher qu'elle ne soit trop affaïssée par le poids de l'enfant, elle en a encore deux ronds qui passent par les Anneaux avec un allongement

de la membrane externe du Peritoine, comme les Vaisseaux Spermatiques dans les hommes & qui estendent en apres leurs fibres de maniere que les uns vont s'attacher au bas des Os pubis, & les autres à la partie superieure & anterieure des Cuisses, par le moyen desquels elle est retenuë en sorte qu'elle ne peut pas monter assez haut pour interesser la respiration, ou pour empescher les fonctions de l'Estomach.

V. I. I. L.
De la Vul-
ve.

Ce qui reste a considerer des parties Genitalles de la femme est la Vulve, que chacun peut voir sans dissection sur un sujet vivant: au dessus d'elle ce qui est couvert de poil est nommé le Mont de Venus & ses costez les Levres, qui estant écartées laissent voir deux Languettes appellées les Nymphes, parce

qu'on croit qu'elles servent à conduire l'Urine quand elle passe, en sorte que les autres parties n'en soient pas mouillées. Au milieu d'elles est le trou de l'Urètre qui est assez petit pour estre peu apparent; & au dessus de ce Canal on voit une petite partie alongée qu'on appelle Clitoris, ou Verge féminine parce qu'elle souffre dans quelques femmes une maniere d'erection, & qu'en la chatoüillant doucement on peut exciter la décharge de la Semence. Enfin au dessous de l'Urètre on voit quatre ou cinq petites éminences charnuës nommées Carunculles, qui forment l'entrée du Vagin & qui estant approchées & jointes dans les Vierges par quelques petites membranes, font ce qu'on appelle le Pucelage.



CHAPITRE V.

*Des utilitez qu'on peut tirer de
l'Anathomie du Bas Ventre,
dans l'Art de guerir les Her-
nies.*

E
De la con-
formation
du Bas
Ventre.

SI l'on réfléchit avec un peu d'attention sur l'abregé Anatomique que je viens de donner, on pourra faire plusieurs observations d'une extrême importance, pour l'Art de guerir les Hernies, la conformation naturelle du Bas Ventre, ne sert pas seulement à découvrir les indispositions qui arrivent à ses parties, par la comparaison qu'on en peut faire avec les nouvelles formes qu'elles reçoivent ; elle nous marque encore, que ces mêmes parties

parties ont des dispositions nécessaires pour la conservation de l'Individu & pour la generation de l'Espece, & qu'ainfi on ne sçauroit apporter trop de precaution ny trop de diligence, pour prevenir où pour détruire ce qui peut dépraver leurs actions, ou empescher leurs usages.

D'ailleurs, s'y l'on prend garde que les principales parties contenues de ce Ventre, sont ou Membraneuses, ou revestues toutes ensemble & chacune en particulier du Peritoine, qu'elles ont connection les unes avec les autres par le moyen de cette Membrane, & que si elle ne leur sert pas toujours d'attaches, elles ont du moins des Ligamens qui peuvent se dilater & se reserrer comme elle. On connoistra

II.
De la disposition
des parties
contenues.

D

50 *L'Art de guerir*
 qu'elles doivent ressentir vive-
 ment les causes de la douleur,
 que la situation dépravée des
 unes peut devenir la cause de
 celle des autres, & qu'enfin ce
 qui les retient dans leur lieu,
 peut s'estendre autant qu'il le
 faut pour permettre leur dé-
 placement ; mais qu'on peut
 aussi luy faire reprendre sa ju-
 ste estendue, en ostant les cau-
 ses de son extention extraor-
 dinaire, & en le retenant arti-
 ficiellement durant quelque
 temps dans sa premiere dispo-
 sition.

III.
 Des dispo-
 sitions qui
 causent le
 déplace-
 ment des
 parties qui
 font les
 Hernies.

Mais si nous sommes assu-
 rez par la considération de l'A-
 nathomie du Bas-Ventre, que
 les parties membraneuses se
 peuvent estendre au delà de
 leur dimension naturelle, elle
 ne nous laisse pas lieu de dou-
 ter qu'elles ne puissent perdre

leur continuité ; puis qu'elles sont toutes espaisſes & qu'elles sont composées de différens Fibres , dont les plus petits ſe peuvent rompre , & de la ſorte permettre la diviſion des autres, ce qui eſt encore une autre cauſe de la ſituation dépravée que ie viens de dire ; mais auſſi comme on voit par le nombre & par la grandeur des parties qui ſont contenuës dans cette capacité, qu'elle n'a que peu ou point de vuide : Il eſt aiſé de juger qu'elles n'ont pas la liberté de ſe déplacer, ſi l'une ou l'autre de ces indispoſitions n'arrive. Ainſi il n'eſt pas poſſible que l'Epiploon où les Boyaux ſe portent ſous le Nombril, ſi la Membrane Interne du Peritoine n'eſt rompuë vers ſa partie moyenne,

& ces mesmes parties ne descendent iamais dans les Aines si elle n'est du moins dilatée, n'y jusques dans le Scrotum si elle n'est divisée à sa partie inferieure, & si les Anneaux par où elles doivent passer, n'ont plus de circonference qu'à l'ordinaire, tout de mesme que la Matrice n'est descenduë ou renversée, que quand ses Ligamens larges sont relaschez ou rompus, & qu'on ne voit sortir le Boyau hors del'Anus, que quand les Fibres de son Muscle circulaire sont extraordinairement estendus.

¶ v.
De la situa-
tion des
parties.

La connoissance de la situation des parties du Bas-Ventre n'est pas encore d'une petite consequence : car c'est par elle qu'on apprend que c'est toujours le Jejunum entre les

Boyaux , qui sort le premier dans les Hernies du Nombril, que ce ne peut estre que le Rectum qui sort par le Siege; que c'est l'Islecon qui passe ordinairement par les Anneaux, & que la partie du Colon qui est au Costé droit s'y peut encore porter , quoy que Riolan enseigne que cela arrive tres-rarement & seulement dans les Enfans. Enfin on voit que si les attaches du Colon se peuvent assez dilater pour cet effet , le Cæcum qui est plus vague & qui se porte naturellement plus bas, peut d'autant plus facilement descendre jusques dans les Aines. Il est vray qu'il n'y a rien de moins commun que ces deux sortes de Descentes. Mais il est vray aussi qu'elles se font quelque fois, & qu'elles ne font pas à

C iij

beaucoup prés si surprenantes que l'abbaisement du Ventricle, par lequel le mesme Riolan dit qu'il se peut faire une autre espece d'Hernie, ce qu'il appuye de l'experience de *Fabricius Hildanus*, qui dit l'avoir veüe arriver apres l'usage de l'Antimoine; quoy qu'il en soit on a veü plus d'une fois la Ratte, les Reins & quelques semblables Parties, descendre beaucoup plus bas que l'espace qu'elles doivent occuper naturellement, soit par leur propre poids augmenté, soit par la relaxation de leurs attaches provenüe de l'abondance des humiditez superflües.

¶
De la grandeur des parties du Bas-Ventre

Il n'est pas moins utile de faire quelque reflexion sur la grandeur des parties dont ie parle: car elle nous fait voir par

exemple, que l'Epiploon ne peut descendre jusques dans les Aines ou dans le Scrotum, si elle n'est considerablement augmentée; & par consequent que bien loin qu'il puisse y avoir de l'inconvenient d'en couper la portion excedante, en faisant l'Operation du Bubonocelle. C'est en quelque sorte une necessité de le faire, puis qu'on remet le Corps par ce moyen, dans un estat qui approche davantage de celuy qui luy est naturel, & qu'on previent d'autant mieux la recidive du mal qu'on s'efforce d'oster. C'est encore par la mesme consideration qu'il est aisé de juger, qu'une grande portion des Boyaux pleine de Matiere Fecalle, ne peut pas passer tout d'un coup par les Anneaux, s'ils n'ont esté ex-

G iiij

traordinairement agrandis, par l'Impulsion reiterée des parties qui font les Hernies des Aînes & du Scrotum ; c'est à dire si les Fibres des extremités des Muscles qui forment ces Anneaux, n'ont esté divisées & escartées, toutes les fois que ces parties se sont présentées pour descendre, ce qui peut bien servir au pronostic de ces indispositions ; au lieu que si les parties & la matiere que j'ay dite, sont passées peu à peu & dans une quantité considerable, il y a lieu de conjecturer que ces mesmes Anneaux ont conservé leur petitesse, qu'il sera tres-difficile ou impossible de faire rentrer dans le Ventre & simplement avec la main, ce qui les aura traversé ; & en un mot que l'espece

d'étranglement que souffrira la portion tombée du Boyau, sous le premier ou sous le deuxiesme qui sont extrêmement serrez, sera bien-tost suivi de plusieurs accidens si funestes, qu'ils mettent toujours les malades dans la nécessité de mourir, ou d'endurer l'Operation que j'ay nommée & qui ne se pratique jamais sans danger.

Après tout, on peut tirer de la structure de quelques parties du Bas Ventre, des inductions qui ne sont pas à rejeter, puis qu'on peut voir en considerant celle du Peritoine dans les femmes, qu'encore que la Membrane externe ne conduise pas leurs Vaisseaux Spermatiques & leurs Testicules, hors de cette capacité comme aux hommes,

VI.
De la structure
d'une de
quelques
parties du
Bas Ventre.

Q. V.

elle fournit neantmoins une
envelope aux Ligamens ronds
qui passe par les Anneaux &
qui descend assez bas, pour
donner la liberté à l'Epiploon
& aux Boyaux de tomber ius-
ques dans les levres de la
Vulve, & de faire par ce moyen
l'espece de Hernie qu'on nom-
me Complete; outre qu'il est
à remarquer que comme on
peut faire remonter les Te-
sticules des Hommes iusques
dans les Aines, où ils for-
ment alors une tumeur ron-
de; cette indisposition arrive
quelquefois ou par un vice
de conformation, ou par quel-
que accident survenu depuis
la naissance, en telle sorte
qu'à faute de le sçavoir & d'y
prendre garde, on pourroit
prendre cette tumeur pour une
Hernie, & s'efforcer ainsi mal à

propos de faire entrer dans le ventre, ce qui n'y doit pas estre naturellement.

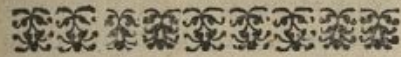
On peut encore rapporter aux choses qui dépendent de la structure des parties, l'arrangement de celles qui composent les Aînes & particulièrement des Anneaux, qui comme il a esté dit, ne sont pas vis-à-vis l'un de l'autre, & il est si important d'observer l'obliquité qui s'y remarque, en reduisant l'Epiploon & les Boyaux déplacez, qu'en les repoussant directement ils se glissent plustost entre deux Muscles que de rentrer dans le Ventre; enfin pour rendre raison de la Resverie, de la Convulsion, du Hoquet, du Vomissement des Alimens, & mesme de celuy des Matieres Fecales qui arrivent dans l'é-

VII.
De la dis-
position
des An-
neaux, &
des acci-
dens qui
arrivent
dans l'é-
tranglement.

C vj

trangement dont j'ay parlé; il suffiroit d'expliquer la relation du Cerveau avec toutes les autres parties, par le moyen des nerfs qui en naissent, la continuité des Boyaux avec l'Estomach & celle de cette derniere partie avec l'Oesophage; mais comme ces choses sont plus curieuses que necessaires pour l'Art que ie traite, & qu'elles sont dépendantes de l'Anathomie universelle qui n'est pas de mon sujet, elles pourroient passer icy pour superflus, & devenir la cause d'un defaut que ie tâche particulierement d'éviter.





L'ART DE GVERIR
LES
HERNIES.
I. PARTIE.

SECTION DEUXIESME.

Contenant la Définition, les Causes, les Differences, les Accidens, les Signes, & le Pronostic des Hernies.

CHAPITRE PREMIER.

De la Nature des Hernies en general.

DAns le dessein que j'ay de traiter des indispositions que l'homme souffre, quand quelques parties du Bas Ventre quit-

¹²
De la con-
noissance
du genre
des Hernies.

rent la place qu'elles doivent occuper naturellement ; il me semble qu'il est à propos de déterminer en premier lieu, sous quel genre de maladies elles peuvent estre reduites ; cette notion generale ne servira pas seulement pour en mieux faire comprendre la nature , mais elle sera aussi tres-utile pour les distinguer de plusieurs autres maux, que quelques Auteurs ont confondus inconsidérément sous les mesmes noms. Or comme les parties que ie viens de dire ne peuvent changer de lieu , sans élever la peau qui couvre celuy qu'elles viennent occuper de nouveau, ou du moins sans se faire paroître elles-mesmes en dehors, on ne peut pas douter que cet effet ne doive estre com-

pris sous le nom general de Tumeur.

D'ailleurs, quoy qu'il soit produit par le mouvement, & par la situation d'une partie integrante, il est vray neantmoins qu'il est extraordinaire, & qu'ainsi il ne peut pas estre mis au nombre des Tumeurs qu'on appelle Naturelles, & pour l'exemple desquelles on donne le Nez, les Mamelles & les autres parties qui sont naturellement formées dans la Matrice apres la conception, & qui sont plus élevées que la superficie plane du Corps.

Mais parce qu'entre les tumeurs naturelles & celles qui sont contre nature, les Auteurs en ont remarqué d'une espece moyenne qu'ils ont nommées non naturelles ; il

II.
De la nature des Tumeurs qui paroissent dans les Hernies en general.

est bon d'examiner icy sous laquelle de ces deux dernières especes, on doit reduire les tumeurs que ie viens de dire.

En effet, il semble qu'il y a quelque lieu d'en douter; car si ceux en qui elles arrivent souffrent assez d'incommodité pour estre considerez comme malades, on peut dire d'autre part que les femmes enceintes, en reçoivent peut-estre encore davantage par la grossesse, qui n'est neantmoins reconnuë que comme une tumeur non naturelle; & il n'y a pas plus de raison de dire qu'elle n'est pas contre nature, parce que l'enfant est alors comme une des parties de la mere qui jouit d'une vie commune avec les autres, que de dire que celles-cy ne

sont au plus que non naturelles, puis qu'elles sont faites par des parties qui sont jointes & qui se nourrissent avec le tout ; Cependant pour dire mon sentiment sur ce sujet, il me semble que c'est multiplier les Estres sans nécessité, que d'admettre des tumeurs non naturelles, & que la grosse par exemple est véritablement une tumeur naturelle, puis qu'elle est selon le cours & selon l'ordre de la nature ; & qu'on doit conclure au contraire que les tumeurs dont j'entend parler, sont absolument contre nature, puis qu'elles donnent une disposition au Corps qu'il ne doit pas avoir naturellement, & qui apporte d'ailleurs un dérèglement, & quelquefois même un empêchement ab-

folu à ses actions authomati-
ques.

III.
De la natu-
re des Tu-
meurs qui
paroissent
dans les
Hernies en
particu-
lier.

Au reste comme on distin-
gue generalement les tumeurs
contre nature, en celles qui
sont faites par la fluxion ou
par l'amas des humeurs en
quelques parties, & en celles
qui sont faites par la situation
dépravée des membres, on
doit subdiviser ces dernieres,
en celles qui sont faites par
des parties dures, comme
celles qui se forment dans
les dislocations, par les émi-
nences des Os sorties de leurs
cavitez naturelles, & en celles
qui sont faites par des parties
molles, soit de la teste com-
me la langue enflée & pen-
dante hors la bouche, soit du Bas
Ventre comme celles qui
sont faites par l'Epiploon, par
la Matrice & par les Boyaux
déplacez.

Cela estant presuppofé, ce fera à mon fens donner une notion affez precife & affez claire de celles qui viennent d'estre marquées en dernier lieu, que de les définir des tumeurs contre nature, caufées par la fittuation dépravée de quelques parties membraneufes du Bas Ventre, & on ne peut pas douter qu'il ne foit raifonnable de les ranger fous une mefme Cathégorie, puis qu'on voit par la divifion qui vient d'estre faite, qu'elles font de mefme nature, & qu'on verra d'ailleurs par ce qui fera dit dans la fuite, qu'on les reduit ordinairement routes par une mefme operation.

Mais quoy que ces tumeurs foient affez bien diftinguées des autres, par la definition que j'en viens de donner, il

IV.
Des noms
qui ont
esté impo-
fés aux
Hernies.

feroit à souhaiter néanmoins que nous eussions un nom qui leur fût commun pour en parler généralement : Cependant comme elles n'ont pas esté prises sous cette considération par les Auteurs, il est arrivé qu'ils ont nommé simplement relaxation ou cheûtes, les descentes ou les sorties du Rectum & de la Matrice, que le nom Grec Exomphalos, a esté universellement receu pour marquer l'élevation qui se fait au Nombril, par la sortie de l'Epiploon ou des Intestins ; en un mot que les tumeurs qui arrivent aux Aînes & au Scrotum, par la descente des dernières parties que j'ay dites, ont esté appellées par les Grecs du nom commun Cele, par les Latins *Hernia* & *Ramex*, &

par les François Hernie, ou Hargne.

Que si l'on recherche l'Éthimologie de ces derniers noms, on trouvera qu'ils sont tous propres à signifier quelque chose rude & mal-plaisante, & qu'ils ont esté donnez par consequent aux tumeurs que ie viens de dire, ou parce qu'elles sont difficiles à supporter, ou parce que ceux en qui elles arrivent, sont ordinairement fâcheux & incommodés.

Pour ce qui est de celui d'Hernie, il me semble que les Autheurs François en ont fait un tres-mauvais usage ; car bien qu'ils conviennent presque tous, de ce que rien ne peut meriter à bon droit ce nom, que les tumeurs qui arrivent par le transport des

^{v.}
De l'usage
qu'on a
fait du
nom
d'Hernies,
& de quel-
ques autres
noms.

parties contenuës du Bas Ventre, qui quittent l'espace qu'elles doivent occuper naturellement pour passer dans un autre ; ils l'établissent neantmoins comme un genre sous lequel ils comprennent comme especes les tumeurs Humorales, Venteuses, Aqueuses, Charneuses, & Variqueuses, qui se font au Scrotum, quoy qu'elles ayent assurément beaucoup moins de rapport avec celles qu'ils appellent proprement Hernies, que l'Exomphale, & les relaxations ou cheûtes du Siege & de la Matrice.

Il est vray que les vraies Hernies semblent estre distinguées des tumeurs que j'ay dites, par l'employ qu'on fait aujourd'huy du nom de Décentes ; mais ie ne vois pas

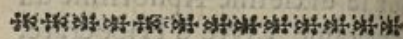
neantmoins que ce nom puisse convenir à celles dont je dois parler ; car outre qu'il marque mieux la cause prochaine de ces indispositions que l'effet qu'elle a produit, c'est qu'il ne comprend pas l'éminence du nombril en laquelle les parties qui la font, semblent plustost s'élever que descendre. Crepatures, Rompures & Greveures, dont de Vigo, Guidon, Paré, & quelques autres Auteurs se sont servis, sont des noms qui n'ont pas seulement une signification moins ample que celui de Descentes, mais qui sont aussi rudes qu'ils sont peu usitez.

Il n'y auroit dont point d'autres moyens de satisfaire sur cela ceux qui aiment la justice, que celui d'inventer

VI.
De l'usage
que l'Au-
teur pre-
tend faire
du nom
d'Hernie.

un terme nouveau; mais parce que ie ne me crois pas assez autorisé pour m'assurer qu'il soit bien receu, le Lecteur trouvera bon s'il luy plaist que ie me serve de celui d'Hernie, pour exprimer generalement les dispositions dont ie dois traiter, & ie le prie de se souuenir que ie ne suis pas le seul, qui luy a donné une signification un peu plus ample que celle qu'il a d'ordinaire, puisque Rioland dit que quand le Boyau pousse en dehors le Nombriil, cette indisposition s'appelle Hernie Omblicalle, ce que Fabrice d'Aquapendente raporte aussi de l'autorité d'Avicenne; Guidon l'appelle encore Hernie Ventralle, & si l'on en veut croire M. Michel le Long, dans son Commentaire
sur

sur le dixiesme Aphorisme du septiesme Livre d'Hipocrate, on comprendra mesme sous le nom d'hernie, la passion Illiaque que quelques-uns appellent *Miserere mei*, parce qu'il a crû avec beaucoup d'autres, que dans cette maladie il se faisoit une maniere de nœud à l'Intestin Ileon, qui le déplaçoit en quelque sorte; quoy qu'il y ait neantmoins lieu de croire avec Rioland, que les douleurs que souffrent ceux qui en sont malades, dépendent plustost de l'inflammation de cette partie, qui fait une indisposition seulement interieure, & dont la Cure doit estre absolument déferée à Messieurs les Medecins.



CHAPITRE II.

Des Causes des Hernies.

I:
De la divi-
sion gene-
rale des
causes des
Hernies.

Ceux qui ont traité des Tumeurs contre nature, ont parlé si diversement & si confusément des causes des Hernies, qu'après avoir feuilleté tous leurs Ouvrages, on n'en possède encore qu'une connoissance tres-imparfaite; car sans se mettre en peine de les assembler, & de les distinguer toutes par des recherches & par des divisions exactes, chacun d'eux s'est contenté d'en rapporter quelques-unes; en sorte que telles ont esté descrites par les uns, dont les autres n'ont rien dit, & qu'il y en a même quelques autres des plus conside-

rables dont personne n'a jamais parlé : cependant s'ils avoient pris garde que ces causes ne peuvent estre rapportées qu'à ce qui peut faire les indispositions dont ie parle, ou à ce qui peut les entretenir, & qu'après ils eussent réfléchi sur tout ce qui peut concourir à la production de ces deux effets, ils auroient sans doute procuré à leurs Lecteurs, l'avantage de n'avoir plus rien à souhaiter sur cette matiere, apres la lecture de leurs Livres.

En effet, ils auroient pû par exemple subdiviser les causes qui font premièrement les Hernies, en celles qui peuvent relâcher & estendre les parties membraneuses du Bas Ventre, & en celles qui sont capables de les diviser & de les rompre; ensui-

II.
Des causes
primitives
des Hernies.

D ij

te de quoy ils auroient pû faire remarquer, que les premières dépendent generally de la mauvaise constitution du Corps, c'est à dire, ou de l'abondance des superfluités aqueuses & glaireuses, qui peuvent humecter, lubrifier, & par consequent relâcher ces mêmes parties plus qu'elles ne le doivent estre naturellement, ou de la repletion provenante de la graisse, de l'hydropisie, de la grosseffe, & de l'amas des vents qui les peuvent estendre avec excès.

Après cela ils auroient pû montrer encore, que les dernières dépendent des efforts qu'on peut rapporter aux mouvemens violens de la luitre, de la dance, du coït, de la poste, de la gesne, de la

charge des fardeaux pesans,
& de l'exercice des armes,
du cheval & de la bague, ou
à la forte agitation du Dia-
phragme, par laquelle les par-
ties du Bas Ventre sont vio-
lemment poussées & pressées;
ce qui arrive en sautant, en
courant, en chantant, en
preschant, en éternuant, en
criant, en toussant, en son-
nant du cors & de la trom-
pette, en poussant les gros
excremens endurcis, & en-
fin en joüant des hautbois,
avec une sorte d'action impe-
tueuse, ou encore dans les
Accouchemens des femmes,
en s'efforçant d'exciter les
douleurs de leurs travaux.

Au reste, apres avoir dit que
les causes dont ie viens de par-
ler, estoient celles qui font
les Hernies, parce qu'en effet

III.
Des causes
conjointes
des Her-
nies.

c'est toujours par elles que ces indispositions sont excitées, il faut avoüer neantmoins qu'elles sont encore capables de les entretenir, quand on n'a pas soin de les éloigner; cependant comme les maladies dont ie parle, ne laissent pas de subsister, quand mesme toutes ces causes sont absentes, si on ne travaille d'ailleurs à remettre ce qui estoit déplacé, & à reserrer ou retenir ce qui estoit dilaté ou divisé; je peux bien dire ce semble avec Fabrice d'Aquapendente, qu'elles ont principalement pour causes conjointes, les dispositions extraordinaires des parties qui se déplacent, & de celles qui permettent ce déplacement.

IV.
De la considération

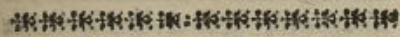
On peut encore remarquer en passant, que la considéra-

tion de ces causes primitives, ^{des causes primitives,}
ne peut de rien servir pour iu-
ger de l'essence des Hernies
en general, ny de chaque es-
pece en particulier, parce
qu'elles agissent toûjours in-
determinément, & que de la
sorte elles peuvent aussi bien
causer d'autres indispositions
que celles que ie viens de
nommer, tout de même qu'en-
tre celles-cy, elles peuvent
faire aussi-tost l'une que l'au-
tre, selon que leurs actions
sont plus ou moins fortes, ou
encore selon les differentes
dispositions des parties qui les
reçoivent.

On voit donc qu'il seroit <sup>v.
De la con-
sideration
des causes
conjointes,</sup>
particulierement utile de s'at-
tacher à la connoissance des
causes conjointes que ie viens
de dire ; mais parce que c'est
de leur diversité que naissent

D iiij

les differences des Hernies, ie
dois reserver à les descrire
dans le Chapitre suivant, où
toutes leurs especes seront
divisées & distinguées avec
toute l'exactitude possible ;
cependant pour en parler icy
generalement , on peut dire
qu'elles consistent, ou dans la
situation dépravée des parties
qui forment les Hernies, ou
dans la dilatation & la ruption
de celles par où elles se font ;
mais comme les indispositions
qui arrivent aux parties du
Corps de l'homme, ne peuvent
pas estre mieux connues que
par la comparaison qu'on en
fait avec leur constitution na-
turelle , on voit la necessité
qu'il y a de sçavoir premiere-
ment pour ce sujet, ce qui a
esté dit de l'Anathomie dans
la premiere Section de ce Livre.



CHAPITRE III.

De la d. vision generale des Hernies, & des differences particulieres de leurs especes.

Comme les causes primitives que j'ay marquées dans le Chapitre precedent sont differentes, & qu'il y a diverses parties dans le Bas Ventre, sur lesquelles elles peuvent agir pour faire les Hernies, il est évident qu'il en peut arriver de plusieurs especes dans chaque sujet en particulier, & que ces especes doivent estre distinguées par les differents changemens qu'elles produisent au Corps de l'homme, tellement qu'il n'est pas possible de s'acquérir une parfaite connoissance de

r.
Des différences des
Hernies en
general.

D V

la nature de ces maladies, sans examiner generally & particulièrement, quelles sont les dispositions extraordinaires qui peuvent arriver à toutes les parties que j'ay dites.

Cependant pour satisfaire exactement à cette nécessité, ie ne croy pas qu'il soit nécessaire de rapporter toutes les diverses considerations, par lesquelles les Autheurs ont distingué les Hernies, puis que j'ay déjà fait voir ailleurs qu'ils ont accordé ce nom à des tumeurs dont ie ne dois pas icy traiter, sans y comprendre neantmoins plusieurs indispositions qui sont de mon sujet ; ainsi sans m'arrester aux divisions qu'ils nous en ont données, ie croy qu'il est plus raisonnable de dire que

leurs differences sont principalement dépendantes, ou de la situation changée de l'Epiploon, des Boyaux, & de la Matrice, ou de la grandeur augmentée du Peritoine, des Tegumens, des Anneaux, des Fibres du Muscle de l'Anus, & des attaches des gros Boyaux & de la Matrice, ou de la continuité divisée de la Membrane interne, & l'alongement du mesme Peritoine.

Or comme l'abaissement de la Matrice & du Rectum n'est icy compris sous le nom d'hernie, que parce qu'il forme des indispositions qui ont beaucoup de rapport avec celles que les Autheurs ont ainsi nommées ; j'estime que les differences qu'on doit tirer de la situation changée, doivent

II.
Des diffé.
rences qui
se tirent de
la situation
changée.

D vj

estre premierement distinguées selon les parties déplacées en vrayes, comme celles qui sont faites par le déplacement de l'Epiploon & des menus Boyaux, & en similitudinaires, comme celles qui sont causées par la situation extraordinaire des parties auparavant nommées, & apres selon le lieu qu'elles occupent extraordinairement en complètes, comme celles qui arrivent quand l'Epiploon & l'Intestin tombent iusques dans le Scrotum aux hommes, & dans les levres de la partie honteuse aux femmes, ou encore lors que la Matrice est tout à fait renversée & sortie hors la Vulve, & incomplètes qui se font lors que ces premières parties ne passent pas les Aines, ou que la dernière

est encore en partie dans le Vagin.

Quelqu'un pourroit peut-estre s'estonner, de ce que j'avance que l'Epiploon & l'Intestin peuvent tomber jusques dans les levres de la partie honteuse des femmes, puis que tous les Auteurs anciens & nouveaux ont assuré que ces personnes ne pouvoient jamais souffrir d'Hernie vraie & complete, parce qu'elles n'avoient point l'alongement du Peritoine, qui envelope les Vaisseaux spermatiques dans les hommes; mais outre que la chose paroitra fort possible, si l'on prend garde que les ligamens ronds de la Matrice sortent de l'Hipogastre pour s'étendre vers les Cuisses, & qu'ils sont aussi recouverts par une production du

III.
Des Hernies vraies & completees qui se font dans les femmes.

mesme Peritoine qui peut estre divisée ; c'est que j'ay esté convaincu par experience de cette verité, dans la personne d'une femme nouvellement accouchée, à qui iere-mis l'intestin qui estoit tombé dans la levre gauche, & où il faisoit une tumeur du moins de la grosseur du poing.

IV
Des diffé-
rences qui
naissent de
la gran-
deur aug-
mentée.

Pour ce qui est des différences qui naissent de la grandeur augmentée des parties que j'ay dites, elles servent à distinguer les vraies Hernies en celles qui sont petites & en celles qui sont grandes, en celles qui sont errantes & en celles qui sont arrestées, en celles qui sont hautes & en celles qui sont basses en celles qui sont longues & en celles qui sont rondes ; enfin en celles qui sont promptes

& en celles qui sont lentes à se former, parce que toutes ces especes ne different que selon le plus ou le moins de dilatation de ces mesmes parties, soit qu'elles arrivent au Nombriil, aux Aines, ou ailleurs; c'est par la mesme regle qu'on peut encore distinguer celles que j'ay nommées *similitudinaires*, & particulièrement celles qui dépendent du déplacement de la Matrice, en descentes, ou cheûtes, comme celles qui arrivent lors qu'il n'y a au plus que l'Orifice interne qui paroist à l'exterieur, & en perversion ou precipitation, comme celles qui se font quand le Vagin ou la Matrice mesme est tout à fait tombée & renversée en dehors; en un mot, comme les parties qui forment les Hernies par leur dé-

placement , poussent ou entraînent tantost moins , & tantost plus fortement , celles dont elles peuvent (par ces deux moyens) augmenter la grandeur ; il est évident qu'il peut naistre un si grand nombre de differences de l'augmentation que souffrent ces dernieres parties , qu'il n'est pas possible de les descrire toutes exactement.

V.
Des différences qui se prennent de la continuité divisée.

Au reste, à l'égard des differences que la continuité divisée peut produire , elles se prennent des parties qui ont souffert la division de leurs fibres ; ainsi les Hernies dans lesquelles l'Epiploon & les menus Boyaux tombent iusques dans le Scrotum, & dans lesquelles par consequent le Peritoine est tousiours rompu , peuvent arriver ou par la

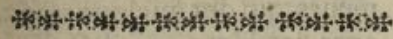
seule division de l'une ou de l'autre de ses Membranes, ou encore par celle des deux ensembles: d'ailleurs celles que l'on nomme similitudinaires, se peuvent faire aussi, ou sans, ou avec la ruption des Ligamens larges de la Matrice, du Muscle circulaire de l'Anus, ou de la partie inferieure & moyenne des levres de la Vulve, ce qui arrive assez souvent dans les accouchemens des femmes maigres & seiches, qui ont porté de fort gros enfans.

Outre ces principales differences, on en tire encore quelques autres du nom des parties où se font, ou par lesquelles se font les Hernies; car par exemple celles qui arrivent au Nombril sont nommées pour ce sujet Hernies

VI.
Des différences qui
viennent
des noms
des parties

Ombilicalles, ou Exomphalles, tout de mesme qu'on a donné le nom de Bubonocelle à celle où quelqu'un des Intestins, & quelquefois l'Epiploon avec luy sont estranglez dans l'Aine de la maniere que j'ay dites, en sorte qu'ils ne peuvent pas estre repoussez dans le Ventre, ny qu'ils ne peuvent pas tomber iusques dans le Scrotum ; surquoy il faut remarquer en passant, que j'ay raison de dire que celle cy a pris son nom de la partie où elle se fait, puis que les Latins nomment *Bubones*, ce que nous appellons les Aines, & que c'est pour cela mesme que nous employons le nom de Bubon, pour parler des tumeurs supurables qui se font dans ces endroits ; enfin pour dire quelque chose des parties

qui font ces indispositions, on nomme Enterocelles celles qui sont faites par l'Intestin, Epiplocelles celles qui sont causées par l'Epiploon, & Enteropiplocelles, celles qui sont formées par ces deux sortes de parties tout ensemble.



CHAPITRE IV.

Des accidens & des autres signes par lesquels on peut connoître les Hernies.

SI les parties qui souffrent les Hernies n'estoient jamais indisposées d'ailleurs, il ne seroit pas nécessaire de rechercher icy par quels signes ces indispositions peuvent être distinguées des autres, parce que sçachant la disposition

I.
De la neces-
sité de des-
crire les si-
gnes des
Hernies.

naturelle du Corps, il suffiroit d'observer en quels endroits & comment elle est changée, pour en juger generally & particulièrement; mais d'autant qu'il n'y a presque point de maladies que ces parties ne puissent souffrir, & qu'on y voit mesme souvent arriver des tumeurs qui ont quelque raport avec les Hernies, il seroit à craindre que plusieurs n'y fussent trompez, si ie n'en descrivois icy les caracteres particuliers.

11.
Des signes
communs
des hernies.

Or le signe commun que ie dois donner des Hernies, est l'augmentation de la quantité de quelque espace du Bas Ventre, qui forme une tumeur molle & plus ou moins grande, selon que la portion de la partie qui la fait s'avancer plus ou moins en dehors.

mais qui s'étend tousiours davantage quand l'haleine est retenue, ou quand les entrailles sont violemment agitées par la toux, par les sauls, ou par d'autres mouvemens extraordinaires.

La facilité qu'il y a de faire disparoistre, ou du moins de changer la tumeur de lieu, en repoussant avec la main la partie déplacée vers l'endroit d'où elle est sortie, est encore un signe aussi commun que le precedent à toutes les especes d'Hernies, mais non pas dans tous leurs temps; car lors qu'on a laissé passer peu à peu par des Anneaux peu dilatez une portion de l'Intestin, grande ou remplie de vents, de Matiere Fecale, ou d'autres choses, on essaye souvent en vain de la reduire, si

ce n'est par l'operation dont ie parleray ailleurs, & qui est encore absolument necessaire, lors que l'Intestin a esté escorié en le maniant trop rudement, & qu'apres il est demeuré adherent aux parties qu'il touchoit.

III.
Des signes
particuliers
de l'Exom-
phalle.

Après ces signes generaux, ie dois parler de ceux qui sont particuliers à chaque espece d'Hernies, ces derniers sont en partie les symptomes qui accompagnent ces indispositions, & en partie quelques circonstances qui en sont comme des suites necessaires, ainsi deux choses opposées font connoistre particulièrement celle que j'ay nommée Exomphalle; sçavoir une tres-grande facilité à reduire les parties qui la font, & une tres-grande difficulté à les tenir reduites,

ce qui vient de ce que l'Epiploon & les Boyaux ne peuvent quitter leur situation naturelle pour élever le Nombriil, si une ou les deux Membranes du Peritoine ne sont rompuës; or comme elles sont assez minces pour se diviser facilement selon la rectitude de leurs fibres, les parties déplacées les étendent tellement en sortant de leur capacité, que leurs ruptures deviennent tres-grandes, & qu'ainsi elles leur donnent un tres-facile passage.

Les signes particuliers de celle que j'ay nommée Bubonocelle, & qu'on sçait estre commune aux hommes & aux femmes, sont la douleur & l'impossibilité de faire rentrer dans le Ventre ce qui en est sorty, jointe à la molesse & à

iv.
Des signes
particuliers du
Bubonocelle.

l'instabilité de la tumeur ; les premiers proviennent de ce que dans les Corps secs les Anneaux se dilatent difficilement, & que dans les autres ils souffrent quelquesfois de l'inflammation ; les derniers viennent de ce que l'Intestin & l'Epiploon qui peuvent faire cette sorte de tumeur, sont du nombre des parties molles, & qu'ils ne sont point adhérens aux parties qu'ils touchent alors.

VI.
Des signes
particuliers
de l'Ente-
rocelle, de
l'Epiplo-
celle, & de
l'Enterocel-
le.

Soit que l'Enterocelle, l'Epiplocelle, & celle qui est composée des deux, arrivent au Scrotum dans les hommes, aux levres de la Vulve dans les femmes, ou aux Aines dans les deux sexes, la mollesse & l'instabilité de la tumeur leur sont par la même raison des signes communs
avec

avec le Bubonocelle, mais qui leur sont neantmoins particuliers pour les distinguer des autres tumeurs qui arrivent dans ces parties, parce qu'en effet ils n'en ont point d'autres, du moins si on y ajoute la facilité de les faire disparoitre, qui selon le plus ou le moins sert encore à distinguer les deux premieres especes que ie viens de dire l'une de l'autre, parce qu'on sçait que l'Epiploon n'a que tres-peu de disposition au mouvement, & qu'il rentre par consequent avec plus de difficulté que l'Intestin, qui peut estre réduit tout d'un coup, & qui fait par ce moyen un bruit, par lequel on peut encore connoistre plus particulièrement l'Enterocelle.

Pour ce qui est de la descen-

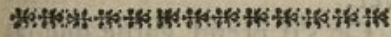
E

VII.
Des signes

te de la Matrice, on n'a pas lieu d'en douter, lors qu'en mettant le doigt à l'entrée du Vagin, on sent qu'elle empêche une plus profonde introduction, parce qu'on sçait que ce Vagin doit estre naturellement capable de loger le membre Viril dans le Coït, tout de mesme qu'il est aisé de juger que la Matrice est cheûte & renversée, lors qu'on la voit sortie hors de la Vulve pendante entre les cuisses de la malade, & ressemblante à une masse de chair ronde; on peut neantmoins ajoûter à ces signes la sortie de quelques serositez sanglantes (que ie croy provenir de ce que les Pôres des Membranes & des Vaisseaux de la Matrice sont alors plus ouverts) & les douleurs des reins & des cuisses,

qui ont pour causes l'extension des ligamens larges & ronds.

Enfin lors que le boyau Rectum est descendu, il forme tousiours exterieurement à l'Anus une forme de Bourellet mol & ridé, par lequel on connoist aisément cette indisposition.



CHAPITRE V.

Du Pronostic des Hernies.

Le Jugement des Hernies ne consiste pas seulement à les connoître, & à distinguer leurs especes, il faut encore que le Chirurgien medite sur l'estat où il les trouve, afin de sçavoir précisément à quels inconveniens elles sont assujetties; car outre

r.
Du pronostic des Hernies en general.

E ij

que cette consideration est utile pour regler plus justement le temps & la maniere de la Cure qu'il en doit faire, elle luy donne lieu d'ailleurs de mieux satisfaire les malades, qui se mettent souvent moins en peine de connoistre la nature de leur mal, que de sçavoir ce qui en peut arriver.

Or s'il prend garde que la nature des Hernies consiste essentiellement à la situation dépravées de quelques parties membraneuses du Bas Ventre, qu'entre ces parties il y en a sans lesquelles la nutrition ne se peut faire, & d'autres qui sont absolument nécessaires pour la generation; que le déreglement des unes & des autres peut interrompre leurs fonctions, & qu'en-

fin la violence qu'elles font aux parties sur lesquelles elles se portent extraordinairement, est cause de plusieurs accidens si fâcheux, qu'on sçait qu'il y en a mesme quelques-uns de mortels, ce sera avec beaucoup de raison qu'il assurera tous ceux qui en sont malades, qu'ils souffriront de tres-grandes incommoditez, & qu'ils ne seront pas mesme exempts du danger de la mort, tant qu'ils demeureront ainsi indisposez.

Pour ce qui est de leur Pronostic particulier, il est different dans les diverses especes d'Hernies, quoy qu'on puisse dire neantmoins generalement parlant, qu'il consiste à predire les accidens qu'elles peuvent attirer, ou à iuger du succez de leur cu-

II.
Du pronostic particulier de l'Exomphale.

E iij

re. Ainsi lors que dans l'Exomphale on en veut iuger, ayant simplement égard à ce qui la suit bien souvent, on peut faire voir que dans cette indisposition, les humiditez superfluës du Bas Ventre trouvent un facile passage, pour se porter sous le nombril, où elles s'amassent & où elles forment ensuite un abiez qu'on ne peut ouvrir sans peril, parce que les parties déplacées suivent presque toujours le mouvement de la matiere qu'on en tire.

Mais si l'on passe de cette consideration à celle del'estat où se trouve cette indisposition, quand on entreprend de la traiter, on iugera qu'elle sera facile à guerir si elle est petite, difficile si elle est d'une moyenne grandeur, & in-

curable si elle est tres-grande.

Il est encore bon de prendre garde à la situation de la tumeur; car si le Nombril en fait iustement le milieu, on peut s'assurer qu'il n'y a que la Membrane interne du Peritoine qui est rompuë, que l'externe est seulement dilatée, & qu'ainsi il y a lieu d'esperer une plus prompte & une plus facile guerison.

A l'esgard des Hernies qui se font dans les Aînes, & dans le Scrotum, Guy de Chauliac dit que ceux en qui elles arrivent ne vivent pas sans danger, parce que la Matiere Fecale peut tomber avec le Boyau, qu'elle se peut durcir en apres dans la portion qui fait la tumeur, & que de la sorte elle en peut empescher la reduction; ce qui se peut

III.
Du pronostic des Hernies des Aînes, du Scrotum & des levres de la Vulve en general.

E iiij

dire encore par consequent de celles qui se fait dans les levres de la Vulve aux femmes : mais ce n'est pas assez d'en iuger ainsi generallement, car en les considerant chacune en particulier, & ayant égard aux effets qu'elles produisent dans leur commencement & dans leur progres, on trouvera beaucoup de circonstances qui font varier necessairement le iugement qu'on en doit faire.

IV.
Du Prono-
fic du Bu-
bonocelle.

Si l'on considere, par exemple, que dans celle que j'ay nommée Bubonocelle, la portion du Boyau qui a passé par quelques-uns ou par les trois Anneaux, est gonflée par des vents, par des humiditez, ou par la Matiere Fecale, que celle qui est sous les mesmes Anneaux & particulierement

sous celuy qui est formé par l'oblique descendant, est fort pressée par sa circonference qui est tousiours tres-petite, & qu'ainsi les malades souffrent une douleur dautant plus insupportable, que les Boyaux sont extremement sensibles; il est évident qu'on doit predire la difficulté de sa réduction, qui se fait tres-rarement sans inciser les Tegumens, & sa prompte necessité, à cause de l'inflammation & de la gangrene, qui sont les suites ordinaires de cet étranglement, & les precursseurs de la mort dont il est si souvent cause, qu'on ne la peut prevenir sans une extreme vigilance, & qu'on la voit ordinairement arriver en moins de vingt-quatre heures.

E v

Hipocratte dans l'Aphorisme dixiesme du septiesme Livre, dit que le vomissement, le hoquet, la resverie, & la convulsion, sont des accidens que cause la pourriture dans ce déplorable estat, & qu'on voit estre par consequent autant de signes par lesquels on la peut connoistre, mais tout le fruit qu'on peut tirer de cette connoissance, est de prévoir la mort inévitable du malade; car quand le mal est parvenu iusqu'à ce funeste degré, on esprouve tousiours malheureusement, que tout le secours que la Chirurgie peut fournir est alors inutile & infructueux.

V.
De la peti-
tesse des
Hernies:

On doit iuger de là que plus les tumeurs que l'Intestin forme dans les Aines sont petites, plus elles sont suscepti-

bles des suites perilleuses ; mais comme il est vray qu'elles auroient esté plus grandes, si la rupture & la dilatation du Peritoine & des Anneaux avoient esté considerables, elles sont dautant plus faciles à guerir, que la disposition présente de ces parties approchent davantage de celles qu'elles doivent avoir naturellement, sur tout quand on travaille d'assez bonne heure à y remedier, pour prevenir les accidens que j'ay marquez.

Quand la ruption du Peritoine, & la dilatation des Anneaux donnent un fort libre passage aux Intestins, une grande portion de l'Isleon descend iusques dans le Scrotum, & y fait quelquefois une tumeur de la grosseur de la teste d'un homme ; cette sorte

VI.
De la grandeur des
Hernies.

E .vj

d'Hernie n'est pas sujette à l'étranglement ny aux accidens qui le suivent, parce qu'il est tres-facile de reduire les parties qui la font, & qu'en la laissant mesme dans cet estat, les matieres qui occupent la portion tombée de l'Intestin, en peuvent sortir aussi facilement qu'elles y sont entrées; mais si d'un costé la grandeur de la voye par où passe la partie que ie viens de nommer, rend cette indisposition supportable, elle est d'ailleurs un grand obstacle à sa guerison, & on ne la peut obtenir pour l'ordinaire qu'en pratiquant l'operation dont ie parleray cy-apres, quoy qu'on s'en puisse neantmoins tres-bien passer, en s'assujettissant à porter un Brayer durant toute la vie.

Comme dans toutes les autres especes d'Hernies du genre de celles dont ie viens de parler, les malades sont souvent obligez de repousser dans le Ventre l'Epiploon ou l'Intestin descendus, pour faciliter la décharge des gros excremens, & pour se soulager de l'incommodité qu'elle leur apporte ; on peut iuger de là non seulement que la voye par où se fait la descente de ces parties, s'agrandit d'autant plus que la cure de ces maladies est retardée ; mais encore qu'une grande quantité de Matiere Fecalle peut tomber tout d'un coup avec la portion déplacée de l'Intestin, & de la sorte causer les accidens dont i'ay déjà parlé ; cependant quand on les trouve exemptes de ces acci-

VII.
De la mé-
diocrité
des Her-
nies.

dens, on peut assurer de les guerir sans incision, par les moyens qui seront cy-apres décrits, & juger d'ailleurs de la facilité de leur guerison, selon que la tumeur sera plus ou moins grande, parce que la petitesse de son étendue est une marque certaine du peu de dilatation ou de division qui est au Peritoine.

¶ III.
Du pronostic des
descentes
& des precipitations
de Matrice.

Au reste pour ce qui regarde le pronostic des Hernies similitudinaires, on peut dire que les Descentes & les precipitations de Matrice dans leur commencement, & dans les ieunes femmes sont guerissables : mais quand elles se font depuis long-temps, ou quand elles arrivent aux vieilles, ou encore lors qu'elles sont dépendantes de la paralisie ou de la ruption des

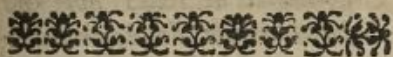
ligamens larges (ce qui se connoist lors que cette partie retombe aussi-tost qu'elle a esté remise) on n'en peut esperer au plus qu'une cure palliative, outre que dans la precipitation en particulier, la Matrice laissée long-temps dehors est altérée par l'Air, salie par les Excremens, & contuse par le frayement des Guisses, en sorte qu'on y voit souvent arriver la gangrene, qui se communique tousiours assez viste aux autres parties interieures, pour causer la mort des malades en tres-peu de temps.

Enfin la descente du Rectum se guerit avec assez de facilité, de quelque cause qu'elle soit provenüe, quand on travaille à y remedier dans son commencement; mais si par la ne-

IX.
Du pronostic de la descente du Rectum.

gligence du malade cette indisposition est devenuë habituelle, on obtient difficilement la guerison; & outre l'incommodité qu'elle cause par l'éjection involontaire des Matieres Fecalles qui sont molles, & par l'obstacle qu'elle apporte à la sortie de celles qui sont dures, il arrive ordinairement pendant qu'elle dure, que le Chyle ne demeure pas dans les Boyaux le temps qu'il y doit estre pour la separation de la nourriture, & que de cette sorte la vie en est abregée.





L'ART DE GVERIR

L E S

HERNIES.

II. PARTIE.

SECTION PREMIERE.

Contenant les moyens de reduire à leur situation naturelle, les parties qui sont déplacées dans ces indispositions.

CHAPITRE I.

Des moyens de redonner au Bas Ventre la disposition qu'il avoit perduë par le déplacement de ses parties en general: & en particulier de la réduction

I.
De l'utili-
té des cho-
ses qui se-
ront des-
crites dans
cette secon-
de Partie.



Es choses qui ont
esté descrites dans
les deux Sections
precedentes, ne ser-
vent pas seulement à faire
connoistre la nature des Her-
nies, elles marquent encore
la necessité qu'il y a d'y reme-
dier, & s'il est utile de les sa-
voir distinguer entr'elles, on
encore des autres maladies,
avec lesquelles elles ont quel-
que raport; on sçait qu'il est
beaucoup plus important de
savoir comment on peut
tirer de peine ceux qui en
sont malades, tellement que
la plus necessaire partie de
l'Art de guerir ces indisposi-
tions, est celle qui me reste à

descrire, & qui doit comprendre les moyens de les détruire, en redonnant au Bas Ventre sa premiere disposition; mais comme ces moyens doivent estre generalement divisez en ceux qui servent à remettre les parties déplacées dans leur situation naturelle, & en ceux qui les peuvent retenir ainsi reduites; je parleray seulement des premiers dans cette premiere Section, & la description des autres fera donnée dans la Section suivante.

Or pour suivre en quelque maniere l'ordre que ie me suis prescrit; en divisant generalement les especes d'Hernies; je dois enseigner en premier lieu comment on pourra faire disparoistre celles que j'ay distinguées des autres par le

II.
De la reduction de
l'Epiploon
& de l'Intestin, qui
se fait sans
incision en
general.

nom general de Vrayes, & comme elles sont toutes faites, ou par l'Epiploon, ou par l'Intestin, ou par ces deux parties ensembles, & qu'on fait dans les unes & dans les autres la reduction de ces mesmes parties d'une maniere peu differente : Je donneray dans ce premier Chapitre une methode generale pour les reduire sans incision, lorsqu'elles font l'Enterocelle, l'Epiplocelle, & l'Enteroépilocelle, soit au Nombril, soit aux Aines, soit au Scrotum, soit aux Levres de la Vulve : Et dans les Chapitres suivans, ie descriray tout ce qu'on doit observer, lors qu'on est obligé d'inciser les Tegumens, soit à cause de l'estranglement qui fait le Bubonocelle, soit à cause de l'adherence des par-

ties tombées avec les enveloppes des Testicules.

L'operation par laquelle on
reduit sans incision l'Épiploon
& les Intestins déplacez, a esté
nommée par les Grecs & par
les Latins Taxis, & les François
luy ont donné le nom
commun de Reduction, sous
lequel ils ont aussi compris la
maniere de remettre en sa
place la Matrice descendue ou
tombée. Lors que les Hernies
Vrayes ne sont accompagnées
d'aucuns accidens extraordinaires,
cette operation est
toujours tres-facile, & tout
ce que les Auteurs enseignent
pour la bien faire, consiste
seulement à repousser peu à
peu, & en premier lieu, la portion
de la partie déplacée qui
est la dernière sortie : Cependant
je veux bien avertir le

III.
Du Taxis
en particulier.

Lecteur, que l'observation de cette seule circonstance ne suffit que dans l'Exomphale, & dans les Descentes qui sont entretenues par une grande dilatation des Anneaux ; car puis qu'il est vray, comme ie l'ay déjà fait remarquer, qu'ils ne sont pas situez vis-à-vis l'un de l'autre, tant que leurs fibres ne souffrent point d'extension considerable, on s'efforce en vain de faire rentrer les parties descendues, si on n'observe de les faire remonter, en les repoussant vers la crête des Os des Isles qui est du costé malade ; mais quoy que cette remarque ne semble peut-estre pas de grande consideration à quelques-uns, ie dois dire neantmoins en passant, qu'elle est si importante, qu'il est quelquefois im-

possible de réussir sans l'observer, & qu'il suffit de la savoir pour faire des coups de Maîtres en beaucoup de rencontres.

Au reste, outre les accidens qui peuvent empêcher absolument l'operation que ie viens de descrire, & qui ont esté auparavant marquez, il y en a quelques-autres qui arrivent dans les Hernies dont ie parle, & qui la rendent ensemble possible & difficile ; car lors par exemple qu'une quantité mediocre de Matiere Fecalle a passé par les Anneaux avec la portion tombée du Boyau, & qu'apres elle s'y est endurcie, ou encore quand dans l'Exomphale & dans les descentes, l'Epiploon ou l'Intestin souffrent une inflamma-

IV.
Des difficultés qui se rencontrent dans l'operation du Taxis.

tion qui ne va pas iufqu'à l'excez, on peut encore fans aucune divifion du continu, remettre les parties déplacées dans l'eftat où elles doivent eftre naturellement; mais non pas fans quelque industrie particuliere.

v.
De la maniere de faire rentrer la Matiere Fecale qui fert d'obftacle à la reduction de l'Inteftin,

Quand la reduction de l'Inteftin eft renduë difficile par l'endurciffement de la Matiere Fecale, le devoir du Chirurgien confifte à la repouffer dans le Ventre, en la divifant peu à peu par un doux maniment de la tumeur, ou en luy redonnant fa premiere mollefse par les bains & par les fomentations de la decoction des feüilles de Mauves, de Violiers & de Mercuriale, ou encore par l'ufage des Cataplafmes muſilagineux qu'on fera avec la graine de
Lin,

Lin, & les racines & semences de Guimauves, y ajoutant l'huile de Lis ou le beurre frais.

On pourra encore faire à mesme intention des Linimens sur la tumeur, avec l'axunge humaine, la graisse d'oye, & la moëlle de cerf.

Pour ce qui est de l'inflammation dont j'ay parlé, elle sera promptement ostée, si on a soin de mouïller souvent la tumeur avec un oxicrat qu'on fera avec six parties d'eau de lactuës & une de vinaigre rosat, & d'appliquer en apres par dessus un linge garny de Cerat de Galien, qui fera d'un tres-grand effet si on le compose avec l'huile rosat omphasin, & si on le lave ensuite avec le vinaigre impregné de Saturne.

VI.
Des moyens
qui peu-
vent oster
l'inflam-
mation qui
empêche
la réduction
des parties
tombées.

F



CHAPITRE II.

De l'espece de Diereſe qu'on pratique quelquefois pour la reduction de l'Epiploon, & de l'Inteſtin en general, & en particulier de ce qu'on doit faire avant que de l'entreprendre.

I.
Du nom
que les An-
ciens ont
donné à
cette opéra-
tion, & de
l'usage
qu'ils en
ont fait.

L'Espece de Diereſe par laquelle on incise les Tegumens, de quelques-unes des parties contenant propres du Bas Ventre, pour reduire l'Epiploon & l'Inteſtin deſcendus, a eſté nommée par les Anciens Bubonocelle, à cauſe, comme je croy, qu'ils la mettoient en uſage auſſi-toſt que ces meſmes parties a-

voient formé quelque tumeur dans l'Aine , sans attendre qu'elles fussent tombées iusques dans le Scrotum ; la raison de cette pratique , est peut-estre que n'ayant pas encore l'invention des Brayers, ils la faisoient plutôt pour donner lieu aux moyens par lesquels ils assujettissoient les parties reduites, que pour en faciliter la reduction , lors qu'elle estoit empeschée par les obstacles qui ont esté marquez dans le Chapitre precedent, ausquels cas ils la confideroient à la verité comme plus pressante , mais non pas comme plus necessaire.

En effet, quoy que leurs manieres d'operer fussent différentes , on peut remarquer neantmoins qu'ils estoient

F ij

II-
Des manieres usitées par les Anciens, pour l'Operation du Bubo-nocle,

tous d'accord touchant le fruit de cette operation ; car apres l'incision des parties que i'ay dites , les uns faisoient une maniere de ligature avec un fil d'or aux Vaisseaux spermatiques , y comprenant l'alongement du Peritoine qui leur sert d'enveloppe , afin que cette derniere partie ne se puisse dilater de nouveau , les autres considerant que cette ligature pouvoit interesser la generation , faisoient à mesme intention une sorte de suture en long avec le mesme fil , & quelquefois avec un fil de chanvre ciré , afin de laisser les Vaisseaux que ie viens de nommer , dans un espace assez ample pour ne point empêcher leur usage , & assez estroit pour ne pas permettre une nouvelle descente : quel-

ques-uns ne croyant pas ces moyens assez assurez , apres avoir lié près des Anneaux avec un fil fort & en double, l'alongement & les Vaisseaux y contenus, ils coupoient, ou ils cauterisoient ces parties un peu au dessous de la ligature, & de la sorte ils empu-toient le testicule ; d'autres enfin voyant que cette partie n'est pas seulement necessaire à la propagation de l'Espece, mais qu'elle entretient encore l'Individu dans une vie plus saine , plus vigoureuse, & plus longue, ils s'efforçoient de la conserver à leurs malades, & d'assurer en mesme temps leur guerison par quelques moyens équivalans, qui estoient de faire une escarre (& apres une cicatrice) large & profonde iusqu'à

F iij

l'Os pubis, avec les Cauterres
actuels ou potentiels.

III.
De l'aban-
donne-
ment de
la pratique
des An-
ciens.

Cependant comme l'experience fit connoistre que toutes ces Operations, & particulièrement les deux dernières, estoient également cruelles, difficiles & dangereuses, les plus habiles Chirurgiens refuserent de les entreprendre pour conserver leur bonne reputation, & elles furent à la fin abandonnées à la temerité de certains Operateurs ignorans, qui exposèrent inconsidérément les malades à un million d'accidens déplorables ; tellement que le desespoir de guerir où les personnes delicates se trouverent reduites, les fit resoudre à palier simplement leurs maux, à l'aide des compressees & des bandes, avec les-

quelles on trouva moyen d'assujettir dans le Ventre les parties qui avoient esté déplacées.

Toutesfois comme ces choses ne pouvoient produire l'effet souhaité, que par un tres-grand nombre de circonvolutions de Bandes qui pressoient le Ventre & les Cuisses d'une maniere incommode, la necessité de delivrer les malades de cette incommodité donna lieu à l'invention des Brayers, dont l'usage est enfin devenu si commun, que presque toutes les Descentes de l'Intestin & de l'Epiploon, sont aujourd'huy traitées sans faire aucune division à la peau ny aux autres parties contenant du Bas Ventre, du moins sensiblement ; car ie doute pas qu'il ne soit tres-

IV.
De l'in-
vention des
Brayers.

F iiij

difficile de faire rentrer dans la capacité les deux parties que ie viens de nommer, sans escarter & sans rompre quelques-uns des fibres des Membranes, ou des extremittez des Muscles, qui sont aux endroits par où elles doivent estre repoussées.

V.
De la ne-
cessité de
diviser les
parties
contenan-
tes du Bas
Ventre.

Mais pour en revenir à l'operation que ie dois decrire, quoy qu'elle soit maintenant tres-rarement pratiquée, on sçait neantmoins par ce qui a déjà esté dit qu'elle est quelquefois neccessaire, puisque l'espece d'Hernie complete en laquelle les parties tombées sont adherentes au Dartos, ne peut iamais estre guerrie que par ce moyen, & que celle a qui on a donné le nom de cette operation, attire pour l'ordinaire si prompt-

ment la mort du malade, qu'il est rare de trouver le temps d'y remedier par les moyens communs.

Cependant comme l'Inte-
stin n'est souvent estranglé
dans cette indisposition, qu'à
cause de l'inflammation des
Muscles qui forment les An-
neaux, ou qu'à raison du gon-
flement de la portion tombée
de l'Intestin, qui se fait lors
qu'elle est extrêmement rem-
plie de vents, ou de Matiere
Fecalle endurcie, & qu'il est
d'ailleurs quelquesfois possi-
ble d'oster ces accidens en as-
sez peu de temps, on se doit
souvenir icy d'une maxime si
ordinaire aux veritables Me-
decins, suivant laquelle ils ne
se déterminent iamais à l'usa-
ge des extrêmes remedes,
qu'après avoir tenté vaine-

VI.
Des choses
qui doi-
vent pre-
ceder l'op-
eration
du Bubo-
nocelle.

F y

ment de guerir par les plus doux & par les plus faciles; c'est à dire que les Chirurgiens ne doivent operer dans ce rencontre, qu'après avoir employé inutilement les remedes rafraichissans & emolliens qui ont esté descrits dans le Chapitre precedent, ou encore dans le besoin les resolutifs tels que sont les Fomentations & les Cataplasmes faits avec les fleurs de Camomille & de Melilot, les feuilles de Rhuë & la Semence d'Aner, ou encore la Graine de Cumin mise en poudre, & incorporée avec le miel commun en consistance de Cataplasme; enfin le Savon noir dissous dans l'eau de Vie, & mélé avec le Poivre blanc en poudre, qui est un puissant resolutif.

Toutesfois quand on sera persuadé de la nécessité de découvrir les parties descendues, par l'employ infructueux qu'on aura fait de ces remèdes durant un iour, ou un peu plus, on ne doit différer d'en faire l'Operation, pour ne pas perdre un temps qu'on ne pourroit peut-estre plus recouvrer ; mais comme la maniere de la faire n'a point esté exactement descrite par les nouveaux Auteurs, & qu'ils ne sont pas mesme d'accord en toutes les circonstances qui en dépendent, ie ne m'arrestera point à rapporter ce qu'ils en ont escrit, & ie m'attacheray simplement à donner dans le Chapitre suivant une exacte description de ce qui est usité par les meilleurs Praticiens d'aujourd'hui.

F vj

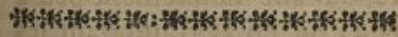
VII.
Du temps
& de la
maniere
de faire
l'Operation du
Bubono-
celle en
general.

d'huy , afin de ne rien dire qui ne puisse estre utile ; cependant on peut apprendre icy generallyment, que si différentes que soient les manieres de faire cette Operation, elles consistent tousiours à decouvrir les parties déplacées, à separer celles qui sont adherentes, & apres à les remettre dans le Ventre, en les repoussant simplement peu à peu, ou en aggrandissant les Anneaux, lors que la reduction en est empeschée par leur petitesse.

VIII.
De ce qui
dispense
les mala-
des de
souffrir
des inci-
sions dans
l'Exom-
phale.

Après tout, comme les parties qui font l'Hernie ombilicale, peuvent estre adherentes aux tegumens sans apporter aux malades d'incommodité considerable, & que cette Hernie n'est iamais avec l'étranglement dont j'ay parlé,

il n'y a rien qui puisse obliger à l'espece de Diereſe que les Anciens ont pratiquée pour guerir cette indispoſition; & dans le plus fâcheux eſtat où elle puiſſe eſtre, on ne doit au plus reduire les malades qu'à la ſujettion de porter long-temps, ou toute leur vie, le bandage dont ie parleray cy-apres.



CHAPITRE III.

De la maniere de pratiquer avec ſucces l'operation nommée Būbonocelle.

LA premiere choſe qu'on doit faire dans cette Operation, eſt de decouvrir les parties tombées, & on la commence pour ce ſujet par l'incifion des Tegumens dont elles

L.
De la maniere d'incifer les tegumens.

sont recouvertes ; mais pour faire cette incision avec plus de iustesse & avec plus de secreté, l'Operateur marquera auparavant la longueur avec de l'encre, en tirant perpendiculairement une ligne le long & depuis le haut iusqu'au bas de la tumeur, selon la réctitude des plis de l'Aine ; ensuite il pincera & il élèvera la peau avec les doigts de sa main gauche, au costé droit du malade & de la maladie, & il la fera pareillement pincer & élever de l'autre costé par un serviteur, en telle sorte qu'en incisant transversalement avec sa main droite le ply que fera cette élévation, il puisse d'un seul coup de Rasoir ou de Scapel, couper toute la longueur de la ligne sans toucher au Peritoine, ny encore

moins à l'Intestin, dont l'incision causeroit necessairement la mort.

Cependant comme il n'arrive presque jamais que le Peritoine soit decouvert par cette premiere division, l'Operateur incisera peu à peu le reste des Tegumens, iusqu'à ce qu'il y soit parvenu : alors se souvenant que l'alongement de cette partie n'est qu'une continuation de sa Membrane externe, il examinera premierement si les parties tombées en sont encore recouvertes, c'est à dire si elle n'est que simplement dilatée, parce qu'en ce cas il la déchirera doucement avec les doigts, ou avec un déchausoir ; au lieu que si elle est déjà rompuë, il estendra seulement la division autant qu'il

175
De la maniere de decouvrir la Membrane interne du Peritoine.

136 *L'Art de guerir*
en fera necessaire pout dé-
couvrir la Membrane inter-
ne.

III.
De la ma-
niere de
découvrir
les parties
tombées.

Après cela considérant qu'il
n'est pas possible que les par-
ties contenuës du Bas Ventre
prennent une situation si ex-
traordinaire, si cette Mem-
brane interne (dont elles
sont toutes immédiatement
recouvertes) n'est dilatée ou
rompue, il observera soigneu-
sement lequel de ces deux ac-
cidens est arrivé; ce qu'il con-
noistra aisément par l'inspe-
ction de ce qui sera découvert
alors, parce que l'Epiploon a
une forme si différente de cel-
le du Peritoine, que bien loin
de donner lieu à une mesprise,
son apparence est une marque
assurée de la ruption de cette
mesme Membrane; & d'ail-
leurs parce que l'Intestin ne

pouvant descendre qu'en double, on est assuré qu'il est découvert lors qu'on voit sa reduplicature; d'où il s'ensuit qu'au contraire l'égalité de la tumeur est une marque certaine qu'il est recouvert du Peritoine, tellement qu'on peut connoître aisément par la consideration de ces choses, s'il faut diviser ou estendre simplement la division de la Membrane dont ie viens de parler, ainsi qu'il a esté marqué en parlant de l'externe.

Or apres avoir découvert de la sorte les parties tombées qui doivent estre reduites, l'Operateur examinera si c'est seulement l'Intestin, auquel cas il tâchera de le faire rentrer dans la capacité du Ventre, en repoussant premiere-

I V.
De la reduction
des parties
tombées.

ment & peu à peu en dedans
ce qu'il contiendra de Matie-
re Fecalle , & en insinuant
doucement & en premier lieu
la portion qui est la dernière
sortie : que si par hazard cette
partie est remplie de vents
qu'il ne soit pas possible de
faire rentrer en dedans, il les
fera sortir en la piquant avec
une esguille , mais qui doit
estre ronde, & d'une grosseur
mediocre , afin d'en escarter
les fibres sans les rompres &
sans les couper ; ou d'ailleurs
s'il se trouve que les gros ex-
cremens soient assez endur-
cis pour empescher cette re-
duction, il aggrandira le pre-
mier Anneau qui fait ordi-
nairement l'estranglement ,
ou encore dans le besoin le
deuxiesme, & cela autant qu'il
sera neecessaire, en incisant les

Muscles qui les forment en la maniere suivante.

Pour bien faire cette incision, l'Operateur poussera sous le premier Anneau & vers le Ventre une sonde creuse, ou s'il est possible le doigt index de sa main gauche; ensuite il coulera par dessus un Bistoury courbe, dont la pointe sera garnie d'un petit bouton de cire, pour ne rien piquer mal à propos; & lors qu'il aura poussé cet instrument environ deux travers de doigts plus haut que le bord de l'Anneau, ou peu plus ou moins, selon que la plénitude de la portion tombée sera grande ou petite, il en fera entrer la pointe dans le Muscle en baissant le manche avec sa main droite, & en poussant le dos du fer avec le doigt aupa-

V.
De l'inci-
sion des
Anneaux.

ravant nommé, apres quoy en retirant le Bistory devers soy, il incisera le Muscle facilement & d'un seul coup autant qu'il l'aura souhaité.

V.
De l'étendu
des incisions,
& de l'adhe-
rence des
parties
tombées
avec le
Dartos.

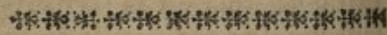
Il est à remarquer qu'encore que l'Hernie soit complete, on doit commencer à l'Aine toutes les incisions que j'ay marquées, apres avoir repoussé ce qui fait la tumeur iusques vers le premier Anneau, pour en marquer la longueur de la maniere que j'ay dites, & l'on doit observer encore qu'il n'est pas necessaire de diviser les parties qui le doivent estre, iusqu'au fond du Scrotum où elles s'estendent alors, si ce n'est lors que les parties tombées sont adherentes au Dartos, auquel cas à l'aide des ciseaux on se doit donner autant de iour qu'il en

faut pour les en détacher ; ce qui se doit faire seulement avec les doigts , ou au plus avec le Déchauffoir , mais peu à peu & le plus doucement qu'il sera possible.

Au reste , lors qu'avec l'Intestin l'Epiploon est descendu , il est aisé de juger qu'il est devenu beaucoup plus long qu'il ne doit estre naturellement , puis qu'on sçait par ce qui a esté dit de l'Anathomie , qu'il ne descend ordinairement qu'à peine plus bas que le Nombril , ainsi on ne peut pas douter de la nécessité qu'il y a d'en couper une partie , non seulement afin d'en oster le superflu , mais encore pour en prevenir la rechûte , ce qu'on ne fera qu'après l'avoir lié avec un fil retort mis en double au dessus de sa longueur

VI.
Du retran-
chement
de la por-
tion exce-
dante de
l'Epi-
ploou.

342 *L'Art de guerir*
excedante, & cela pour em-
pêcher l'Emorragie, obser-
vant de retrancher tout ce
qui se trouvera un travers de
doigt au dessous de cette li-
gature, qu'on poussera en
apres dans le Ventre, laissant
pendre neantmoins en dehors
un long bout du fil qui aura
servi à la faire, afin de reti-
rer l'extrémité mortifiée de
la partie apres qu'elle sera se-
parée du reste.



CHAPITRE IV.

*De la réduction de la Matrice
descendue ou renversée.*

Y.
De la re-
duction
ordinaire
de la Ma-
trice.

A Pres avoir décrit les
moyens de reduire les
parties qui font les Hernies
vrayes, ie dois parler de ceux
qui doivent estre employez

pour la reduction de celles qui forment les similitudinaires; entre ces dernieres, celles qui sont faites par le déplacement de la Matrice, disparoissent aussi-tost qu'elle a esté repoussée dans son lieu, par l'Operation qui a desia esté nommée Taxis; ce qui se fait ordinairement avec une si grande facilité, que les malades font elles-mêmes cette reduction autant de fois qu'elles le veulent, & cela en la rehaussant simplement avec le doigt index, lors qu'elle n'est que descendue, ou bien en la repoussant en dedans par le milieu de son fond, lors qu'elle est tout à fait tombée & renversée.

Plusieurs Auteurs veulent neantmoins que les mains du Chirurgien soient ointes

Y.
Du mauvais usage qu'on fait de l'huile dans cette operation.

d'huile, quand il veut entreprendre cette Operation; mais comme elle se peut tres bien faire sans se precautionner ainsi, quand cette indisposition n'est accompagnée d'aucun accident extraordinaire, & qu'en ce dernier cas un tel medicament est toujours d'un foible secours pour parvenir à la fin qu'on s'est proposée; on voit que son plus considerable effet dans ce rencontre, est celuy de faciliter la réduction de la partie reduite.

II.
De l'endurcissement & de l'inflammation de la Matrice.

Cependant comme entre les accidens qui peuvent rendre difficile la réduction de la Matrice renversée, son endurcissement est un des plus ordinaires, & que les Huilles & les Graisses émolientes peuvent donner à cette partie une disposition contraire à celle-là;

il

il est certain qu'on peut quelquefois les mettre en usage avec succès, pourveu qu'après avoir produit l'effet que ie viens de marquer, elles soient ostées de dessus la partie, avant que de la remettre dans sa premiere situation; mais comme il arrive bien souvent que l'accident que ie viens de dire, est accompagné de l'inflammation de cette mesme partie, on est presque tousiours obligé de preferer à ces remedes le demy bain, ou les fomentations de lait de Vache, dans lequel on aura fait botiillir les roses de Provins & la graine de Lin cassée.

Les autres accidens qui empeschent quelquefois que la Matrice renversée ne soit remise dans son lieu, aussi faci-

III.
Des Vices
res & des
Chancres
de la Ma-
trice.

G

lement & aussi promptement qu'il seroit à souhaiter, sont les ulceres virulens & les chancres veroliques qui arrivent à la Membrane interieure, parce qu'ils la rendent extrêmement douloureuse, & qu'on sçait d'ailleurs par experience qu'il est presque impossible de les guerir, quand cette partie est placée & fermée comme elle le doit estre naturellement ; c'est pourquoy ils doivent estre traitez avant que de songer à la reduire, & cela suivant la pratique ordinaire, ou selon la doctrine que j'ay enseignée dans mon Livre des Observations sur les maladies Veneriennes.

IV.
De la Gangrene & du Cancere de la Matrice.

Au reste, quand tous ces empeschemens sont ostez, les Orifices interne & externe

de la Matrice s'estendent toujours assez pour la pouvoir reduire sans incision, & il n'y a par consequent jamais de partie qui doivent estre necessairement coupée pour ce sujet en particulier ; mais il est vray neantmoins qu'il est quelquesfois impossible de guerir l'espece de Hernie dont ie parle, sans diviser les parties continuës ; car lors par exemple que l'inflâmentation de la partie que ie viens de nommer est suivie de la Gangrene, ou encore lors que les Chancres dont i'ay parlé sont devenus incurables, par le degre où ils sont nommez Cancers, les malades sont reduites dans la cruelle necessité de se voir mourir miserablement, ou du moins de souffrir l'amputation de la partie malade.

G ij

v.
De l'Am-
putation
de la Ma-
strix en
general.

Or quoy que cette dernière operation ne se puisse prati-
quer sans un extrême danger,
& que les femmes soient pri-
vées par elle de la force &
de la vigueur qui paroist dans
les personnes qui ont la puis-
sance d'engendrer, neant-
moins plusieurs Anciens Au-
teurs assurent qu'elle se fait
bien souvent sans peril, & que
la vie des malades qui l'ont
soufferte n'en est pas plus in-
firme ny plus courte, ce qui
est rapporté au long par Am-
broise Paré & confirmé en-
suite par une de ses experien-
ces. Cependant comme elle
ne sert pas à remettre dans
son lieu la partie déplacée,
quelqu'un trouvera peut-estre
à redire de ce que je la veux
descrire dans cet endroit; mais
si l'on prend garde neant-

moins qu'aussi-tost qu'elle est
achevée, on ne voit plus l'es-
pece d'Hernie dont ie parle,
& que la cicatrice qu'on fait
ensuite empesche la sortie de
quelques autres parties du Bas
Ventre, on verra qu'elle fait
partie de ce que ie dois traiter
dans ce Chapitre, comme les
pensemens qui la doivent sui-
vre sont dépendans de la Se-
ction suivante.

Tout ce qu'on doit faire pour
pratiquer cette operatiō avec
sucez, consiste a empescher
l'hemorragie, qui peut suivre
l'ouverture des Vaisseaux, & à
extirper radicalement le Can-
cer & la Gangrenne pour n'en
pas craindre de nouveaux ef-
fets : Pour observer exacte-
ment la premiere de ces deux
circonstances, on doit compri-
mer les Vaisseaux qui arrosent

VI.
De l'Am-
putation
de la Ma-
trice en
particu-
lier.

la Matrice, en faisant une forte ligature au dessus de l'endroit qui doit estre coupé : Pour satisfaire à la deuxiesme, il est necessaire de tirer cette partie assez bas pour ne pas laisser une partie du mal ny de ses racines ; mais assez doucement pour ne pas violenter les autres parties avec lesquelles elle a continuité : Enfin, pour s'assurer davantage de la part de l'une & de l'autre, il faut retrancher tout ce qui se trouvera un travers de doigt au dessous de cette Ligature, & Canteriser ensuite avec le fer ardent l'endroit d'où la partie malade aura esté ainsi separée.





CHAPITRE V.

*De la réduction de l'Intestin
Rectum sorti hors le siege.*

Comme l'Intestin rectum ne se porte jamais en dehors, que les fibres du Muscle circulaire de l'Anus ne soient estendus & dilatez, la circonference qui en est formée, empesche rarement la réduction qu'on doit faire de la partie descendue, & elle se fait presque tousiours avec beaucoup de facilité, par la premiere des deux operations que j'ay descrites, & cela en repoussant premierement ce qui est sorti en dernier lieu; on sçait neantmoins par experience que l'espece d'Her-

I.
De la faci-
lité, & de
la difficul-
té de re-
duire l'in-
testin re-
ctum.

G iiii

nie qui est formée par le déplacement de cette même partie, est souvent accompagnée de quelques autres indispositions qui en rendent la Cure difficile ; car par exemple les gros excréments amassés, endurcis, & retenus à l'extrémité inférieure du Colon, repoussent continuellement en dehors ce qu'on s'efforce de faire rentrer en dedans : D'ailleurs, les Hemorroides internes & externes du siege, ou encore l'inflammation & les ulceres du boyau tombé, rendent ordinairement ces parties si douloureuses, qu'à peine les malades peuvent-ils souffrir qu'on y touche le moins du monde, bien loin d'endurer ce qu'on doit faire pour la réduction de cette partie.

Quand donc la maladie est ainsi compliquée, on doit remédier en premier lieu aux indispositions que ie viens de marquer, non seulement parce qu'elles empêchent de remettre la partie déplacée dans son lieu ; mais encore parce qu'elles seroient plus incommodes, & d'ailleurs plus difficiles à guerir apres sa réduction : Cependant comme les malades ne peuvent vider leurs ventres sans faire quelques espreintes, on ne les doit pas laisser long-temps dans cet estat, parce que les ligamens du Rectum s'étendent chaque iour de plus en plus, & que de la sorte on voit bien-tost l'indisposition dont ie parle considerablement augmentée ; ainsi on doit nécessairement s'attacher dans ce

G r

17.
De la nécessité d'ôter promptement ce qui empêche la réduction de l'Anus.

rencontre au choix des reme-
des prompts, & à l'exacte ap-
plication qu'il en faut faire,
pour obtenir en tres-peu de
temps l'effet qu'on en doit at-
tendre.

III.
De l'éva-
cuation de
la Matière
Fecale en-
durcie.

Or la matiere Fecale en-
durcie & retenuë sera prom-
ptement amolie & évacuée,
si l'on donne au malade deux
ou trois lavemens faits avec
le boüillon de tripes & le miel
de mercurialle, ou encore avec
le miel commun & la deco-
ction des feuilles de mauves,
de guimauves, de violiers &
de mercurialle ; que si le ma-
lade avoit de l'averfion pour
cette forte de remede, ou
qu'on ne puisse pas introdui-
re le canon de la feringue
dans le fiegé, on luy prepare-
ra pour le mefme effet, deux
verres de la decoction des ti-

ges de mauves & des racines de guimaues, dans lesquels on dissoudra une once & demie de casse mondée, pour luy donner à une heure près l'un de l'autre.

Pour ce qui est de la douleur que causent les Hemorrhoydes, elle sera appaisée par le demy-bain, les fomentations & la fumée receüe du lait de vache tiedy ou bouilli, ou encore de la decoction émoliente que ie viens de descrire pour les lavemens, enfin de celle qu'on fera avec les feüilles & les fleurs de boüillon blanc, & la graine de lin concassée.

IV.
Des reme-
des contre
les He-
morrhoy-
des.

Cependant comme les Hemorrhoydes n'empeschent principalement la reduction de l'Intestin, que parce qu'elles le pressent de tous costez,

G vj

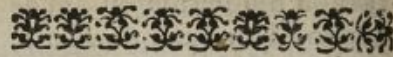
on doit travailler sur tout à diminuer leur grosseur, en tirant dehors le sang qui les fait par les saignées du bras & du pied, & en reserrant les fibres des veines hemorrhoidales qui ont esté dilatées par son abondance; ce qu'on pourra faire par l'application extérieure des remèdes astringents & dessicatifs, tels que sont l'eau alumineuse, ou l'alun en substance pulverisé & meslé dans le beurre frais, ou encore la poudre de sympathie & le magistère de Saturne, meslez dans l'unguent Populeum.

v.
Des remèdes
contre
les ulcères
& les fistules
de l'Anus.

A l'égard de l'inflammation & des ulcères dont j'ay parlé, ils seront gueris en moins de rien, si on lave souvent l'endroit du siège qui sera atteint de ces accidens,

avec la dissolution du sel de Saturne dans l'eau de chaux, qui aura esté blanchie ensuite avec l'eau commune, observant de laisser continuellement sur le mal des linges ou des plumaceaux imbibez de cette liqueur.

Au reste, quoy que la matiere qui découle des fistules de l'Anus, puisse encore entretenir l'espece d'Hernie dont je parle, je ne croy pas estre obligé de donner icy les moyens d'en arrester le cours, puis qu'ils ne consistent que dans la guerison mesme du mal dont cet escoulement est une suite, & qu'on ne la peut obtenir que par une operation importante, & par une longue suite de pensemens qui n'ont rien de commun avec le sujet que ie traite.



L'ART DE GVERIR

L E S

HERNIES.

II. PARTIE.

SECTION DEUXIESME.

Contenant les plus assurez moyens pour retenir dans leur situation naturelle, les parties qui ont esté reduites pour la guerison de ces indispositions, & quelques circonstances qui doivent estre particulièrement observées pour le traitement des plus petits enfans.

CHAPITRE I.

*Des remedes qui conviennent
generalement à toutes les es-*

peces d'Hernies, apres la reduction des parties dont elles estoient formées.



Es moyens descrits dans la Section precedente, estant suffisans pour remettre dans leur situation naturelle les parties qui font les Hernies, dans quelque endroit & dans quelque estat qu'on les puisse trouver, il ne me reste plus qu'à parler de ceux par lesquels on peut empescher que ces mesmes parties ne se déplacent de nouveau : ces derniers sont si importans à la Cure des indispositions dont ie parle, que l'employ raisonnable qu'on en doit faire, est tousiours un secours salutaire pour les malades, & qu'on pratique en vain les

I.
Des moyens
de prévenir les re-
cidives des
Hernies
general.

premiers, si leur effet n'est bien-tost suivi de l'application de ceux-cy ; cependant comme ie pretend apporter beaucoup d'exaëtitude à les descrire, j'espere qu'on les pourra comprendre avec tant de facilité, que tous les Chirurgiens en pourront faire un bon usage, & qu'ils auront apres cela tout ce qu'ils devoient attendre de moy sur la matiere dont ie traite.

Or ce qu'on peut apprendre generalement des moyens dont ie dois icy parler, est qu'entre ceux-là, les uns sont propres à faire cesser les exercices & les efforts violens qui excitent le déplacement des parties qui font les Hernies, que les autres doivent estre employez pour consumer les superfluitez qui facilitent ce

déplacement, & enfin qu'il y en a d'un autre genre qui doivent servir particulièrement à reparer les dispositions extraordinaires du corps, par lesquelles les maladies que ie viens de nommer sont entretenues.

Les premiers conviennent à toutes les espèces d'Hernies, entre lesquels on peut conter les remedes qui guerissent la toux, ceux qui peuvent tenir le Ventre libre, & ceux qui peuvent faciliter l'accouchement; mais le principal & celui que ie dois particulièrement marquer est le repos, il n'est pas seulement opposé aux mouvemens qui peuvent faire ces indispositions, mais il rend encore l'effet des autres remedes plus prompt & plus assuré, & quelques Au-

II.
De l'éloi-
gnement
des causes
primi-
ves.



teurs l'ont iugé si necessaire pour la guerison des Hernies vrayes, qu'ils conseillent de faire garder le lit aux malades durant les quarante premiers iours de la Cure; cependant comme les moyens que ie proposeray cy-apres sont capables d'affujettir les parties remises pendant meisme que le corps se meut, on peut bien quelquesfois sans inconvenient dispenser de cette grande tranquillité, ceux dont la condition les engage dans un travail assiduel.

III.
Des moyens
de confir-
mer les su-
perfluez
qui entre-
tiennent les
Hernies en
general.

A l'esgard de ceux qui peuvent desflecher le corps, ils ne sont pas moins communs que les precedens à toutes les especes d'Hernies, & ils sont dépendans ou du regime de vivre ou des remedes; les premiers consistent, ou dans

le choix & dans l'usage des
alimens secs & en quelque
sorte eschauffans, ou dans l'ab-
stinence du manger par la-
quelle on doit diminuer le
nombre des repas & la quan-
tité des viandes, ce qui doit
estre particulièrement referé
à la prudence des personnes
experimentées en cet Art ;
les derniers sont les medica-
mens dessicatifs qui doivent
estre pris interieurement ,
non seulement pour consu-
mer les humiditez superfluës,
par lesquelles la dilatation du
Peritoine & des Anneaux est
entretenuë ; mais encore pour
contribuer à la réunion de
cette premiere partie , lors
qu'elle est rompuë & divisée ;
ce qui est d'autant plus utile
qu'elle est recouverte des re-
gumens, qui ne peuvent estre

penetrez que par les plus subtiles parties des remedes topiques, dont la qualité astringente consiste neantmoins principalement dans les plus grossieres.

IV.
Des medicamens
dessicatifs
qui se
prennent
interieurement, en
particulier.

Ces remedes doivent donc estre de telle nature qu'ils puissent dessicher tout le corps & par consequent les parties malades, soit en poussant les humiditez que i'ay dites par les urines, soit en les consumant par une chaleur plus forte que la naturelle ; mais il est à remarquer qu'ils ne doivent pas avoir toute la force qu'on leur pourroit donner ; car outre qu'apres l'action des forts dessicatifs, les parties qui ont esté trop promptement & trop fortement reserrées, s'étendent & s'escartent au moindre mouvement

plus qu'elles ne l'estoient auparavant ; c'est qu'il n'est pas possible d'en continuer l'usage aussi long-temps qu'il le faut, sans que les malades en souffrent des incommoditez considerables.

Il est aisé de juger de là, qu'on peut employer dans ce rencontre avec succès, les eaux minerales artificielles preparées avec l'alun & le vitriol, ou avec le tartre & le fer, parce qu'elles sont également astringentes & diurétiques, & que ces deux qualitez estant en quelque façon opposées, l'une peut donner à l'autre une raisonnable mediocrité.

Que si l'on veut preferer les tizannes & les decoctions à ces eaux, on les preparera avec les deux consolides, la

tormentille, le fanicle, le mil-
pertuis, la persicaire, le bu-
gle, la pervenche, la petite
centaurée, l'aristoloche, la
bardane, le bois de genevre,
ou les autres plantes vulne-
raires, selon qu'il sera iugé à
propôs; mais particulièrement
pour les corps replets & pitui-
reux, on employera pour le
mesme effet la falsepareille,
l'eschine, le safras, & le
gayac, selon qu'il faudra des-
sécher plus ou moins.

V.
Du choix
& de la
quantité
des reme-
des desin-
gués.

Cependant comme on ne
peut regler le choix, la quan-
tité, & la maniere d'user de
tous ces remedes, qu'ayant
égard à l'âge, au temperam-
ment, aux forces, & aux au-
tres dispositions où peuvent
estre les malades quand on
entreprend de les guerir: Il
faudroit faire un volume en-

tier pour en expliquer toutes les conséquences ; ce que ie croy d'autant plus inutile , qu'il n'y a pas lieu de douter que les Chirurgiens experimentez n'en puissent faire un bon usage , & que les autres pourront consulter sur ce sujet quelques sçavans Medecins, ou du moins avoir recours à la lecture des Livres où ces choses sont amplement traitées , & entr'autres à celui de mes Observations sur la Verolle, dans lequel ils trouveront presque tout ce qui se peut dire des qualitez & des effets des quatre drogues que j'ay nommées en dernier lieu.

Au reste , quoy que ces remedes contribuent beaucoup au rétablissement des parties indisposées , (comme ie l'ay desia remarqué) on sçait par

VI.
Des reme-
des ropi-
ques en
general.

experience qu'ils ne produi-
roient iamais cet effet, s'ils
n'estoient aidez de la force
de ceux qui s'appliquent à
l'exterieur, & que ceux-cy
au contraire sont bien souvent
seuls suffisans, pour reserrer
ou pour reünir ce qui est éten-
du & divisé; ainsi on voit
qu'ils doivent estre particu-
lièrement reconnus pour ceux
du genre que j'ay marqué en
troisieme lieu; mais comme
toutes les Hernies ne sont pas
dépendantes des mesmes dis-
positions, on ne peut pas dou-
ter que ces remedes ne doi-
vent estre aussi differents que
les maladies que ie viens de
nommer sont dissemblables,
d'où l'on doit conclure qu'ils
ne doivent estre descrits qu'en
traitant de ce qui peut con-
venir en particulier à chaque
espece

espece d'Hernie ; cependant ce que i'en dois dire icy generally, est qu'il faut joindre autant qu'il est possible à leur action, celle des remedes interieurs auparavant descrits, ou de quelqu'autre de mesme qualité, & que dans cette cōsideration les Anciens n'ont pas seulement employé les fomentations, les cataplâsmes, les unguents, les cerats, & les emplâstres stiptiques ; mais qu'ils ont encore mis en usage les conserves, les poudres, les tablettes, les opiâtres, & les tizannes astringentes & dessicatives.

C'est pour cela mesme que plusieurs Auteurs conseillent de faire prendre de la poudre d'aymant, à quiconque souffre les descentes de l'Intestin & de l'Epiploon, & d'appli-

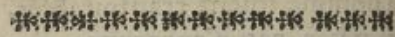
VII.
De l'usage
& des effets de
l'aymant.

H

quer en mesme temps la li-
maille de fer exterieurement
sur l'endroit de la tumeur,
parce qu'ils pretendent que le
premier de ces deux Mine-
raux peut (à cause de la sym-
pathie qu'il a avec l'autre) fai-
re une assez forte attraction
en dedans, pour remettre les
parties indisposées dans leur
estat naturel; mais outre que
l'experience a fait connoître
le contraire, on n'est plus en
peine de sçavoir pourquoy
cela ne se fait point, depuis
que les nouveaux Phisiciens
ont expliqué les effets de la
sympathie par des principes
évidens, & qu'ils ont mon-
tré que dans toutes les pro-
ductions naturelles, l'agent
est immediatement appliqué
au patient; car bien que tou-
tes les parties du corps de

l'homme soient transpirables, il n'y a pas d'apparence que les particules qui s'eschapent continuellement de l'aymant, puissent aller de l'Estomach ou des Boyaux, jusqu'à la superficie extérieure du corps où sont les parties du fer, pour de là les attirer en dedans, en allant rejoindre le corps dont elles estoient issues, parce que l'aymant ainsi pris intérieurement, se trouve alors meslé avec de la pituite visqueuse, des alimens, ou d'autres matieres qui embarassent ces parties, & d'ailleurs parce que le nombre des membres qu'il devoit penetrer pour cet effet & la situation irreguliere de leurs pores, ne permettent pas à ces corpuscules mouvans de former leurs rayons & de faire leur circulation ordinaire.

H ij



CHAPITRE II.

Des moyens particuliers qui doivent estre mis en usage pour retenir dans leur lieu, les parties qui estoient descendues dans les Aines ou dans le Scrotum, après qu'elles ont esté remises par l'operation du Taxis.

I.
Des reme-
des qui
doivent
suivre le
Taxis en
general.

Lors que par l'operation que j'ay nommée Taxis, on aura reduit l'Intestin & l'Epiploon qui avoient fait par leurs descentes les Hernies des Aines & du Scrotum, on travaillera au reste de la Cure, non seulement par l'employ qu'on fera des remedes generaux qui ont esté descrits dans le Chapitre precedent, mais encore par l'application

de ceux qui peuvent retenir continuellement les fibres dilatez ou rompus du Peritoine & des Anneaux, aussi près les uns des autres qu'ils le doivent estre naturellement, afin que la nature puisse redonner à cette partie sa premiere disposition, en les referrant simplement lors qu'ils ne sont que relaschez, ou en les reünissant quand ils sont divisez, par un moyen à peu près semblable à celuy dont elle fait les cicatrices à la peau.

Or ces remedes sont, ou les medicamens topiques qui doivent estre appliquez depuis le bas iusqu'à quatre travers de doigts au dessus de l'Os pubis, ou les Brayers qui environnent le corps, & qui ont une plotte en forme d'Escuffon qui doit presser les

H iij

Tegumens immédiatement au dessus de l'Os que ie viens de nommer, pour assujettir les remedes & les parties indisposées.

II.
De la
composition des
remedes
locaux en
general.

A l'esgard de ces topiques, comme ils doivent contribuer aussi bien que les Brayers à l'effet qui a esté marqué, tous les Auteurs ont bien pensé à la verité qu'ils devoient estre astringens & stiptiques; mais il est évident qu'ils n'ont pas pris garde, que pour satisfaire à une intention aussi simple que celle de resserrer & de rapprocher des fibres estendus ou escartez, on devoit employer des remedes peu composez; parce que tous les formules qu'ils nous ont donnez pour la preparation de ceux qu'ils ont descrits, contiennent un si grand nombre d'in-

grediens, qu'il semble qu'ils
ayent pris plaisir à ramasser
pour ce sujet, toutes les dro-
gues qui peuvent produire
quelque astringtion ; cepen-
dant il est certain que le mé-
lange de celles en qui cette
qualité est à son dernier de-
gré, & de celles où elle ne se
fait que tres-peu remarquer,
ne peut produire au plus qu'u-
ne composition d'une moyen-
ne force, & qu'on peut trou-
ver neantmoins cette medio-
cité, dans plusieurs medica-
mens simples qu'on peut em-
ployer sans tant de peines
lors qu'elle est iugée utile ;
c'est pourquoy sans rapporter
tout ce qui est escrit ailleurs
sur cette matiere, ie décriray
seulement quelques remedes
que j'ay pratiquez avec suc-
cez, & dont la composition est

H iijj

176 *L'Art de guerir*
également simple, facile, &
conformes aux loix de la veri-
table Medecine.

III.
De la pe-
netration
que les To-
piques
doivent
faire.

Entre ces remedes les uns
sont liquides, & par conse-
quent propres à fomentier l'en-
droit du Bas Ventre qui a dé-
ja esté marqué; les autres sont
mols, emplastiques ou d'ail-
leurs propres pour y estre ap-
pliquez & pour y demeurer
en tout temps; surquoy il faut
remarquer, que ces premiers
ne pouvant agir que dans le
temps & peu apres qu'on
s'en est servi, leur effet ne se-
roit pas considerable s'ils n'a-
voient des parties penetran-
tes, & que c'est pour cette rai-
son que j'ay fait entrer dans
leur mélange, quelques me-
dicamens qui d'eux-mesmes
n'ont aucune qualité astrin-
gentes, & qui n'y ont esté mis

par consequent, que pour faciliter la penetration des Corpusculles de ceux qui sont capables de reserrer.

Ainsi j'employe à cet effet l'eau de la Reyne d'Hongrie ^{IV. Des reme- des liqui- des que l'Auteur met en usage.} mêlée avec partie égale d'eau commune, autant impregnée d'alun qu'elle est capable d'en contenir, où l'eau stiptique dont on a la description dans le nouveau Cours de Chymie de Monsieur Lemery, ou encore la septiesme eau de chaux, dans laquelle ie mesle un once d'Esprit de Vin, & deux dragmes d'Esprit de Sel Armoniac.

Pour ce qui est des topiques ^{V. Des compositions emplasti- ques.} qui doivent estre continuellement sur l'endroit qui a déjà esté dit, ie les estime particulièrement lors qu'ils sont d'une consistance propre pour sa-

H v

178 *L'Art de guerir*
tisfaire à l'intention d'Ætius,
& de quelques autres Auteurs
qui ordonnent l'application
du papier mouillé dans l'eau
froide, c'est à dire lors qu'ils
sont actuellement froids, hu-
mides, visqueux, & propres à
estre promptement dessechez
par la chaleur naturelle de la
partie sur laquelle ils sont ap-
pliquez ; tels que sont, par
exemple le papier fort, mais
principalement le parchemin
trempé à froid durant trois
iours, dans une des liqueurs
auparavant descrites.

Je me sers encore souvent
au mesme effet des blancs-
d'œufs, battus avec un gros
morceau d'alun iusqu'en con-
sistence de pomade, & après
étendus sur un plumaceau de
cherpy de la grandeur de l'es-
pace qui doit estre resserré, ou

bien du Succinum & du Mastic pulverisez, & incorporez en égale quantité dans le musilage des semences de coins, tiré avec les eaux de plantain & de centinode; enfin de la colle faite avec la farine de febves, & apres épaissie avec de l'amidon pour estre appliquée chaude.

Quoy que le dessechement qui suit l'application de ces remedes, soit un puissant moyen pour resserrer & pour rapprocher les fibres étendus ou divisez, & que de cette forte ils soient de beaucoup preferables, à ceux dans la composition desquels on fait entrer des matieres raffineuses ou oleagineuses, qui empêchent la dessication du composé où elles entrent: Il est vray neantmoins qu'on est

VI.
De l'usage
nécessaire
des emplâ-
tres astringens.

H vj

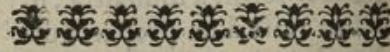
contraint d'avoir recours aux emplâstres astringens, quand apres quelques iours de repos les malades veulent quitter le lit pour vaquer à leurs affaires, parce que l'usage des remèdes qui viennent d'estre descrits, apporteroit alors une tres-grande incommodité, soit parce qu'estant pressez par le bandage ils se répandroient de tous costez, soit parce qu'en marchant ils pourroient faciliter le déplacement de l'Escussion, ce qui n'arrive pas apres l'application des emplâtres, qui sont toujours d'une consistance trop dure pour se répandre, & qui adherent mesme assez à la partie pour assujettir le bandage, quand on les attache comme ie fais à son Escussion.

Ceux qui sont ordinaire-

ment employez à cet effet, VII. De l'Em-plastre inventé par l'Auteur.
 sont nommez pour cette raison *Ad-herniam* ou *Contra Rupturam*, & on les trouve preparez en tout temps & chez tous les Apotiquaires ; mais d'autant que leur forme est semblable à celle des autres emplastres, & qu'ainsi ils ne se dessechent pas sur la partie comme il seroit à souhaiter, ie me suis avisé d'en preparer un autre dans le mortier & sans feu, avec deux parties de Mastic & de Succinum, & une de plastre & de vitriol calciné en blancheur, pulverisez & après incorporez dans égales parties de glu & de col de poisson dissous en fort vinaigre.

Il resteroit à parler des VIII. De la nécessité de traiter amplement des Brayers
 Brayers que i'ay fait voir dépendans de ce qui doit estre décrit dans ce Chapitre ; mais

d'autant que la division generale des Bandages doit preceder ce que j'en dois dire, & qu'il y a plusieurs considerations singulieres qui doivent estre traitées en parlant sur cette matiere, on ne trouvera que dans les deux Chapitres suivans, la connoissance qu'on en peut souhaitter.



CHAPITRE III.

Des Bandages en general, & en particulier des Brayers qui sont en usage, pour retenir dans le Ventre les parties qui avoient fait les Hernies de l'Aine & du Scrotum.

I.
Des Bandages en general.

ON appelle generalemēt Bandage, tout ce qui s'applique à l'entour de quel-

que partie du corps que ce soit, pour retenir ou pour repousser les membres, les humeurs, ou les medicamens topiques qui pourroient prendre des situations contraires aux intentions que les Chirurgiens doivent avoir, pour redonner aux malades leur disposition naturelle; partant il est évident que ce nom exprime un genre de remede, qui comprend beaucoup d'especes differentes, & on ne peut pas douter que ces memes especes ne doivent estre distinguées par des noms particuliers pour en parler sans confusion: C'est ainsi, par exemple, qu'on a nommé en general Bandages Herniaires tous ceux dont ie dois parler, & en particulier Ombilical celui qui sert à l'Exomphale;

Inguinal celui qui se fait aux Aïnes avec une bande roullée, & Brayers ceux qui sont faits avec une ceinture d'acier ou de fil de fer.

II.
De l'uti-
té des
Brayers.

Pour ce qui est du Bandage Ombilical, j'en donneray la description en parlant des moyens de retenir dans leur lieu les parties qui avoient poussé le nombril en dehors; & à l'égard de celui que j'ay nommé Inguinal, on le trouvera décrit à la fin de ce Livre, où ie parleray du traitement particulier des petits enfans, auxquels il est spécialement convenable; mais c'est icy particulièrement le lieu de traiter des Brayers, parce qu'ils sont employez avec succès dans les deux sexes & presque dans tous les âges, pour empêcher la rechûte

des parties qui par leurs descentes, font les Hernies dont il a esté parlé dans le Chapitre precedent.

Or on voit par ce qui a esté dit peu auparavant, qu'il y a de deux sortes de Brayers differents en matiere, mais on voit aussi qu'ils ne different point en usage; & on peut dire mesme que ceux qui ont esté faits iusqu'icy de l'une & de l'autre sorte, ont eû des formes presque toutes semblables: en effet, de l'acier dans les uns, & du fil de fer dans les autres, on forme esgallement une bande large d'environ un travers de doigt, & longue & courbée autant qu'il le faut pour ceindre les deux tiers du tours du corps; c'est à dire, pour l'environner depuis l'endroit par où se fait

III.
De la construction
des Brayers
communs.

la descente, iusqu'au milieu de
la partie lateralle & externe
de la Cuissè du costé opposé;
& au bout qui s'applique à
l'endroit qui vient d'estre
marqué, on fait un crochet
qui sert à fermer le bandage,
en retenant une courroye qui
s'attache à l'autre bout; c'est
au dessous de ce crochet qu'on
fait ce qu'on nomme la Plati-
ne, on la forme à peu près de
la figure d'un Escusson, &
d'ailleurs d'une grandeur pro-
pre à soutenir un coussinet, dõt
l'étendue est ordinairement
proportionnée à l'espace des
Tegumens qui doit estre com-
primé; enfin apres cela on gar-
ny la ceinture & on forme le
coussinet avec le canevert, la
toille & le cuir de mouton,
remplis de l'aine cardée, de
cotton, de crin de cheval, ou

de bourre, selon qu'on veut rendre le bandage plus ou moins dure.

Comme la ceinture de ces Brayers peut estre coudée d'une maniere propre à ceindre iustement le tour du corps, & que l'acier ou le fer qui leur servent de matiere, ont assez de roideur pour ne rien perdre de la circonference qu'on leur a donnée, on ne peut pas douter que leur coussinet ne soit autant affermy qu'il le faut pour estre stable à son égard, & qu'ainsi il ne puisse comprimer sans discontinuation l'endroit de la peau qui le doit estre, aussi long-temps qu'elle demeurera sous luy sans estre meüé : Mais comme elle est attachée à des Muscles & à d'autres parties qui se peuvent mouvoir en tous

IV.
Du deffaut
de souplesse
de des
Brayers
usitez.

sens, & qui la peuvent entraîner par consequent en haut, en bas, en dedans & à costé, il est évident que l'endroit qui vient d'estre dit, peut estre éloigné du Coussinet lors que ces mesmes parties se meuvent, d'autant que ce qui luy donne la stabilité, est aussi ce qui luy oste la propriété de suivre la peau où elle est emmenée; tellement que si dans l'application de ces mesmes Brayers, les malades vouloient prendre une situation propre, & qu'ils pussent la conserver ensuite en renonçant à toutes leurs actions volontaires, ils auroient lieu à la verité d'en attendre quelque bon effet; mais comme l'effort qu'ils devroient faire pour ce sujet est du moins moralement impossible, il est aisé de iuger

qu'ils n'en peuvent pas espérer un assujettissement salutaire, puis qu'il ne peut pas estre continuel, & qu'il ne scauroit neantmoins manquer sans permettre la rechûte des parties reduites.

Mais ce qui rend particulièrement cét inconvenient considerable, est que quand la peau est ainsi emmenée de part & d'autre, & par exemple en dedans quand le corps est fléchi anterieurement, les parties qui se déplacent de nouveau se coulent tousiours du moins iusqu'à sur les os Pubis, & la repousse sous le coussinet en sorte qu'en remplissant tout ce qui estoit demeuré vuide durant la flexion que j'ay dite, elles souffrent une compression qui s'augmente à mesure que le corps se re-

dressé, & qui devient à la fin d'autant plus insupportable, que ces mêmes parties sont de surcroist dans un espace qui n'estoit qu'à peine assez grand, pour contenir celles qui le doivent occuper naturellement.

De l'instabilité des Brayers.

Que si les differens transports de la peau interrompent l'assujettissement que peuvent faire les Brayers communs, la pluspart des mouvemens qui ne changent pas directement sa disposition ordinaire, n'éloignent pas moins souvent le coussinet de ces Brayers de la region qui doit estre comprimée, puis qu'on sçait par exemple, qu'il est presque impossible de monter à cheval sans les repousser plus haut, ny de sauter sans les affaïsser plus bas que l'endroit où ils

ont esté premierement placez, d'où il arrive que les parties reduites ont la liberté de retomber, & qu'après elles sont souvent contuses par le mesme coussinet, que les malades repoussent presque tousiours inconsidérément où il estoit avant qu'il fût ainsi déplacé.

Cependant l'instabilité de ces Brayers n'est pas tout ce qui fait leur imperfection : leur pesanteur, leur dureté & leur grosseur sont encore des deffauts considerables : Le premier leur donne un mouvement de decidence qui les affaïsse tousiours trop pour peu qu'ils soient lâches, & qui tire encore la peau vers le bas d'une maniere incommode (principalement dans ceux d'acier) lors qu'ils sont assez serrez pour ne pas

VI.
De la pesanteur, de la dureté & de la grosseur des mêmes Brayers.

/ vaciller : Le deuxiesme n'est pas seulement la cause immediate des contusions que souffrent quelquefois les parties descenduës ; il rend encore la compression des Vaisseaux spermatiques si douloureuse, qu'elle devient insupportable lors qu'elle suit l'abaissement dont ie viens de parler : Enfin on sçait que le troisieme fait tellement excéder la ceinture au dessus de la superficie de la peau, que presque tous les malades ne souffrent leurs Brayers que le jour, parce qu'ils ne se peuvent coucher dessus, sans souffrir l'enfoncement de la peau qui leur donne un ressentiment de douleur, & d'ailleurs sans que l'Escussion ne se déplace en s'éloignant du Corps ; d'où vient qu'il cesse de comprimer

mer la partie, & qu'ainsi il seroit inutile de supporter cette incommodité.

La nécessité d'appliquer immédiatement sur l'Epiderme la Ceinture de ces Brayers, ne contribuë pas encore peu à les rendre incommodes, parce qu'elle est ordinairement recouverte de cuir de mouton, qui contient encore beaucoup des acides du Sel avec lequel il a esté corroyé, & que ces acides ne peuvent pas estre longtemps si près de cette partie, sans la penetrer & sans causer par ce moyen des cuissens importunes.

VII.
Des cuissens qu'on ressent sous la Ceinture des memes Brayers.

Après tout, comme on ne fait des Brayers avec le fil de fer, que pour en tirer un effet semblable à celui que ceux d'acier peuvent produire, on choisit ce fil fort gros, & on le

VIII.
Des Brayers de fil de fer.

garny autant qu'il est neces-
saire pour n'avoir pas moins
de roideur ny de force; telle-
ment qu'ils ne sont ny plus
souples, ny plus petits, ny
plus molets, ny plus stables,
ny plus doux que les autres,
& qu'ils n'ont qu'un peu plus
de legereté qui les peut ren-
dre preferables.

IX.
Des Em-
plastres &
des Brayers
des Char-
latans.

Il est vray qu'entre ceux qui
se sont érigés icy en donneurs
de remèdes secrets, il y en a
quelques-uns qui promettent
impunément de guerir toutes
les Hernies vraies, par des
Emplastres & par des Brayers
d'une composition particu-
liere. Cependant, sans faire voir
qu'il y en a quelques-unes qui
ne peuvent pas estre curables
par ces moyens ny par d'au-
tres, si ce n'est par l'opera-
tion qui a esté proposée pour

le Bubonocelle; j'ay remarqué en plusieurs rencontres que ces Emplastres ne sont que ceux que tout le monde connoist, & que ces Brayers n'ont rien de singulier qu'un peu plus d'élevation que les autres dans le milieu de leur Escusson, qui est une circonstance improprie à suppléer à tous les deffauts que ie viens de dire.



CHAPITRE IV.

Des Brayers à ressort inventez par l'Auteur.

Comme il est aisé de con-
noistre par la considéra-
tion des choses qui ont esté
descrites dans le Chapitre pré-
cedent, que les Brayers com-
muns ne peuvent pas faire

De la ne-
cessité d'as-
sujettir
continuel-
lement les
parties re-
duites.

un assujettissement continuel ;
les reflexions qu'on peut faire
sur la nature des Hernies
vrayes, feront assez juger de
l'impossibilité de les guerir, si
les parties qui les font & cel-
les par lesquelles elles se font,
ne sont du moins retenues
sans interruption & pour quel-
que temps, dans leur situa-
tion & dans leur étendue na-
turelles, puisque les premie-
res sont assez vagues, assez
mobilles, & assez pesantes
pour se porter vers le bas &
hors de l'hipogastre, aussi-tost
qu'elles trouvent des espaces
qui permettent leurs descen-
tes, ou qui sont d'ailleurs ca-
pables de les contenir ; & que
les autres sont assez extensi-
bles & assez tendres pour ne
pas résister au mouvement de
celles-cy, qui entretiennent

& qui augmentent ainsi leur dilatation ou leur ruption, toutes les fois qu'elles ont lieu de les pousser du dedans en dehors.

Cependant comme on a vu encore par les choses auparavant dites, qu'il seroit inutile d'avoir des moyens capables de faire cet assujettissement, si leur usage n'estoit pas supportable; on voit qu'on ne peut tirer cet effet que d'une maniere de bandage, qui soit tout ensemble propre à comprimer la partie qui le doit estre durant tous les divers mouvemens du Corps, & à estre porté par les malades sans grande incommodité, depuis le commencement de la Cure de leur mal jusqu'à sa parfaite guerison; c'est par toutes ces considerations

II.
Des recherches
de l'Auteur.

que j'ay recherché avec un extrême soin, tout ce qui pourroit contribuer à la construction de quelques nouveaux Brayers qui eussent toute la petitesse, toute la legereté & toute la souplesse nécessaires, pour les rendre propres à estre portez sans peine par les Nobles dans les exercices de l'Academie, de la guerre & de la chasse, par les Jurisconsultes & par les Financiers dans l'expedition & dans la sollicitation des affaires, par les Ecclesiastiques dans les fonctions Pastorales & Officielles; par ceux qui pratiquent la Medecine dans les visites & dans le secours des malades; par les Marchands dans les negociations du Commerce; par les Artisans dans la Manufacture des Arts, &

generalement par toutes sortes de personnes dans toutes les différentes occupations de la vie; mais qui eussent d'ailleurs des attaches pour arrêter constamment & iustement leur Escussion, dans l'endroit où il seroit premierement appliqué, & une maniere de ressort pour le pousser par tout où la peau seroit emmenée, sans neantmoins qu'elle fût touchée par le cuir de leur Coussinet, ny par celuy de leur Ceinture.

Il est vray que le succez de cette recherche parût d'abord peu assuré; car quoy qu'il estoit aisé de iuger que ces Brayers pourroient estre composés de différentes matieres, & qu'on pourroit tirer de chacune de ces matieres en particulier, une ou plusieurs

R.II.
De la difficulté & de la facilité que l'Auteur a trouvée dans l'invention des nouveaux Brayers.

des circonstances qui viennent d'estre marquées, la nécessité de trouver dans un mesme Corps deux qualitez opposées, & par exemple de la souplesse dans ce qui devoit avoir assez de roideur pour faire le ressort, ne rendit pas cette entreprise peu difficile; toutefois comme ie pensay que ie pourrois faire le corps de ces Brayers avec le fil de fer, & que ie le pourrois choisir assez gros pour faire leur ressort d'une raisonnable force, & assez petit pour rendre leur Ceinture legere, petite & obeïssante, principalement en l'applatissant pour ce sujet: ie m'imaginay que cette matiere pourroit estre un fort bon moyen pour reussir, & qu'il ne seroit pas difficile d'en trouver qui puissent four-

nir les autres choses qui en peuvent faire la perfection.

En effet, ayant choisi une longue branche de ce fil de la grosseur d'un moyen fer d'esguillette, ie fis premierement une maniere de ressort en forme d'escroüe, en luy donnant environ la longueur de trois pouces & la circonference d'un Escu, & j'attachay au premier anneau de ce ressort un Cousinet de liege en forme d'Escuillon, garny superficiellement d'un peu de chanvre & recouvert par tout de cuir de mouton ordinaire; en suite de quoy ie donnay un demy tour à cette branche, à l'endroit où elle achevoit de fermer le dernier anneau, & cela pour commencer à former la Ceinture, & pour la

I V.
Du ressort
de l'Escu-
illon & du
tour de la
ceinture
des nou-
veaux
Brayers.

tourner d'un sens propre à luy faire porter l'Escuffon que j'ay dit vers le Ventre du malade ; tellement que l'ayant prise d'une longueur proportionnée à la grosseur du sujet sur lequel elle devoit estre appliquée, ie recourbay cette mesme branche pour luy faire rejoindre l'anneau qui vient d'estre nommé, où ie ne la laissay qu'aussi longue que ie le iugeay nécessaire, pour faire une sorte de crochet propre à fermer ce bandage.

V. *De la construction de la Ceinture, & des autres parties du Corps de ce Brayer.*
 La Ceinture estant déjà ébauchée par ce moyen, j'achèvey de la perfectionner en applatissant ses deux branches, en les joignant l'une à l'autre par un entrelâchement de ruban de fil, & en les garnissant par tout avec la chanvre, la toille de coton & le

cuir que j'ay nommé en la maniere accoustumée, excepté à l'extremité où le fil de fer avoit esté recourbé, que ie laissay ainsi nuë pour servir à retenir le crochet que j'ay dit en fermant le Brayer, & à presser par consequent avec luy tous les anneaux du ressort; enfin ie recouvris le premier de ces anneaux avec le mesme cuir, & les autres avec de la toille de coton, & j'achevay le Corps de ce Brayer, en attachant deux bandes de toille en double à la partie inferieure de l'anneau qui vient d'estre nommé, & une esguillette à la Ceinture, à six travers de doigts près de l'extremité destinée pour recevoir le crochet.

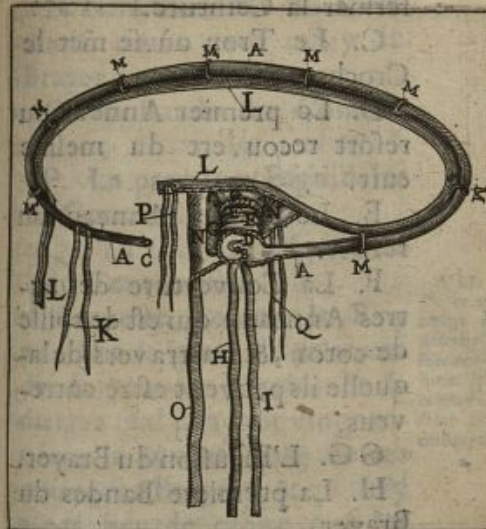
Aprés cela ie fis un Bandage contentif de toille, semblable

I. vj

VI.
Du Bandage contentif qui fait partie de ce Brayer.

en tout à celuy qui sert pour
 les Bubons, du moins à la Cein-
 ture près, dans la duplicature
 de laquelle ie mis une four-
 rure de coton : j'attachay en
 suite son Escuffon à celuy du
 premier bandage par quelques
 points d'esguille, & j'arrestay
 sa Ceinture près de l'autre par
 quelques brides, en telle sorte
 que ie formay par ce moyen
 un Brayer exempt de tous les
 defauts qui ont esté marquez,
 & duquel i'ay fait graver icy
 la figure.





EXPLICATION DE LA
Figure du Brayer à ressort
inventé par l'Auteur.

A A A. La Ceinture du
Corps du Brayer recouvert
de cuir de mouton.

B. Le Crochet qui sert à fermer la Ceinture.

C. Le Trou où se met le Crochet.

D. Le premier Anneau du ressort recouvert du même cuir.

E. Le dernier Anneau du ressort.

F. La Couverture des autres Anneaux qui est de toile de coton, & au travers de laquelle ils peuvent estre entreveus.

GG. L'Escuffon du Brayer.

H. La premiere Bandes du Brayer.

I. La seconde Bande du Brayer.

K. L'Esquillette du Brayer.

LLL. La Ceinture du Bandage contentif.

MMMMMMMM. Les Brides qui ioignent les deux

Ceintures.

N N. L'Escuffon du Contentif coufu avec celui du Brayer.

O. La Bande du Contentif.

P. La premiere Esguillette du Contentif.

Q. La seconde Esguillette du Contentif.

Au reste, comme le Roy m'a fait la grace de m'accorder le pouvoir d'établir & de diriger seul pendant vingt années, la Manufacture de ces nouveaux Brayers, & qu'il n'y a pas lieu de croire que les Chirurgiens pour qui j'écris, se veulent donner la peine de les fabriquer eux-mêmes, ny de ramasser tous les outils propres à cet effet; je croy que les choses qui ont esté peu auparavant dites, & la Figure dont

VII.
De ce qui
oblige à
descrire
succincte-
ment la
construc-
tion de
ces Brayers.

ie viens de donner l'explication, seront suffisantes pour leur faire entendre ce qu'ils doivent sçavoir touchant la construction de ces mêmes Brayers ; tellement qu'il ne reste plus qu'à leur marquer l'usage que i'en ay fait, pour en tirer les utilitez que ie m'en estois promises.

VIII.
De la maniere de les
appliquer.

Or apres avoir fait tout ce qui a esté marqué dans la Section precedente pour la reduction des parties descendues, j'applique en premier lieu les astringents sur l'endroit de la tumeur, lors qu'ils sont d'une consistance molle, ou bien j'attache la toille sur laquelle ils sont étendus à l'Escussion du Bandage contentif, quand ils sont durs & emplastiques ; ensuite de quoy, tandis que le malade est en-

core couché sur le dos, ie
 passe par dessous luy les deux
 Ceintures de ce Brayer, &
 ie ceint premierement le tour
 du Corps avec celle du mes-
 me Contentif, en la fer-
 mant par le moyen de la pre-
 miere de ses deux esguillet-
 tes; puis apres avoir posé l'Es-
 cussion du Brayer, en forte que
 la pointe descende du moins
 un travers de doigt plus bas
 que la Creste des os Pubis, ie
 presse les anneaux du ressort,
 & ie les retient ainsi pressez en
 fermant la Ceinture du Brayer;
 mais apres l'avoir conduite le
 long & par dessus celle du
 Contentif, dont la bande est
 conduite en apres par dessous
 la Cuisse du costé malade, ius-
 qu'à la deuxiesme esguillette,
 & cela conjointement avec la
 premiere des deux bandes du

Brayer, laquelle n'a par conséquent point d'autre attache que cette mesme esguillette: En un mot, à l'égard de sa deuxiesme bande, ie la porte par deffous la Cuisse du costé opposé, pour attacher son extremité à l'esguillette du Brayer, & pour achever par ce moyen de rendre ce bandage invariable.

IX.
De la proportion de
ces Brayers.

Mais si on a observé iusqu'icy de diversifier la forme de l'Escuffon & des autres parties des Brayers communs, suivant la conformation des sujets malades, & selon l'estat des indispositions qu'on veut oster, on voit par ce qui vient d'estre dit, qu'il est d'autant plus important d'observer cette circonstance dans ceux-cy, que leur Ceinture pourroit faire une compression trop forte ou trop foible, si sa me-

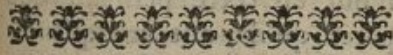
sûre n'avoit esté exactement prise ; ainsi on doit remarquer en passant, que les bons effets qui suivent l'application qu'on en doit faire, sont principalement dépendans de la juste grandeur qu'on leur doit donner.

Ces choses étant presupposées, on ne peut pas douter que ces nouveaux Brayers ne puissent produire un assujettissement continuél & facile à supporter ; car pour ce qui regarde la première de ces deux circonstances, on voit que leurs attaches leurs ostent la liberté de vaciller, & on voit encore que les Emplastres stiptriques (qu'on doit toujours préférer aux autres astringens en temps d'exercice) sont ordinairement assez adhérens à l'endroit de la peau sur lequel

X.
De la perfection de ces Brayers.

on les applique, pour la suivre dans tous ses changemens, & pour entraîner l'Escuffon du Contentif auquel ils sont attachez ; que ce mesme Escuffon tire encore après luy celuy du corps du Brayer, & qu'enfin ils sont poussez tous deux par les anneaux du ressort principalement en dedans, mais aussi en partie en haut, en bas, & aux costez, parce qu'ils sont faits d'une matiere obeïssante, formez d'une maniere propre à estre ainsi entraînez sans effort, & retenus de façon par leur Ceinture, qu'il n'y a que le mouvement de dedans en dehors dont ils soient privez: Enfin pour connoistre si l'on peut trouver dans leur usage la deuxiesme de ces circonstances, il ne faut que regar-

der la composition & la situation de leurs Ceintures, pour voir qu'elles ne peuvent point faire de contusions ny d'escoriations incommodes, & réfléchir sur la nature des choses qui leurs servent de matieres, pour iuger qu'ils ont toute la legereté & toute la souplesse qu'on peut souhaiter.



CHAPITRE V.

Des moyens de retenir dans leur lieu les parties qui avoient fait l'Exomphale.

Tous les Anciens ont pensé que pour réussir dans la Cure des Hernies ombilicales, on devoit s'attacher principalement à rechercher des

I.
De la pratique de
Anciens.

moyens, par lesquels on puisse reserrer les parties contenant du Bas Ventre ; & en effet il est presque tousiours si facile de reduire celles qui font ces fortes de tumeurs, qu'il est inutile de s'en mettre en peine, & qu'on fait tousiours assez lors qu'on en previent le retour ; toutefois comme il paroist par leurs Ouvrages qu'ils n'ont eû cette pensée, que parce qu'ils ont crû que ces indispositions n'estoient que l'effet d'une simple dilatation, on peut dire qu'ils se sont trompez en cela, puis que l'Anathomie nous fait connoistre évidemment, qu'il n'est pas possible que l'Epiploon ny l'Intestin, forment à l'Abdomen une tumeur d'une circonscription particuliere, si du moins la membrane inter-

ne du Peritoine n'est rompuë ;
quoy qu'il en soit, puis qu'en
tenant continuellement les
fibres des parties membraneu-
ses, aussi près les uns des au-
tres qu'ils le doivent estre na-
rellement, on contribuë tout-
ensemble à leur retressisse-
ment & à leur réunion, cette
circonstance ne seroit pas d'u-
ne assez grande consideration,
pour faire abandonner abso-
lument la pratique qu'il nous
ont enseignée ; mais comme
ils n'ont ordonné l'usage du
Bandage, des Compreses &
des Medicamens astringents
& glutinatifs, que pour le
traitement des petits enfans,
& qu'ils ont conseillé pour les
adultes des operations peril-
leuses & difficiles à supporter,
ie me crois d'autant plus obli-
gé de renoncer à leurs maxi-

mes, que ie suis persuadé que ces operations sont aussi inutiles, que le mal-heur de ceux qui les souffrent est déplorable.

II.
Des moyēs
de dispen-
ser les ma-
lades de
l'incision
des Tegū-
mens en
general.

En effet, ceux qui pratiquent maintenant la Chirurgie avec un peu d'application, éprouvent tous les iours qu'on peut redonner au nombril élevé sa disposition naturelle, sans employer ny le fer ny le feu; & s'il arrive quelquefois qu'on ne puisse obtenir cet avantage en faveur de quelques malades, on peut du moins leur laisser la consolation d'esperer une vie aussi longue, & presque aussi heureuse qu'elle auroit esté auparavant, en leur appropriant un bandage pour suppléer en tout temps au défaut des parties contenant.

C'est

C'est aussi le sentiment de
 M^r Guy de Chauliac, qui
 avoue ingenuëment qu'il n'a
 jamais osé entreprendre de
 traiter ces indispositions par
 les operations que j'ay dites,
 à cause du peril où l'on expose
 les malades en les pratiquant;
 c'est pourquoy il veut qu'on
 essaye de les guerir par les me-
 dicamens auparavant mar-
 quez, ou du moins qu'on les
 preserve de la recidive par les
 Emplastres & par les Banda-
 ges; d'ailleurs si on en veut
 croire Fabrice d'Aquapenden-
 te, qui dit de l'autorité de
 Celse, que la pluspart des
 Hernies Ombilicalles se peu-
 vent guerir sans de telles ope-
 rations, que beaucoup de per-
 sonnes ne les peuvent pas
 supporter, & qu'on ne les
 peut pratiquer sans un extrê-

III.
 Du peril
 où sont ex-
 posez ceux
 qui souf-
 frent ces
 operations.

K

me danger dans l'Hiver & dans l'Automne ; on se persuadera aisément qu'il est difficile de trouver tout ensemble, des sujets & des saisons propres pour les faire.

IV.
Des moyens
d'éviter
ces ope-
rations en
particu-
lier.

On voit par tout ce qui vient d'estre dit, qu'on ne peut pas raisonnablement s'arrester à ce que les Anciens ont proposé sur ce sujet, & qu'il est beaucoup mieux d'assujettir les parties qui avoient élevé le nombril, par des moyens à peu près semblables à ceux que j'ay décrits, pour empêcher les rechûtes de l'Intestin & de l'Epiploon, du moins si on en excepte ceux qui servent apres les incisions qu'on doit faire pour le Bubonocelle ; car comme l'amplitude de l'espace où se peut faire l'Exomphale, rend

toujours ceux qui en sont malades exempts de l'étranglement qui arrive quelquefois à l'Aine ; il n'y a jamais de nécessité indispensable de diviser les Tegumens pour remédier à cette indisposition. Ainsi on se contentera d'employer les medicamens intérieurs & topiques décrits dans le Chapitre deuxiesme de cette Section, & cela pour réunir le Peritoine divisé, & pour resserrer les autres parties dilatées, pourveu qu'elles soient d'ailleurs continuellement pressées par un bandage propre à cet effet.

Or comme ce Bandage doit servir en mesme temps à retenir les remedes appliquez, à prevenir le nouveau déplacement des parties qui faisoient la tumeur, & à contri-

V.
Du Bray
pour
l'Exom-
phale.

K ij

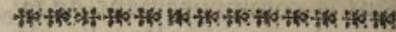
buer au reſtabliſſement des autres , on ne peut pas douter que la forme du Brayer que j'ay deſcrit ne luy ſoit en quelque façon convenable : ce qu'il y a de particulier à obſerver pour celui-cy , eſt que ſon reſort doit eſtre compoſé d'un petit nombre d'anneaux pour n'eſtre pas trop élevé, que la Ceinture doit eſtre auſſi large que le premier de ces anneaux , du moins par devant , & qu'elle ſe doit fermer avec deux crochets : Enfin que le Couſſinet doit eſtre fort plat , mais plus grand que la circonference de la tumeur , & qu'il ait dans ſon milieu une éminence , pour rendre le nombril plus enfoncé que le reſte de l'eſpace où eſtoit la tumeur.

Au reſte, comme il eſt bon

dans le commencement de la
Cure de ce mal, d'appliquer
dessus un remede astringent &
stiptique d'une consistance
molle, comme il a esté dit
dans le Chapitre qui vient d'être
marqué, il est par consé-
quent necessaire de le retenir
alors par un contentif de toil-
le, qui sera composé d'un car-
ré double proportionné à la
grandeur de l'appareil, & de
quatre chefs de bandes atta-
chez aux quatre coins, dont
les deux superieurs seront
jointes derriere le col en ma-
niere de Scapulaire, & les
deux inferieurs portez autour
du Corps pour en former une
ceinture, observant de l'atta-
cher au Coussinet du bandage;
& de le troüer pour cet effet
dans son milieu, afin de don-
ner passage à l'éminence dont
j'ay parlé.

K iij

VI:
Du Bandage
contentif
dépendant
du mesme
Brayer.



CHAPITRE VI.

*Des moyens de retenir dans le
Ventre, les parties qui ont esté
reduites par l'operation du Bu-
bonocelle.*

1.
De la di-
stinction
qu'on doit
faire de
l'incision
des Teg-
mens, &
des pen-
sées qui
la doivent
suivre.

Bien que les moyens par
lesquels on doit retenir
dans le Ventre l'Intestin &
l'Epiploon (qui avant leur re-
duction estoient comme étran-
glés dans les anneaux) ne
soient autre chose que les
suites ordinaires de l'opera-
tion que i'ay nommée Bubo-
nocelle, on ne peut pas dou-
ter neantmoins qu'ils ne soient
particulierement dépendans
de cette deuxiesme Section,
puis que celle qui la precede
ne doit contenir simplement
que les choses qui concernent

la reduction des parties qui avoient esté déplacées, & que celle-cy doit comprendre tout ce qui peut rendre ce rétablissement assuré & permanent ; outre que l'operation que ie viens de nommer est sujette à tant de fâcheuses suites, que le Chirurgien ordinaire du malade qui la doit souffrir seroit accusé d'imprudence, s'il risquoit de l'entreprendre sans demander d'ailleurs de l'ayde & du conseil, & qu'elle eût meisme bien souvent faite plustost par un de ceux qui ont esté mandé extraordinairement, que par celuy qui les a fait appeller, à qui on laisse seulement la conduite des pensemens qui la doivent suivre, ainsi l'on voit que les moyens dont ie parle, doivent estre en quelque façon distin-

K iijj

guez des incisions, des separations, & des autres choses qui doivent estre faites pour la reduction des parties qui forment le Bubonocelle.

II.
Des pre-
miers pen-
semens de
la playe.

Or ces moyens sont, ou ce qui se met dessus & dedans la playe durant toute la Cure, ou la cicatrice qui se fait à la fin & qui resulte de l'aglutination de ses levres : Les premieres sont, ou les compresses & les bandes avec lesquelles on retient l'appareil, & dont il sera parlé dans le dernier Chapitre de ce Livre, ou les tampons de charpis proportionnez à la grandeur de l'incision, & dont elle doit estre remplie dès le commencement, observant que le premier doit estre assez gros pour ne pas entrer aisément dans la capacité du Ventre, & qu'on

y doit mesme attacher un fil qu'on laissera pendant en dehors, & qui servira à le retirer lors qu'il y sera tombé, nonobstant la precaution auparavant marquée ; mais comme on doit craindre dans le premier temps de la Cure, que la partie malade ne s'eschauffe iusqu'à l'excès, & qu'elle ne soit affoiblie d'ailleurs par un dépost de quelque matiere, on les doit garnir durant les trois premiers iours d'un deffensif, composé avec les blancs d'œufs frais & la terre sigillée, ensuite de quoy on se servira du digestif ordinaire fait avec la theriebentine, le iaune d'œuf & l'huile rosat, dont on continuera l'usage iusqu'à ce qu'on voye une loüable supuration.

K v

III.
Des moyens
de cicatri-
fer la
playe.

Cependant comme les tampons sont des moyens étrangers, qui supposent par l'employ qu'on en fait l'imperfection de la Cure, on doit travailler incessamment à mettre le malade en estat de s'en passer ; ainsi toutaussi-tost que le digestif qui vient d'estre décrit, aura produit son effet ordinaire, on diminuëra de iour en iour la grosseur de ces tampons, & on commencera à les garnir avec les unguents mondificatifs & incarnatifs, comme on fait en pensant les autres playes, afin de procurer à celle-cy la cicatrice dont j'ay parlé.

IV.
De la saignée & du
regime.

Il ne faut pas s'imaginer neantmoins que ces moyens soient tousiours seuls suffisans, pour parvenir à la fin qu'on se propose dans ce ren-

contre ; car l'experience a fait connoistre à quelques reme-
raires, que la vertu des topi-
ques froids & astringents, n'est
pas assez puissante pour met-
tre tous les malades à couvert
des accidens dont les playes ,
& principalement celles des
parties spermatiques sont sus-
ceptibles , & qu'il est impor-
tant de s'assurer davantage
par l'usage des remedes ge-
neraux ; c'est pourquoy la sai-
gnée du bras doit estre pra-
tiquée quelquefois devant &
toujours apres l'operation ,
une, deux, ou trois fois , selon
que la plenitude des Vais-
seaux fera plus ou moins con-
siderable ; le retranchement
de la quantité ordinaire des
alimens est encore d'une tres-
grande consequence, puis que
c'est par ce moyen que beau-

K vj

coup des humiditez superflues font consumées, ce qui sert non seulement à prevenir la fluxion & la fièvre, mais encore à diminuer l'abondance de la sanie, par laquelle la guerison de la playe pourroit estre retardée.

V.
Des po-
tions laxa-
tives & des
lavemens.

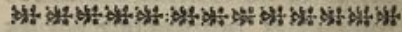
Les potions & les rizannes rafraichissantes & laxatives, faites avec la casse mondée & délayée dans le lait clair, ou avec la decoction de pinpernelle & de tamarins, dans laquelle on fera infuser légèrement une tres-petite quantité de sené, ou encore les lavemens preparez avec le miel violat, & la decoction de son, ou l'oxicrat, contribuëront beaucoup aux effets qui viennent d'estre marquez, & serviront d'ailleurs à entretenir les entrailles dans une chaleur assez

modérée, pour n'estre pas cause de l'inflâmentation de la partie malade.

¶ Enfin le repos peut estre icy d'une si grande utilité, que les ^{VI.} ^{Du repos.} mouvemens qui luy sont opposez sont capables d'exciter la fluxion des humeurs, d'escarter & de rompre les fibres reserrez & rapprochez par les remedes, & en un mot de causer la rechûte des parties reduites, qui ne peuvent estre touchées une seconde fois par les parties de l'air, & par les mains de l'Operateur, sans en estre considerablement alterées.

Au reste, comme tous les anneaux ne sont pas ordinairement retreffis, par la cicatrice ^{VII.} ^{De ce qui doit estre fait apres la cicatrice.} qui suit les pensemens dont ie viens de parler, il est bon pour quelques malades, & particu-

lièrement pour ceux qui sont replets, ou qui ont d'ailleurs la peau du Ventre fort lâche, de porter quelques temps apres leur guerison, l'Emplastre astringent & le Brayer qui doivent servir aux autres Hernies des Aines & du Scrotum.



CHAPITRE VII.

De moyens de retenir la Matrice dans sa situation naturelle après sa reduction.

I.
Des moyens
de retenir
la Matrice
dans sa si-
tuation
naturelle
en general.

LEs moyens que la plupart des Auteurs ont proposez pour retenir la Matrice, après qu'elle a esté reduire dans sa situation naturelle, sont generalement la diette, le repos, les astringens interieurs en liqueur, en opiate, & en poudre, les vomitoires,

l'application des ventouses seches au dessous des mammelles, & sur le petit ventre, celle des emplastres & des unguents stiptiques sur le nombril & sur les lombes, l'exhalaison des choses odorantes inspirée par le nez, & celles des drogues puantes receuës par en bas, les fomentations faites avec les decoctions astringentes sur tout le ventre & sur la vulve, les injections de mesme qualité faites avec une petite seringue dans le Vagin où dans la Matrice mesme, enfin les pessaires & les nascalles qui servent immédiatement à soutenir cette derniere partie; mais comme un appareil de tant de remedes, rendroit la Cure de cette indisposition trop difficile & trop embarrassante, &

que les formes qu'on a données iufqu'icy aux plus neceffaires d'entre ceux que ie viens de dire, ne font pas auffi parfaites qu'elles le doivent eftre; il faut examiner en premier lieu, quels font ceux de l'ufage defquels on peut raifonnablement difpenfer les malades, & enfuite réfléchir fur les conditions que les autres doivent avoir pour en tirer un bon effet.

II.
Du regime
de vivre.

Or fi le jeûne peut contribuer au referrement des ligamens relâchez par le deffechement qu'il apporte à tout le Corps, il peut bien auffi les affoiblir comme il fait neceffairement les autres parties, toutes les fois qu'il eft obfervé auffi long-temps qu'il le faut, pour faire reprendre à la matrice déplacée fa fituation na-

turelle; ainsi tout le regime de vivre que ie croy utile aux femmes qui souffrent cette indisposition, consiste moins dans l'abstinence des alimens ordinaires, que dans le choix des plus eschauffans, supposé neantmoins que la disposition presente des malades n'y repugne pas assez pour en dissuader l'usage.

D'ailleurs, on ne sçauoit dire pourquoy les vomitoires, les ventouses & les parfums ont esté employez pour remedes à cette maladie; car il est évident qu'ils ne peuvent servir au plus qu'à faire remonter la Matrice descenduë, & que les mains du Chirurgien sont neantmoins beaucoup plus propre à produire cét effet; je ne vois pas mesme ce qu'on peut attendre de la vertu des

III.
Des reme-
des qui ont
esté inuti-
lement
employez]

234 *L'Art de guerir*
unguents, des emplastres, &
des decoctions astringentes
dont on fait des fomentations,
parce qu'en appliquant ces
compositions à l'exterieur
comme on le fait ordinaire-
ment, il n'y a pas lieu de croire
que le peu d'action dont elles
sont capables, se puisse faire
ressentir iusqu'aux parties in-
disposées.

IV
Du repos.

Ce qui nous reste donc de
tous les remedes auparavant
marquez, sont le repos, les
astringents interieurs, les in-
jections de liqueurs astringen-
tes, les pessaires, & les nascal-
les; à l'esgard du premier de
ces remedes, ie ne pense pas
que personne puisse douter de
l'utilité qu'on en peut tirer
dans ce rencontre; mais il est
à remarquer qu'on doit en-
tendre icy par le mot de repos,

celuy dont le corps iouït lors qu'il est couché, & principalement sur le dos, car il ne faudroit pas esperer de tirer un grand secours, de celuy que les malades pourroient prendre estant debout ou assises, parce que ces sortes de situations ne peuvent pas empescher que la Matrice ne soit affaissée par son propre poids ; cependant il est vray que la tranquillité du corps de quelque maniere qu'on la puisse prendre, contribué autant à la guerison de l'indisposition dont ie parle, que son agitation y peut estre un obstacle ; mais comme il est à souhaiter que les pauvres femmes qui en sont malades, puissent recouvrer leur santé sans discontinuer le travail qui est si necessaire pour leur subsistance, & qu'il

est mesme souvent tres-difficile de retenir les autres dans une vie sedentaire & faineante, lors qu'elles n'ont pas de maux qui les pressent davantage que celuy dont ie parle, i'estime qu'il est necessaire de dispenser beaucoup de personnes de la retraite & d'ulir, & qu'on doit travailler par consequent à rendre les autres moyens que ie viens de dire, assez puissans pour suppléer au defect de celuy-cy.

v.
Des astringens interieurs.

Or les astringents interieurs seront d'un grand effet, s'ils sont tels que ceux que j'ay descrits, dans le Chapitre où j'ay parlé des trois especes d'Hernies qui se font aux Aines & au Scrotum, sans s'arrester à la foye crüe, à la graine d'escarlata, & aux autres remedes inéficaces & super-

stiteux, que les Sages-femmes & les Chirurgiens ignorans ordonnent en pareil cas.

Pour ce qui est des injections, par lesquelles les liqueurs astringentes touchent immédiatement les parties indisposées, on iugera bien-tost de la qualité qu'on leur doit donner, si l'on prend garde qu'entre les fibres qui doivent estre resserrez, il y en a de nerveux qui ne peuvent reprendre leur premiere vigueur, qu'à l'aide des choses penetrantes & spiritueuses, & qu'il y en a encore de charneux & de membraneux, qu'on ne peut faire revenir plus promptement dans leur estat naturel, qu'en employant à cet effet les medicamens stiptiques & dessicatifs qui se tirent d'entre les mineraux ; tellement

VI.
Des injections.

que pour satisfaire à ces deux égardz, il sera bon de se servir du gros vin rouge, dans lequel on aura fait legèrement bouillir la limaille d'acier, & apres dissoudre un peu d'alun, ou encore de l'eau de vie agitée avec la pierre medicamenteuse de Crolius, & mêlée ensuite avec la decoction d'escorce de grenade, & des noix de cyprez faite dans l'eau de forge; que si cette indisposition est en partie entretenue par quelque Gonorrhée, (comme cela arrive assez souvent) on y remedira conformément à ce que j'en ay dit dans mon Livre des Observations sur la Verole, ou bien on se servira seulement de la poudre de simparchie, meslée avec l'Esprit de Vin camphoré, & les eaux de roses & de plan-

tain, observant dès le commencement de la Cure, de proportionner la force de tous ces remedes à la constitution des malades, & de les affoiblir en après à mesure que la guérison s'avancera, pour habiter insensiblement les parties à se tenir dans leur lieu, sans l'aide de ces moyens étrangers.

Reste à parler des remedes proposez en dernier lieu, que j'estime beaucoup davantage que les premiers, parce qu'ils peuvent seuls empêcher la Matrice de descendre, quoy que tous les autres ensembles seroient employez vainement, si leur operation n'estoit aidée de l'action de ceux-cy. Pour produire cet effet dans les femmes, on forme avec du liege d'un travers de doigt

VII.
Des pessai-
res en usa-
ge.

d'épaisseur, un carré large de trois, ou au plus de quatre travers de doigts, mais presque arrondy, c'est à dire dont les coings & les bords soient considerablement émouffez; ensuite on fait dans son milieu un trou en rond, assez grand pour loger l'orifice interne de la Matrice, & dont on arrondy encore la circonference, de maniere qu'on fait une sorte de petit bourrelet, qui estant recouvert de cire mêlée avec quelques drogues puantes, est ce que j'ay nommé Pessaire.

VIII.
Des Nas-
calle ordinaires.

Pour les filles qu'on craint d'élargir, on se sert seulement de ce qui reçoit le nom de Nascales, & on les forme à peu près de la figure, & au plus de la grosseur d'un fort petit œuf de poulle, quelques-fois

fois avec la matiere descrite pour les Pessaires , mais plus souvent avec du linge ou du cuir, qu'on remply de cotton méleé avec les drogues que j'ay dites.

On met les Pessaires dans le fond du Vagin pour soustenir la Matrice , où ils sont assez bien retenus par les rides de cette partie , à cause de leurs angles & de la grandeur de leur circonference : pour les Nascales comme leur plus considerable dimension est la longueur, elles occupent presque tout le col de la Matrice qui en est assez soustenuë par ce moyen , & elles sont d'autant mieux retenuës dans cet espace , qu'elles ne sont employées que pour des personnes dont l'orifice exterieur est toujours fort serré.

IX.
De l'usage
des Pessaires
& des
Nascales.

L

Pour dire mon sentiment sur les Pessaires descrits, ie ne vois pas qu'ils puissent satisfaire pleinement à l'intention qu'on doit avoir en les employant; car bien qu'ils soient ordinairement stables, à l'égard de la partie du Vagin sur laquelle on les applique, il est vray toutesfois que la pesanteur de la Matrice les fait descendre au respect de la hauteur de l'hipogastre, à laquelle ils avoient esté mis en premier lieu, & qu'ainsi les ligamens larges demeurent presqu'aussi estendus qu'ils l'étoient auparavant, ce qui fait que l'indisposition qu'on veut oster ne se termine presque jamais par leur moyen, & qu'ils ne servent au plus qu'à prevenir son augmentation.

J'ay donc pensé que pour travailler plus conformément aux maximes que j'ay établies dans les Chapitres precedens, ie devois inventer un Pessaire propre à retenir si iustement & si fortement la Matrice dans sa situation naturelle, que son mouvement de decidence, ny l'agitation ordinaire & extraordinaire de tout le corps ne pussent exciter de nouveau son déplacement, & cela sans causer aux malades d'incommodité considerable : or l'experience m'a fait connoistre qu'on obtiendra cet avantage toutes les fois qu'on se servira de celuy que j'ay inventé, & dont la figure est à la page suivante.

XI.
Des Pessaires à ressort
inventez
par l'Auteur.



EXPLICATION DE LA
Figure du Pessaire à ressort
inventé par l'Auteur.

AA. Les deux Bourrelets.

BB. Les deux extremitéz
 de la partie interieure du Pessaire.

C. La couverture des anneaux qui est de toille fine & cirée.

DD. La Circonference des anneaux qui éleve leur couverture.

E. La partie convexe du Pessaire.

F. La partie concave du
mesme Pessaire.

Le forme ce Pessaire avec un
resort de fil de fer à peu près
de la grosseur & de la longueur
de celui du Brayer que j'ay
proposé, mais courbé neant-
moins d'un costé, avec quel-
ques entrelassemens de fil ciré
& en double; & deux bourre-
lets de la matiere & à peu près
de la figure de ceux des Pes-
saires communs, 'que j'attache
aux deux anneaux des extre-
mités de ce resort, avec une
toille fine & cirée qui sert à
recouvrir tous les autres.

XII.
De la con-
struction
des Pessai-
res à resort.

L'usage qui doit estre fait de
ce nouveau Pessaire, consiste
à introduire l'un de ses deux
Bourrelets au fond du Vagin,
pour recevoir dans son mi-
lieu l'orifice interne de la Ma-
trice, & à pousser l'autre au

XIII.
De l'usage
de ces Pes-
saires.

L iij

delà des Carunculles, pour estre retenu par les rides de la partie que ie viens de nommer, observant de cou cher sur le Rectum la partie convexe du ressort, & de mettre au contraire la partie concave du costé de la vessie, pour l'approprier iustement à la conformation des parties.

XIV.
Des uili-
tez de ces
Pessaires.

Au reste il suffit de sçavoir ce qui vient d'estre dit de la construction & de l'usage de ce Pessaire, & de connoistre la conformation des parties du Bas Ventre de la femme, pour iuger qu'il est également com mode & assuré, puis que les matieres qui entrent dans sa composition, ne peuvent pas estre facilement pourries par les humiditez des parties où il touche, qu'il n'empesche en rien l'escoulement des su-

perfluitez qui se déchargent par la Matrice, qu'il remplit tout l'espace que cette partie pourroit occuper, ou entraîner en dehors par ses descentes & par ses precipitations, qu'il a une figure propre à s'accommoder à la disposition du Vagin & des parties voisines, en un mot qu'il est assez obéissant pour ne pas blesser la Matrice en la repoussant avec trop de roideur.

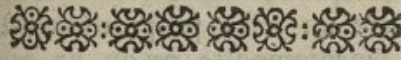
Pour ce qui est des Nascales dont j'ay parlé, il me semble que leur extremité pointuë est un appuy fort malcommode pour l'orifice interne de la Matrice, & toutes les personnes qui les portent se plaignent si souvent de la douleur qu'elles ressentent à cette partie, qu'il y a bien de l'apparence qu'elle se glisse à

XV.
De la nécessité de faire des Nascales de la figure du Pessaire à ressort.

L iij

costé de cette extremité où elle est alors comprimée ; tellement que ces Nascales semblent plus propres à faire une nouvelle indisposition , qu'à guerir celles pour lesquelles elles sont employées ; outre que les malades sont indispensablement obligées de les offer, dans le temps que leurs mois s'escoulent ; c'est pourquoy ie suis persuadé qu'on se servira beaucoup plus utilement, d'un ressort semblable à celui du Pessaire que ie viens de descrire , en observant seulement d'en faire la circonference plus petite, afin de n'être pas contraint d'élargir considerablement l'orifice externe de la Matrice, & de garnir simplement les anneaux des extremitéz avec un peu de chanvre & de cire , au mi-

lieu desquels il restera par ce moyen un vuide assez grand pour loger l'orifice interne, & pour donner passage au sang pendant les évacuations menstruelles.



CHAPITRE VIII.

*Des moyens d'arrester l'Intestin
Rectum dans son lieu, apres
en avoir fait la reduction.*

QUand le Rectum a esté repoussé dans l'hipogastre, on doit selon quelques r. Des def- fauts de la pratique de quel- ques Au- theurs. Autheurs qui en ont escrit, faire asseoir le malade sur un ais chaud de bois de noyer, & ensuite appliquer sur le siege des choses astringentes en linimens, en parfums, en fomentations, & en cataplasmes;

L v

mais comme ie sçay que les linimens se font tousiours de choses grasses & onctueuses, qui sont plus propres à relâcher le siege qu'à le reserrer, que les parfums ne peuvent pas produire dans ce rencontre un effet proportionné à l'incommodité qu'on en reçoit, & qu'enfin les formules qu'ils nous ont laissées pour les fomentations & pour les cataplasmes, rendent ces remedes trop foibles & trop embarrassans, ie croy qu'il seroit inutile de rapporter icy ce qu'ils en ont escrit, & qu'il suffira de donner au Lecteur, la description de ceux dont ie me suis assuré par l'experience.

II. Les liqueurs propres à fomentier le siege reduit, sont l'eau alumineuse qui se trouve descrite dans les livres, &

Des reme-
des liqui-
des pour le
siege re-
duit.

préparée dans les laboratoires des Chimistes, l'eau de chaux, dans laquelle on aura dissous le Sel de Saturne, & qu'on meslera ensuite avec deux fois autant de l'eau minérale de Forge ; enfin la teinture de beinjoin tirée avec l'esprit de vin, & meslée en après avec quatre fois autant des eaux de plantain & de centinode, mélangées en égales parties.

Pour les topiques qui doivent demeurer sur la partie, il n'y en a point d'un plus grand effet que les blancs d'œufs, avec lesquels on aura meslé en parties égales les fleurs de soufre & le vitriol calciné en blancheur, ou pour mieux faire le colchotar dont j'ay parlé, observant d'y en faire entrer autant qu'il en

III.
Des médicaments
Emplastiques pour
la même
indisposition.

L vj

faudra pour rendre le composé d'une consistance un peu solide, qui sera mis sur des estoupes ou sur de la charpie, & ensuite appliqué sur la partie malade.

IV.
Du Bandage propre à retenir les topiques sur le siege.

Ce remede doit estre assujetty par une assez grosse compresse, & par une bande de toille double large d'environ trois travers de doigts, & attachée par devant & par derriere à une ceinture de mesme matiere, observant de separer en deux le chef de devant, pour le conduire en partie d'un costé & en partie de l'autre, afin qu'il ne passe point par dessus les parties honteuses, & que le bandage en soit d'autant mieux affermy.

V.
Des temps & de la maniere de changer l'appareil.

On doit lever cet appareil, & changer les plumaceaux toutes les fois que les malades vou-

dront aller à la selle, ce qu'ils ne doivent point faire selon Hippocrate, & après luy d'autres Auteurs, que le siege ne soit soustenu avec deux règles, qui seront mises à cet effet entre les iambes & aux deux costez del'Anus; mais ie prefererois dans ce rencontre un ais fort épais, qui auroit esté creusé autant qu'il le faut pour servir de moulle aux fesses, & dans lequel on auroit fait un trou de la grandeur d'un ietton à l'endroit où l'Anus doit estre placé, car par ce moyen les malades pourroient vuider leur Ventre plus à l'aise, & du moins avec autant de seureté.

Il est à remarquer que l'usage des astringens interieurs

VI.
De l'usage des remèdes interieurs.

est icy pernicieux, parce qu'ils durcissent les Matieres Fecal-

les, qui ne peuvent ensuite de cela estre vuidées sans effort, & qu'ainsi bien loin de les employer, on doit donner aux malades des decoctions de pruneaux doux, des boüillons de veau, & d'autres alimens propres à leur tenir le Ventre lâche, ce qu'on doit preferer aux drogues purgatives qui pourroient entraîner la partie malade en dehors par les mouvemens qu'ils excitent.

VII.
De la ne-
cessité de
recourir
quelques-
fois à des
remèdes
extraordi-
naires.

Au reste, quoy que les remèdes topiques & reserrans soient presque tousiours les seuls nécessaires, pour redonner au siege la disposition qu'il avoit perduë, l'expérience a fait connoistre neantmoins, qu'ils sont quelquesfois impuissans, & l'on voit par ce qu'*Ætius* en a escrit, que les Anciens ont trouvé dans quel-

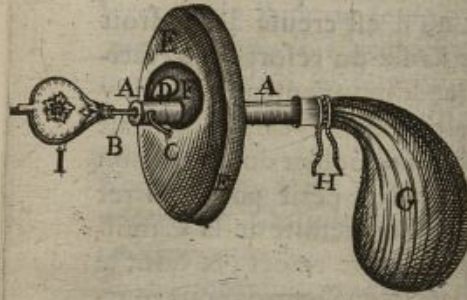
ques malades, les muscles de l'Anus tellement relâchez & affoiblis, qu'ils ont esté obligez d'en cauteriser toute la circonference, pour y procurer des cicatrices capables de l'affermir ; mais comme cette operation est aussi fâcheuse qu'elle est aujourd'huy inusitée, ie me déterminay il y a quelque temps à rechercher avec soin un moyen plus doux, plus facile & aussi assuré ; & l'invention d'une nouvelle machine a si heureusement succédé à ce dessein, que ie m'en suis servy avec avantage dans plusieurs semblables occasions.

La principale piece de cette machine est une Canulle d'argent ou de cuivre, de la longueur du petit doigt, & un peu plus grosse qu'une plume

VIII.
De la nouvelle machine inventée par l'Auteur pour retenir le tiège réduit.

à escrire; on l'a fait faire de maniere qu'elle a une ligne creuse à l'entour de la circonference de l'une de ses extremittez, pour avoir lieu d'y attacher avec un fil fort & en double, la vessie d'un Cochon de lait, ou l'estomach d'un Coq-d'Inde, & qu'à son autre extremité elle a deux petites pointes crochuës, qui servent à retenir un morceau de liege arondy environ de la grandeur d'un Escu, & un ressort semblable à celuy des boittes à poudre de cuivre, pour l'ouvrir & pour la fermer selon le besoin; on prepare le morceau de liege, de maniere qu'il a dans son milieu un trou assez grand pour y faire passer l'extremité nuë de la Canulle, avant que d'y attacher la vessie que j'ay di-

te, afin qu'il puisse estre poulsé iusqu'aux pointes crochuës qui sont faites pour le retenir : & qu'il est creusé à l'endroit de l'aissle du ressort pour faciliter le mouvement qu'on luy doit donner : Enfin, on fait faire un soufflet dont le canon soit assez petit pour entrer dans l'extremité de la Canulle où est le ressort, & dont le corps soit assez gros pour fournir en peu de temps assez de vent pour remplir cette mesme Vessie, au moyen de quoy on a toutes les parties de cette Machine, qu'on pourra remarquer plus distinctement dans la figure que i'ay fait mettre à la page qui suit.



EXPLICATION DE LA
Figure C de la Machine in-
ventée par l'Auteur, pour
retenir le Siege dans son estat
naturel.

A A. La Canulle.

B. Le Canon du Soufflet
introduit dans le trou de la
Canulle.

C. Vn des deux Crochets.

dont la pointe est dans le morceau de liege.

C. L'Aisle du ressort.

E. Le Morceau de Liege.

F. L'espace du morceau de Liege, qui est creusé pour mouvoir l'aisle du ressort.

G. La vessie de Cochon de lait.

H. Le fil qui luy sert d'attache.

I. Le Soufflet.

L'usage qu'on doit faire de cette machine, consiste à recouvrir legerement de chanvre ou de cherpy, la partie plate du liege qui est du costé de la vessie de cochon, & la longueur de la Canulle qui est entre luy & cette vessie, pour garnir en suite ce chanvre avec la composition astringente auparavant descrite ; après cela on prend un petit baston, dont

IX.
De l'usage
de cette
Machine.

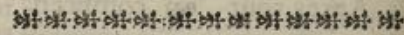
le bout soit émouffé, & on l'introduit par le tuyau de la Canulle iufqu'au fond de cette mefme veflie, au moyen de quoy on la fait entrer aifément dans le Siege, auffi avant qu'il le faut pour avoir lieu de pouffer le morceau de liege iufqu'auprès de l'Anus; alors on ouvre le refort, on met dans la Canulle le canon du foufflet pour remplir la veflie de vent, & on l'y retient en fermant le refort dans le moment qu'on retire le foufflet; ce qui refte à dire eft que le tout doit encore eftre prefé & affujetti par la comprefse & par le bandage que j'ay décrits, & qu'on doit ouvrir le refort, & de la forte laiffer fortir le vent lors que les malades veulent vuider leur Ventre, ce qui fe fera fur l'ais dont

i'ay parlé, observant de remettre peu apres la mesme Machine en la maniere descrite, & de la regarnir à chaque fois avec le mesme astringent.

Apres tout, on comprendra aisément les proprietés de cette Machine, si l'on prend garde que la vessie ainsi pleine de vent, racourcy autant en longueur les fibres del'Intestin rectum qu'elle les étend en largeur, & que de la sorte elle les contraint de retirer en dedans ceux du muscle circulaire de l'Anus qui leur sont continus, d'où vient qu'ils sont bien-tost disposez à perdre l'inclination qu'ils avoient pour s'estendre, & pour se porter en dehors & vers le bas, à quoy l'astringent que i'ay dit contribué d'autant plus, qu'il n'a pas

X.
Des propriétés de
cette Machine.

262 L'Art de guerir
seulement la vertu de restreindre, mais qu'il a encore celle d'abforber les humiditez superfluës, & de les consumer en se désechant sur la partie.



CHAPITRE XI.

*Des circonstances particulieres
qui doivent estre observées pour
la Cure des plus petits Enfans.*

I.
Des choses
qui facilitent
les
Hernies
dans les
Enfans.

Comme il n'y a point d'âge où les parties du Bas Ventre ne puissent estre violemment agitées par quelque accident impreveu, ou par quelques mouvemens extraordinaires, on ne doit pas s'étonner de ce qu'on voit arriver dans tous les temps de la jeunesse les Hernies dont j'ay parlé, du moins si l'on en excepte celles qui se font par le

déplacement de la Matrice ; mais si l'on prend garde d'ailleurs à l'humidité naturelle des petits enfans, à la foiblesse de leurs parties, & aux cris où ils s'abandonnent si souvent, on ne doutera pas qu'ils n'en soient même plus susceptibles que les hommes parfaits.

Or comme il est certain que la constitution du Corps de l'homme, change à mesure qu'il croist & qu'il approche de sa perfection ; il est à presupposer que les remèdes doivent estre aussi differents que les âges ; c'est pourquoy il semble que ce n'est pas assez d'avoir enseigné dans les Chapitres precedens, les moyens de reduire & de retenir l'Epiploon & les boyaux déplacez dans les adultes de l'un & de l'autre sexe, & qu'il est encore neces-

II.
De la diversité des
âges & des
remèdes.

faire de prescrire ce qui doit estre observé, dans les degrez notables où peuvent estre les malades au dessous de quinze ans ; cependant comme ces mesmes moyens peuvent estre employez plus utilement que tous les autres dans ces dernieres personnes, en proportionnant la force des medemens & des Brayers à leur vigueur & à leur constitution presente, & que ces circonstances peuvent estre facilement réglées par ceux qui sont en estat de profiter de ce que i'escris ; j'estime qu'il seroit inutile de m'arrester à descrire des methodes particulieres pour la Cure des enfans, & ie me suis déterminé à finir ce Traité, après avoir donné au Lecteur quatre Observations que ie croy d'une extrême importance

portance pour le traitement des plus petits.

La premiere est qu'on ne doit faire prendre qu'à leurs nourrices, les liqueurs astringentes & difficatives qui se donnent interieurement pour la guerison des Hernies, & que les topiques qu'on leur doit appliquer doivent estre considerablement affoiblis.

La deuxiesme est, qu'on ne leur peut faire l'operation proposée pour le Bubonocelle sans un peril presque certain, & qu'ainsi il est bon de s'en abstenir, ce qu'on doit faire d'autant plus volontiers, qu'il est tres-rare de voir manquer la reduction de leurs Intestins étranglez, par le maniement de la tumeur & par l'application des remedes resolutifs, parce que leurs parties sont

III.

De l'usage des astringens interieurs pour les enfans.

IV.

De ce qui peut dispenser les enfans de souffrir l'operation du Bubonocelle.

M

plus disposées à s'étendre dans le besoin, & que la foiblesse de leur chaleur naturelle & l'abondance de leur humidité, rendent leurs gros excemens moins durs, & plus propres à estre autant divisez qu'il le faut pour les repousser dans le Ventre.

V.
Du peril
où l'on ex-
pose les en-
fans en
leur ou-
vrant le
nombril.

La troisieme est, que s'il est dangereux de faire aux homes parfaits, les operations qui ont esté pratiquées autresfois pour l'Exomphale ; on donne le coup de la mort aux enfans toutes les fois qu'on leur incise le nombril, de quoy l'on peut trouver des exemples funestes dans les Oeuvres d'Ambroise Paré, de Louys Guion, & de quelques autres auteurs.

VI.
Des in-
commodi-
tez que les
enfans
souffrent
par l'usage
des Brayers.

Enfin la quatrieme est, qu'on ne doit pas suivre le Conseil de quelques nouveaux

Autheurs, qui ordonnent l'usage des Brayers pour les enfans en maillot, pourveu qu'ils soient recouverts de cire, & que de la sorte ils ne puissent pas estre pourris par l'humidité des excremens; car outre qu'il n'y a que la Ceinture qui puisse estre ainsi recouverte, c'est que quand ces petits malades sont enmaillotez, ils n'ont point de mouvemens qui marquent la necessité de leur donner des Brayers à ressort, & que les Nourrices déplacent presque tousiours le Couffinet des Brayers ordinaires en les emmaillottant, ce qui est souvent cause de beaucoup d'accidens fâcheux, à quoy l'on peut ajouster que les Brayers de l'une & de l'autre sorte ne peuvent pas estre aussi long-temps qu'il le faut

M ij

sur leur peau tendre & delicate, sans y faire des contusions & des escoriations qui leur sont insupportables.

VII.
Des bandages
propres
pour les
enfants.

C'est pourquoy après que les parties qui faisoient les Hernies du Nombril, des Aines, & du Scrotum auront esté reduites, on se contentera de les retenir dans leur lieu avec trois compressees de toille, dont la premiere doit estre la plus petite, & la troisieme la plus grande, en faisant par dessus le bandage Omibilical pour l'Exophale, qui consiste en dix ou douze circonvolutions en forme de ceinture, avec une bande large d'environ trois travers de doigts; & pour les autres, celuy que j'ay nommé Inguinal, qui sert encore dans les adultes apres l'operation du Bubonocelle, & qui se fait

en la maniere suivante.

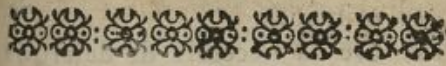
On prend une bande roul-
lée à peu près de la largeur
de celles qui servent apres la
saignée, & d'une grandeur
proportionnée à la grosseur
du Corps sur lequel on la doit
appliquer : Le premier Chef
de cette bande se pose premie-
rement sur le Nombril, & on
la conduit ensuite par dessous
la fesse du costé opposé à l'Ai-
ne malade, d'où elle est menée
en relevant de bas en haut
par dessus les Compressees, qui
doivent avoir esté placées au-
paravant où s'appliquent les
Coussinets des Brayers, de fa-
çon qu'en la portant tousiours
du costé malade, on luy fait
faire le tour du Corps, & on
la reconduit en après comme
auparavant, autant de fois
qu'il en est nécessaire pour bien

M iij

VIII.
Du bandage
ingui-
nal en par-
ticulier.

assujettir les compresse, sur
lesquelles on attache au mes-
me effet avec des épingles, tou-
tes les circonvolutions de la
bande qui passent par dessus.

F I N.



T A B L E

DE LA

PREMIERE PARTIE.

SECTION PREMIERE.

Contenant les Observations
Anatomiques qui peuvent
servir à l'intelligence de cet Art.

*Chapitre I. Des principes de l'Art
de guerir les Hernies en general,
page 1.*

ARTICLES.

- I. Des principes des Arts en general.
 - II. Des principes de l'Art de guerir les Hernies en particulier.
 - III. De la division generale de
- M iiij.

T A B L E.

ces principes.

I V. De la nécessité de defetire
toutes les parties du Bas Ventre.

V. De la disposition de l'Ouvrage.

*Chapitre II. Du Corps de l'homme
en general, & en particulier des re-
gions & des parties contenant du
Bas Ventre,* page 8.

A R T I C L E S.

I. De la division generale du Corps
humain.

II. Des limites du Thorax & de
l'Abdomen.

III. Des regions de l'Abdomen.

I V. Des parties de l'Abdomen en
general.

V. De la Cuticule.

VI. De la Peau.

VII. De la Membrane graisseuse.

VIII. De la Membrane charnuë.

I X. De la Membrane commune
des Muscles.

TABLE.

- X. Des parties contenantantes propres.
- XI. Du Muscle oblique descendant, qui forme le premier Anneau.
- XII. Du Muscle oblique ascendant, qui forme le deuxiesme Anneau.
- XIII. Du Muscle droit.
- XIV. Du Muscle pyramidal.
- XV. Du Muscle transversal qui forme le troisieme Anneau.
- XVI. Du Muscle Cremastere.
- XVII. Du Peritoine.

Chapitre III. De la division generale des parties contenantantes du Bas Ventre, & de la nature particuliere de celles qui servent à la nutrition.
page 21.

ARTICLES.

- I. Des parties contenuës de l'Abdomen en general.

M v

T A B L E.

- II. Del'Eſtomach.
- III. Des menus Boyaux.
- IV. Des gros Boyaux & du ſiege
où ils ſe terminent.
- V. Du Meſenterre.
- VI. Des veines Lactées, du reſer-
voir du Chyle, & des Canaux
Thoraciques.
- VII. Des Matieres Fecalles.
- VIII. De l'Epiploon.
- IX. Du Foye, & de la Veſiculle du
Fiel.
- X. Reflexion ſur l'uſage du Foye.
- XI. De la groſſe artere de la veine
Cave, des arteres & des veines
émulgentes.
- XII. Des reins & des ureteres.
- XIII. De la Veſſie & des Vaiſ-
ſeaux Ombilicaux.

*Chapitre IV. Des parties de l'hom-
me & de la femme qui ſervent à la
generation,* page 38.

T A B L E.

A R T I C L E S.

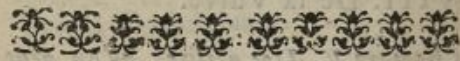
- I. Des parties genitales de l'homme en general.
- II. Des Vaisseaux preparans & de l'Epididime.
- III. Des Testicules & du Scrotum.
- IV. Des parties qui servent à l'éjaculation de la semence.
- V. De la Verge.
- VI. Des Vaisseaux preparans, & des Ligamens larges de la Matrice des femmes.
- VII. Des vaisseaux éjaculatoires de la Matrice, & de ses Ligamens ronds.
- VIII. De la Vulve.

Chapitre V. Des utilitez, qu'on peut tirer de l'Anatomie du Bas Ventre dans l'Art de guerir les Hernies.
page 48

T A B L E.

A R T I C L E S.

- I. De la conformation du Bas Ventre.
- II. De la disposition des parties contenues.
- III. Des dispositions qui causent le déplacement des parties qui font les Hernies.
- IV. De la situation des parties.
- V. De la grandeur des parties du Bas Ventre.
- VI. De la structure de quelques parties du Bas Ventre.
- VII. De la disposition des Anneaux, & des accidens qui arrivent dans l'étranglement.



SECTION DEUXIESME.

Contenant la definition, les causes, les differences, les ac-

T A B L E.

ciens, les signes & le pronostic des Hernies.

Chapitre I De la nature des Hernies en general, page 61

A R T I C L E S.

- I. De la connoissance du genre des Hernies.
- II. De la nature des tumeurs qui paroissent dans les Hernies en general.
- III. De la nature des tumeurs qui paroissent dans les Hernies en particulier.
- IV. Des noms qui ont esté imposez aux Hernies.
- V. De l'usage qu'on a fait du nom d'Hernie , & de quelqu'autres noms.
- VI. De l'usage que l'Authcur pretend faire du nom d'Hernie.

T A B L E.

Chap. I I. Des causes des Hernies,
page 74

A R T I C L E S.

- I. De la division generale des causes des Hernies.
- II. Des causes primitives des Hernies.
- III. Des causes conjointes des Hernies.
- IV. De la consideration des causes primitives.
- V. De la consideration des causes conjointes.

Chapitre I I I. De la division generale des Hernies, & des differences particulieres de leurs especes, p. 81

A R T I C L E S.

- I. Des differences des Hernies en general.
- II. Des differences qui se tirent de

T A B L E.

- la situation changée.
II. Des Hernies vraies & complètes qui se font dans les femmes.
IV. Des différences qui naissent de la grandeur augmentée.
V. Des différences qui se prennent de la continuité divisée.
VI. Des différences qui viennent des noms des parties.

Chapitre IV. Des accidens & des autres signes, par lesquels on peut connoître les Hernies, page 91.

A R T I C L E S.

- I. De la nécessité de décrire les signes des Hernies.
II. Des signes communs des Hernies.
III. Des signes particuliers de l'Exomphale.
IV. Des signes particuliers du Bubonocèle.

T A B L E.

V. Des signes particuliers de l'Enterocelle, de l'Epiplocelle, & de l'Enteroépiplocelle.

VI. Des signes particuliers des Hernies similitudinaires.

Chapitre V. Du pronostic des Hernies, page 99.

A R T I C L E S.

I. Du pronostic des Hernies en general.

II. Du pronostic particulier de l'Exomphale.

III. Du pronostic des Hernies des Aines du Scrotum & des Levres de la Vulve en general.

IV. Du pronostic du Bubonocelle.

V. De la petitesse des Hernies.

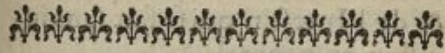
VI. De la grandeur des Hernies.

VII. De la mediocrité des Hernies.

VIII. Du pronostic des descentes & des precipitations de Matrice.

T A B L E.

IX. Du pronostic de la descente
du Rectum.



T A B L E D E L A
S E C O N D E P A R T I E.

S E C T I O N P R E M I E R E.

C Ontenant les moyens de re-
duire à leur situation naturel-
le, les parties qui sont déplacées
dans les Hernies.

*Chapitre I. Des moyens de redon-
ner au Bas Ventre la disposition
qu'il avoit perduë par le déplacement
de ses parties en general ; & en
particulier de la reduction ordinai-
re de celles qui font l'Enterocelle,
l'Epiplocelle & l'Enteroépiplocelle,*
page 114

A R T I C L E S.

I. De l'utilité des choses qui seront

T A B L E.

descries dans cette seconde Partie.

I I. De la reduction de l'Epiploon,
& de l'Intestin qui se fait sans incision en general.

I I I. Du Taxis en particulier.

I V. Des difficultez qui se rencontrent dans l'operation du Taxis.

V. De la maniere de faire rentrer la Matiere Fecalle qui sert d'obstacle à la reduction de l'Intestin.

V I. Des moyens qui peuvent oster l'inflammation qui empesche la reduction des parties tombées.

Chapitre I I. De l'espece de Dierefe, qu'on pratique quelquesfois pour la reduction de l'Epiploon, & de l'intestin en general & en particulier de ce qu'on doit faire avant que de l'entreprendre,

page 122.

TABLE.

ARTICLES.

- I. Du nom que les Anciens ont donné à cette operation, & de l'usage qu'ils en ont fait.
- II. Des manieres usitées par les Anciens pour l'operation du Bubonocelle.
- III. De l'abandonnement de la pratique des Anciens.
- IV. De l'invention des Brayers.
- V. De la necessité de diviser les parties contenant du Bas Ventre.
- VI. Des choses qui doivent preceder l'operation du Bubonocelle.
- VII. Du temps & de la maniere de faire l'operation du Bubonocelle en general.
- VIII. De ce qui dispense les malades de souffrir des incisions dans l'Exomphale.

TABLE.

Chapitre III. De la manière de pratiquer avec succès l'opération nommée Bubonocelle, page 133

ARTICLES.

- I. De la manière d'inciser les Tegumens.
- II. De la manière de découvrir la membrane interne du Peritoine.
- III. De la manière de découvrir les parties tombées.
- IV. De la réduction des parties tombées.
- V. De l'incision des Anneaux,
- VI. De l'étendue des incisions & de l'adhérence des parties tombées avec le dartos.
- VII. Du retranchement de la partie excédante de l'Epiploon.

Chapitre IV. De la réduction de la Matrice descendue ou renversée, page 142

T A B L E.

A R T I C L E S.

- I. De la reduction ordinaire de la Matrice.
- II. Du mauvais usage qu'on fait de l'huile dans cette operation.
- III. De l'endurcissement & de l'inflâmentation de la Matrice.
- IV. Des ulceres & des chancres de la Matrice.
- V. De la Gangrenne & du Cancers de la Matrice.
- VI. De l'amputation de la Matrice en general,
- VII. De l'amputation de la Matrice en particulier.

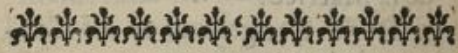
Chapitre V. De la reduction de l'Intestin rectum sorty hors le siege,
page 151

A R T I C L E S.

- I. De la facilité & de la difficulté de reduire l'Intestin rectum.

T A B L E.

- I I. De la necessité d'oster promptement ce qui empesche la reduction de l'Anus.
- I I I. De l'évacuation de la Matière Fecalle endurcie.
- I V. Des remedes contre les Hemorrhoydes.
- V. Des remedes contre les ulceres & les fistulles del'Anus.



SECTION DEUXIESME.

Contenant les plus assurez moyens pour retenir dans leur situation naturelle les parties qui ont esté reduites pour la guérison de ces indispositions, & quelques circonstances qui doivent estre particulièrement observées pour le traitement des plus petits enfans.

TABLE.

Chapitre I. Des remedes qui conviennent generalement à toutes les especes d'Hernies apres la reduction des parties dont ellesestoient formées, page 158

ARTICLES.

- I. Des moyens de prevenir les recidives des Hernies en general.
- II. De l'éloignement des causes primitives.
- III. Des moyens de consumer les superfluitez qui entretiennent les Hernies en general.
- IV. Des medicamens dessicatifs qui se prennent interieurement, en particulier.
- V. Du choix & de la quantité des remedes dessicatifs.
- VI. Des remedes topiques en general.
- VII. De l'usage & des effets de l'Aymant en general.

T A B L E.

*Chapitre I I. Des moyens particuliers
qui doivent estre mis en usage pour
retenir dans leur lieu les parties qui
estoi:nt descenduës dans les Aines
ou dans le Scrotum, apres qu'elles
ont esté remises par l'operation du
Taxis.*

page 172

A R T I C L E S.

- I. Des remedes qui doivent suivre
le Taxis en general.
- II. De la composition des remedes
locaux en general.
- III. De la penetration que les to-
piques doivent faire.
- IV. Des remedes liquides que
l'Autheur met en usage.
- V. Des compositions emplasti-
ques.
- VI. De l'usage necessaire des Em-
plastres astringens.
- VII. De l'Emplastre inventé par
l'Autheur.

VIII.

T A B L È.

VIII. De la necessité de traiter
amplement des Brayers.

*Chapitre III. Des Bandages en ge-
neral, & en particulier des Brayers
qui sont en usage, pour retenir dans
le ventre les parties qui avoient fait
les Hernies de l'Aine & du Scro-
tum,* page 182

A R T I C L E S.

- I. Des Bandages en general.
- II. De l'utilité des Brayers.
- III. De la construction des Brayers
communs.
- IV. Du deffaut de souplesse des
Brayers usitez.
- V. De l'instabilité de ces Brayers.
- VI. De la pesanteur, de la dure-
té, & de la grosseur des mesmes
Brayers.
- VII. Des cuissens qu'on ressent
sous la Ceinture, des mesmes
Brayers.

N

T A B L E.

V I I I. Des Brayers de fil de fer.

I X. Des Emplastres & des Brayers des Charlatans.

Chapitre IV. Des Brayers à ressort inventez par l'Auteur, page 195

A R T I C L E S.

I. De la nécessité d'assujettir continuellement les parties réduites.

II. Des recherches de l'Auteur.

III. De la difficulté & de la facilité que l'Auteur a trouvée dans l'invention des nouveaux Brayers.

IV. Du ressort, de l'escusson, & du tour de la ceinture des nouveaux Brayers.

V. De la construction de la Ceinture, & des autres parties du Corps de ce Brayer.

VI. Du Bandage contentif qui fait

T A B L'E.

partie de ce Brayer.

VII. De ce qui oblige à décrire succinctement la construction de ces Brayers.

VIII. De la manière de les appliquer.

IX. De la proportion de ces Brayers.

X. De la perfection de ces Brayers.

Chapitre V. Des moyens de retenir dans leur lieu les parties qui avoient fait l'Exomphale, page 213

A R T I C L E S.

I. De la pratique des Anciens.

II. Des moyens de dispenser les malades de l'incision des Tegumens en general.

III. Du peril où sont exposez ceux qui souffrent ces Operations.

IV. Des moyens d'éviter ces Operations en particulier.

N ij

T A B L E.

V. Du Brayer pour l'Exomphale.

VI. Du Bandage contentif dépendant du mesme Brayer.

Chapitre V I. Des moyens de retenir dans le Ventre les parties qui ont esté reduites par l'Operation du Bubonocelle, page 222

A R T I C L E S.

I. De la distinction qu'on doit faire de l'incision des Tegumens, & des pensemens qui la doivent suivre.

II. Des premiers pensemens de la playe.

III. Des moyens de cicatrifer la playe.

IV. De la saignée & du regime.

V. Des potions laxatives & des lavemens.

VI. Du repos.

VII. De ce qui doit estre fait apres la cicatrice.

TABLE.

Chapitre VII. Des moyens de re-
tenir la Matrice dans sa situation
naturelle apres sa reduction , page
230

ARTICLES.

- I. Des moyens de retenir la Ma-
trice dans sa situation naturelle
en general.
- II. Du regime de vivre.
- III. Des remedes qui ont esté inu-
tilement employez.
- IV. Du repos.
- V. Des astringens interieurs.
- VI. Des injections.
- VII. Des Pessaires en usages.
- VIII. Des Nascales ordinai-
res.
- IX. De l'usage des Pessaires & des
Nascales.
- X. Des deffauts des Pessaires com-
muns.
- XI. Des Pessaires à ressort inven-

N iij

T A B L E.

tez par l'Autheur.

XII. De la construction des Pessaires à ressort.

XIII. Des utilitez de ces Pessaires.

XIV. De la necessité de faire des Nascales de la figure du Pessaire à ressort.

Chapitre V I I I. Des moyens d'arrester l'Intestin rectum dans son lieu apres en avoir fait la reduction,
page 249

A R T I C L E S.

I. Des deffauts de la pratique de quelques Autheurs.

II. Des remedes liquides pour le siege reduit.

III. Des medicamens emplastiques pour la mesme indisposition.

IV. Du Bandage propre à retenir les topiques sur le siege.

T A B L E.

- V. Des temps & de la maniere de
changer l'appareil.
- VI. De l'usage des remedes inte-
rieurs.
- VII. De la necessité de recourir
quelquefois à des remedes ex-
traordinaires.
- VIII. De la nouvelle Machine
inventée par l'Autheur pour re-
tenir le siege reduit.
- IX. De l'usage de cette Machine.
- X. Des proprieté de cette Ma-
chine.

*Chapitre IX. Des circonstances parti-
culieres qui doivent estre observées
pour la Cure des plus petits Enfans,*
page 262

A R T I C L E S.

- I. Des choses qui facilitent les
Hernies dans les Enfans.
- II. De la diversité des âges & des
remedes.

N iiii,

TABLE.

- III. De l'usage des astringens intérieurs pour les Enfans.
- IV. De ce qui peut dispenser les Enfans de souffrir l'opération du Bubonocelle.
- V. Du peril où l'on expose les Enfans en leur ouvrant le nombril.
- VI. Des incommoditez que les Enfans souffrent par l'usage des Brayers.
- VII. Des Bandages propres pour les Enfans.
- VIII. Du Bandage Inguinal en particulier.

Fin de la Table.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Versailles le 13. d'Octobre 1676. signé DES VIEUX, & scellé. Il est permis à NICOLAS DE BLEGNY, Chirurgien Ordinaire de la Reine, de faire imprimer par tel Imprimeur, en tel Volume, marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera, un Livre qu'il a composé, intitulé *l'Art de guerir les Hernies*, & ce pëndant le temps & espace de vingt années, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer, avec defenses à tous Libraires-Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'impres- sion estrangere ou autrement, sans le consentement dudit de Blegny ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, quinze cens livres d'amande, & de tous despens, dommages & interests, comme aussi de faire fabriquer, vendre & distribuer par

tels Marchands de Brayers qu'iluy plaira
choisir, les Brayers & Pessaires qu'il a in-
ventez, & ce durant le mesme temps de
vingt années, avec deffenses tres-expres-
ses à toutes autres personnes de contrefai-
re, vendre, ni debiter lesdits Brayers &
Pessaires, à peine de confiscation, mil li-
vres d'amende, despens, dommages & in-
terests, ainsi qu'il est plus amplement
porté par lesdites Lettres de Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté
des Libraires-Imprimeurs de Paris le 27.
Octobre 1676. suivant l'Arrest du Parle-
ment du 8. Avril 1653, & celui du Conseil
Privé du Roy du 27. Février 1665.*

Signé, THIERRY, Scindic.

Les Exemplaires ont esté fournis.

*Achevé d'imprimer pour la premiere
fois le 7. Decembre 1676.*

Fautes d'impression.

IL n'y a point encore eü de Livres sans fautes, & dans celuy-cy il est necessaire de corriger celles qui suivent, page 19, ligne 15. & qui, lisez, & que, à la même page l. 17. fosses costes, lis fausses costes, page 34. ligne premiere, reconnu, lis. reconnus, page 51. l. 2. sont toutes espaisles, lis. toutes peu espaisles, page 65. l. 23. quelquefois, lis. quelquefois, page 75. l. 8. reflexis, lis. reflexit, page 83. l. 13. & l'alongement, lis. & de l'alongement, page 118. l. 20. semble peut-estre, lis. semblera peut-estre, page 131. l. 7. on ne doit differer, lis. on ne doit plus differer, page 170. l. 16. Phisitiens, l. Phisiciens, p. 171. l. 16. qui embarasses se parties, lis. qui embarassent ses parties, p. 176. l. 2. conformes l. conforme : Et dans l'Avertissement, premiere page, ligue derniere, m'eprisé, l. méprisé, page 11. l. 10. derniers, lis. dernieres ; on trouvera encore plusieurs fautes dans les nombres & dans les titres des articles qui sont aux marges ; mais il suffira pour celles-là d'avoir recours à la Table, où ces choses sont exactement marquées ; enfin comme l'Autheur ne doute pas qu'il ne luy en soit encore eschapé quelques autres, il demande à ses Lecteurs la grace d'y suppléer de leur part, afin qu'elles ne luy soient pas iniustement imposées.

